

Darkwilliam - Dark Devaster - Dark Maul877
Darth Vile - Dolarn Sarkan - Grand Fan - Ilu
Kamocato007 - Minos - Oiki Ran - Viquier

STAR WAR

Les recueils SWU

La mort de l'Empereur



La Mort de l'Empereur

Les Recueils SWU

La Mort de l'Empereur

Dark Devaster, Dark Maul 877, Darth Vile, Darkwilliam,
Dolarn Sarkan, Grand Fan, Ilu, Kamocato007, Minos,
Oiki Ran, Viguiier



*Retrouvez vos fan-fictions préférées
sur www.starwars-universe.com*

*Envie de soumettre une fan-fiction ? Des remarques ? Des questions ?
[Contactez-nous !](#)*

Illustration couverture : Star Wars Épisode VI – Le Retour du Jedi
Couverture : Sky Karrde
Correction : Chadax & Jagen Eripsa
Mise en page : Jagen Eripsa
Première édition : Septembre 2008
Édition actuelle : Décembre 2015

© SWU – 2008

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la Saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

PRÉFACE

Genèse du projet

Quand le recueil *La Mort de l'Empereur* débarque sur le forum de la section Fan-Fictions de Star Wars Universe, c'est un grand défi qui l'attend. En effet, ce sujet vient juste après celui consacré à l'Ordre 66, qui a remporté un très beau succès, en surfant sur l'effet « *Revanche des Sith* ».

De fait, le Staff Fan-Fictions a à l'évidence voulu changer d'époque tout en gardant un sujet aux traitements multiples. Car si l'Ordre 66 marque la chute des Jedi, la Mort de l'Empereur incarne incontestablement celle des Sith et le retour à l'équilibre de la Force.

Bref, d'entrée, les possibilités d'histoire autour de ce thème apparaissent multiples : l'auteur peut ainsi développer les sentiments dans le camp Impérial ou bien dans celui des Rebelles. Mais, mieux encore, la Mort de Palpatine peut aussi être le moment qui fait basculer une histoire totalement anodine en apparence, ou du moins détachée des événements épiques qui se déroulent autour d'Endor.

Pendant plus de trois mois, onze auteurs ont donc partagé leurs visions de la Mort de l'Empereur et de ses conséquences, à travers des histoires épiques, originales et qui n'avaient qu'un seul but avoué : nous replonger dans l'univers passionnant de Star Wars.

Le Staff Fan-Fictions est donc heureux de vous présenter le fruit de leur imagination et de leur travail, dont le Jury n'a voulu garder que le meilleur ! Alors pour vivre la fin du règne sanglant de Palpatine et la chute de son Empire Galactique, suivez le guide !

Et bien sûr, bonne lecture....

Le Staff Fan-Fictions, StarWars-Universe.com, septembre 2008.

LE MAÎTRE DES MAINS

Oiki Ran

Prologue

Vingt-trois ans avant la bataille d'Endor.

L'Empereur Palpatine, assis sur son trône, contemplait les lumières de son nouvel Empire. Il avait œuvré toute sa vie pour pouvoir vivre ces moments où il se sentait véritablement le maître de la galaxie. Du haut de son palais, il ne se lasserait jamais du panorama qui s'offrait à lui : Coruscant était à ses pieds. Il avait détruit les Jedi. Il avait soumis le Sénat. Il avait conquis la planète. Il ne lui restait plus qu'à imposer son Ordre Nouveau dans la galaxie. Ces quelques mois au pouvoir lui avaient permis de penser que c'était possible, mais pour un succès sans partage, il devrait s'approprier des ressources qu'il n'avait pas encore. Ce n'était qu'une question de temps...

L'intercom sonna ; son invité était là, pile à l'heure. Sans se retourner, Palpatine actionna, grâce à la Force, l'ouverture des portes de la salle du trône. Bientôt, il entendit le bruit de ses pas résonner dans l'immense pièce et suivit sa progression au fur et à mesure qu'il se rapprochait. Son invité traversa la salle avec nonchalance, monta quelques marches et s'arrêta à cinq mètres du trône de l'Empereur. Que ce qualificatif était doux à entendre ! Au bout d'une minute de silence, Palpatine se retourna enfin pour faire face à son visiteur. Un sourire cruel aux lèvres, il se mit à le détailler. C'était un homme de haute taille au visage noble, aux yeux noirs, aux cheveux noirs grisonnants sur les tempes et vêtu d'un costume noir coupé sur mesure par le plus grand tailleur de Coruscant. Seule touche de vie dans la tenue de son invité : l'éclat d'or de la chevalière qu'il portait à la main gauche. Palpatine laissa s'appesantir son regard sur le bijou quelques secondes de plus, puis, d'un signe de la main, il ferma les portes de la salle.

— Comte d'Avatar, je suis ravi que vous ayez accepté si rapidement mon invitation, commença Palpatine sur un ton mielleux.

— Monseigneur.

Avatar inclina seulement la tête en guise de révérence.

— C'est toujours un honneur d'être reçu par vous.

Palpatine ricana : il savait très bien que son convive ne pensait pas le moins du monde ce qu'il venait de dire. Après tout, il avait affaire à la personne qui était peut-être la plus riche de la galaxie après lui... Ou peut-être *devant* lui.

— Comte, je sais que vous n'êtes pas un politicien, je vais donc être direct avec vous, reprit l'Empereur en devenant sérieux. Vous avez pu assister à la création d'un Ordre Nouveau sur Coruscant et vous avez déjà sûrement deviné que je compte appliquer cet Ordre à la galaxie toute entière. Or, il se trouve que ma politique ne plaît pas à tout le monde ; si je les laisse faire, ils vont être capables de me causer des soucis. Je pense que mon Ordre Nouveau est ce dont a besoin ma galaxie. Ainsi, il me faut des ressources pour écraser définitivement ces extrémistes et c'est pourquoi je vous ai fait venir : je veux vous soumettre un partenariat privilégié. Personne ne se place en travers de mon chemin.

— Que me proposez-vous ?

Palpatine ne répondit pas tout de suite : il voulait faire durer le suspense.

— Je deviens le véritable chef de votre organisation. J'ai accès à toutes vos ressources, à tous vos fonds et je donne les ordres. En échange, vous touchez un salaire honorable et vous vivez votre vie agréablement dans les hautes sphères de mon Empire.

Le comte d'Avatar se figea, réfléchit quelques instants, puis lui sourit ironiquement ; il avait pris sa décision.

— Et vous pensez que je vais accepter de me faire spolier de tout ?

— Non, je ne le pense pas, répondit Palpatine en lui rendant son sourire et en levant sa main droite.

Les éclairs d'énergie du Côté Obscur de la Force jaillirent de ses doigts et atteignirent le comte d'Avatar à la poitrine. Ils le projetèrent au sol. Palpatine joignit sa main gauche à l'action. Il employa toute la puissance du Côté Obscur pour tordre de douleur son invité. Après une ultime convulsion, le comte d'Avatar mourut. L'Empereur se leva, alla s'agenouiller à côté de l'homme qu'il venait de tuer et lui ôta sa chevalière. En se relevant, il ne put s'empêcher de pousser un rire de contentement : il était vraiment le maître suprême de l'univers ! Il ne lui restait plus qu'à se rendre au bureau du comte pour prendre possession de tous les biens de ce dernier : ce qu'il allait faire immédiatement car il n'était guère le genre d'homme à laisser ces choses-là au lendemain.

Alors qu'il se dirigeait vers son entrée privée loin de son trône, son comlink personnel sonna. Il répondit en poussant un soupir. C'était Isard, son redoutable nouveau directeur des Renseignements, qui voulait lui parler d'une affaire qui ne pouvait pas attendre. Il lui expliqua qu'il s'agissait du début d'une révolte sur une planète non loin du Noyau. Une révolte qui risquait, si elle n'était pas correctement maîtrisée, de dégénérer en un phénomène de beaucoup plus grande ampleur. Dark Vador étant indisponible car il pourchassait encore des Jedi survivants, c'était donc à lui qu'incombait la gestion de la crise. De plus, c'était la première, il devait montrer l'exemple et faire en sorte qu'il n'y en ait pas d'autres. À contrecœur, il décida de rejoindre le Centre de Contrôle, situé au cœur de son palais, et de mater ce début de rébellion.

Chapitre 1 : Préparation

Le jour de la bataille d'Endor.

Lecco Gans, debout face à son miroir, attachait ses dernières décorations à son uniforme de cérémonie. Aujourd'hui, c'était jour de fête, et il tenait à être le centre d'attention de tous ses invités. L'Empereur était en train d'écraser la Rébellion au-dessus de la lune forestière d'Endor ; il avait donc décidé d'organiser un repas, rassemblant les personnes les plus influentes de sa planète, pour célébrer ce moment historique. Au fond de lui, il espérait que cette initiative serait rapportée à l'Empereur à son retour sur Coruscant.

Gans sourit à son reflet dans le miroir. À trente-cinq ans à peine, Lecco considérait sa position de gouverneur de planète comme le début d'une longue et fructueuse carrière. Son rêve le plus fou était de devenir le capitaine d'une flotte de superdestroyers qui serait le bras vengeur de l'Empereur dans toute la galaxie. Il s'imaginait tel un deuxième seigneur Vador à la gauche de son maître, et il allait tout faire pour que cette vision devienne réalité. Ainsi, il pourrait alors s'adonner à sa passion : la collection de peintures de maîtres. Ce n'était pas qu'il appréciait le dessin ou parvenait à distinguer deux courants artistiques différents ; il adorait simplement voir l'expression de ses interlocuteurs lorsqu'il énonçait la longue liste d'artistes dont il possédait des œuvres. Son plus grand bonheur serait de présenter un jour sa liste à son père et que ce dernier se rende compte que son fils était devenu plus riche que lui. Ce serait une

gifle qui le vengerait de toutes celles qu'il avait reçu étant jeune. Toutefois, sa position actuelle ne lui permettait pas de réaliser ce rêve ultime, et en plus ses comptes commençaient sérieusement à se vider. Heureusement, après la victoire de Palpatine, il serait promu pour son action menée sur le terrain, surtout qu'il avait prévu un petit extra qui allait lui rapporter gros. Une fortune inimaginable...

À ce propos, il avait des ordres à donner. Il appuya sur l'intercom et une jeune femme blonde entra presque immédiatement dans son cabinet privé. La tenue négligée de son agent jurait avec la sienne, mais n'altérait en rien la beauté de son visage. Il fallait avouer que le jeune femme n'était pas invitée au repas, mais qu'elle allait devoir accomplir une mission autrement plus dangereuse.

— Agent Cole, faites-moi votre rapport, dit Gans en se retournant pour faire face à son interlocutrice.

Elle le salua respectueusement avant de commencer à parler.

— Sur vos ordres, je me suis infiltrée dans la cellule rebelle qui compte vous renverser après la bataille d'Endor. Je suis maintenant un membre important et respecté de la cellule. C'est à moi qu'incombe votre chute. Je vous confirme que les alliés des Rebelles, sur la planète, ne sont autres que la comtesse et le comte d'Avatar qui résident en ce moment en ville.

— Je sais, je les ai invités à ma fête. Êtes-vous sûre qu'ils aident la Rébellion ? vérifia Gans, qui ne voulait rien laisser au hasard.

— Certaine. Mon groupe et moi attendons de passer à l'action dans un de leurs multiples entrepôts, indiqua Cole avec assurance.

— Parfait, tout se passe comme je l'avais prévu. Vos derniers ordres maintenant. À mon signal uniquement, vous enverrez vos hommes contre mon palais. Bien entendu, ils seront attendus par plusieurs escouades de mes soldats d'élite. Vous mènerez ensuite les troupes de l'Empire chez les Avatar qui seront exécutés pour trahison, expliqua Lecco d'une voix ferme.

Ainsi, il mettrait la main sur leur colossale fortune et rendrait un fier service à l'Empire qui louchait sur leur organisation depuis de bien longues années.

— Compris, agent Cole ?

— Parfaitement, gouverneur.

— Bien. Une dernière chose : je veux que vous soyez joignable à tout moment.

La jeune femme inclina à nouveau la tête et sortit du bureau. Gans ne put s'empêcher de s'attarder sur sa plastique plus qu'avantageuse. Il avait déjà trente-cinq ans et n'était toujours pas marié. L'agent Cole était suffisamment belle pour faire définitivement enrager son père.

* *
*

La comtesse d'Avatar, assise confortablement dans un fauteuil, revêtue de sa plus belle robe, regardait avec un sourire bienveillant son mari, le comte d'Avatar, mettre la touche finale à sa tenue de soirée. Bien qu'il lui tourne le dos, ils vivaient depuis si longtemps ensemble qu'elle visualisait parfaitement son visage et l'expression concentrée qu'il affichait en ce moment. Ce simple fait l'étonnait toujours. Lorsqu'elle avait rencontré son futur mari, jamais elle n'avait pensé qu'elle pourrait passer le restant de sa vie avec un homme sans se lasser ni le trouver laid en vieillissant. Pourtant, c'est ce qu'il s'était passé, et aujourd'hui encore avec ses cheveux grisonnants et ses quelques rides son mari lui plaisait toujours autant. Mais ce qui la réjouissait encore plus, c'était que son époux partageait le même sentiment à son égard. Certes, avec ses rares cheveux blancs dans son épaisse chevelure brune et ses petites rides aux coins des yeux, elle faisait encore des ravages, mais ils savaient tous les deux qu'à plus de soixante ans leur âge d'or était révolu.

— Alors ? demanda le comte d'Avatar à sa femme après s'être retourné.

— Tu es parfait, répondit-elle en se levant pour aller frotter une poussière invisible sur le costume de son mari.

— Il le fallait bien : c'est jour de fête.

— Exactement. Si tout se passe bien, dans quelques heures, nous serons libres, ajouta la comtesse en s'enroulant les épaules du châle assorti à sa robe. Yavin nous a montré que c'était possible. Aux Rebelles maintenant de prouver que nous ne nous sommes pas trompés.

— Tout est prêt ? vérifia une dernière fois le comte avant de sortir de la chambre.

— Oui, j'ai tout contrôlé il y a une demi-heure. Si Palpatine meurt nous cesserons enfin de vivre dans la peur et dans quelques jours, avec un peu de chance, nous pourrons dire qu'il a échoué sur toute la ligne, dit la comtesse en prenant le bras de son mari. Allons-y ! Nous ne voudrions pas être en retard au dernier dîner du gouverneur Gans.

* *
*

Une navette, sans nom ni marque distinctive, arrivant à l'improviste, se posa derrière le palais du gouverneur Gans moins d'une heure avant l'arrivée des premiers invités. Un vieil homme, à la barbe blanche finement taillée et aux yeux noirs, portant un uniforme sans grade, en sortit une mallette à la main.

— Menez-moi à l'homme qui dirige cette planète, ordonna sèchement le mystérieux visiteur à l'officier qui était venu à sa rencontre. Ordre de monseigneur l'Empereur Palpatine.

L'officier impérial, tétanisé par le regard de feu du visiteur, ne put qu'obéir.

* *
*

Lecco Gans regarda avec une certaine curiosité l'inconnu qui pénétrait dans son bureau. Le gouverneur avait du mal à cacher sa mauvaise humeur. Il était en train de réaliser une dernière vérification du fonctionnement de sa fête lorsqu'on l'avait interrompu pour l'informer que quelqu'un voulait le voir de toute urgence. Gans avait refusé mais son homme lui avait répondu en s'excusant que l'étranger invoquait un ordre de Palpatine. En grommelant, il avait ordonné que le visiteur fût conduit à son bureau où il le recevrait.

— Gouverneur Gans, sur ordre de l'Empereur Palpatine, je viens vous demander de m'obéir pendant toute la durée de mon séjour sur votre planète. » Annonça le vieil homme en lui tendant une datacarte.

— C'est Gans, rectifia Lecco abasourdi par l'entrée de l'inconnu.

— Si vous voulez. Sur cette datacarte est rédigé l'ordre, signé par l'Empereur, que vous devez m'obéir pendant tout mon séjour ici, répéta l'inconnu en déposant la datacarte sur le bureau de Gans.

— Qui êtes-vous ? demanda Lecco en reprenant un peu d'aplomb.

— On m'appelle M. Hand.

— Et je dois donc vous obéir ? reprit Lecco avec un sourire ironique.

Il avait envie de rire : ce vieillard chétif venait de lui demander d'obéir aveuglément. Il ne présumait vraiment de rien ! Certes, s'il n'avait rien eu

d'autre à faire, il se serait sans doute amusé à le suivre mais hélas ces temps-ci il était plutôt occupé et rien ni personne n'aurait pu se placer entre lui et sa fortune prochaine. Il avait travaillé depuis trop longtemps sur son projet d'avancement pour laisser un minable petit bureaucrate de Coruscant tout gâcher.

— Exactement, dit Hand en le fixant droit dans les yeux. Je vous rappelle que vous n'êtes que le modeste gouverneur d'une toute petite planète n'appartenant même pas au Noyau. Il me suffit d'un seul appel pour vous faire muter comme simple troufion sur la pire planète de l'Empire.

— Ah oui ?

— L'Empereur m'a donné tous les pouvoirs pour exécuter ses ordres. J'ai droit de vie ou de mort sur votre personne, et j'ai à ma disposition les meilleures armes de l'Empire. Suis-je assez clair ?

Lecco serra les poings à s'en faire mal.

— Parfaitement. Vous avez accès à toutes les ressources de cette planète. Cependant, je dois vous prévenir que je suis sur un coup très important et je voudrais ne pas être dérangé durant mon opération, accepta Lecco en se calmant un peu.

— Je m'en souviendrai mais sachez que ma mission prime sur la vôtre.

— De quoi s'agit-il ? Je pourrais peut-être vous aider... suggéra Gans qui voyait là une opportunité de se racheter et peut-être de se faire un allié de poids sur Coruscant.

— Je suis désolé, c'est top-secret et vous n'avez pas les accréditations nécessaires, signifia Hand qui n'avait nullement l'air d'être désolé.

— Si vous le dites. Ce sera tout ? J'ai du travail...

— Non, une dernière chose. Vous organisez une fête en l'honneur de l'Empereur. Je voudrais y assister comme invité d'honneur à votre table. Je suppose que les personnes les plus importantes de la planète y seront, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est le cas. Je vais prévenir qu'on doit ajouter un couvert à ma table, dit Gans en tentant de se maîtriser.

— Merci. Je vous revois dans une heure.

Hand se retourna et sortit tranquillement du bureau de Gans. Celui-ci le suivit du regard. S'il avait eu des blasters à la place des yeux, il l'aurait froidement abattu.

Chapitre 2 : Le Repas

Le palais du gouverneur brillait de mille feux à l'occasion de la victoire prochaine de l'Empereur sur les terroristes qui avaient menacé pendant trop longtemps l'Empire. Lecco Gans accueillait en personne ses invités sur le perron de sa riche demeure ; il les attendait au sommet des marches afin de leur montrer qui était le maître de la planète. Hand avait insisté pour se tenir à ses côtés et Gans avait tout fait pour l'en empêcher. Il avait échoué. Intérieurement, il fulminait. Le spectacle, qu'ils devaient donner tous les deux, devait amuser nombre de ses invités. Lui beau, grand et fort, et Hand petit, vieux et laid. Ils avaient une bonne tête de différence. En haut de cet escalier, ils devaient ressembler à un duo de vieux holos comiques. Il se rappellerait de Hand, et lorsqu'il serait sur Coruscant...

— La comtesse et le comte d'Avatar, annonça un droïde de protocole chromé à ses côtés.

Le robot avait bien retenu sa leçon : annoncer la comtesse en premier. Il était de notoriété courante que le comte ne devait son titre qu'à son union avec une comtesse. Avec une certaine satisfaction, Gans regarda le couple s'arrêter sur la marche inférieure et lever la tête pour le saluer.

— Comtesse, comte, je suis heureux que vous soyez venu, dit-il en les saluant.

— Nous n'aurions manqué cette fête pour rien au monde, répondit la comtesse avec son sourire enchanteur.

Il détourna rapidement ses yeux sur son invité d'honneur : il ne devait pas succomber. Pas aujourd'hui.

— Je vous présente un invité de dernière minute...

— M. Hand ! l'interrompit la comtesse en saluant directement le dignitaire impérial. Ça fait un petit bout de temps qu'on ne s'était pas vus. Combien ?

— Bientôt un an, comtesse. Depuis que vous avez décidé de vous retirer de la vie trépidante de Coruscant sur cette planète. Est-ce que vous vous plaisez bien ici ? demanda Hand avec un sourire hypocrite.

— Très bien, mais je pense qu'un jour ou l'autre nous devons retourner sur Coruscant.

— Vous vous connaissez ? intervint Gans profitant d'une pause dans les retrouvailles.

— Oui, nous nous connaissons. Nous nous sommes rencontrés à la cour de l'Empereur il y a plus de vingt ans, et nous nous sommes croisés de

nombreuses fois depuis, expliqua la comtesse qui semblait toute contente de retrouver Hand.

— En plus, nous fréquentions les mêmes cercles de jeux, ajouta le comte lui aussi ravi de revoir le vieil impérial. J’espère qu’on pourra faire une partie comme autrefois.

— Nous verrons ça, coupa Gans en leur faisant signe d’entrer dans le palais. Si vous voulez bien avancer... C’est dans la salle de bal que ça se passe. L’apéritif vous attend. Amusez-vous bien et profitez de la soirée. Nous nous reverrons au dîner.

Le couple passa et Hand ne put s’empêcher de les suivre du regard. C’était la première fois qu’il faisait cela avec des invités. Sa mission devait concerner les Avatar. Gans serra les dents et, profitant que son collègue ne le regardait pas, le fusilla une fois de plus du regard.

* *
*

L’apéritif touchait à sa fin, le comte d’Avatar était satisfait : il s’était amusé comme l’avait conseillé Lecco Gans. Il en avait montré tous les signes en tout cas. Intérieurement, par contre, ce n’était pas la fête car il savait que son destin et celui de sa femme se jouaient en ce moment même. En bref, il était stressé mais ne devait pas le montrer.

Son verre rempli d’un mousseux fort médiocre, il salua des énièmes invités avec un sourire poli qu’il utilisait depuis plus de vingt ans. Avant de rencontrer sa femme, il n’avait pas eu l’habitude d’être salué à tout bout de champ à cause des chiffres astronomiques que contenaient ses comptes en banque. Elle non plus d’ailleurs...Mais avec l’avènement de l’Empereur, ils avaient dû trouver un moyen pour survivre. Ils s’étaient donc habitués à ses marques de respect hypocrites.

Une main se posa délicatement sur son bras, il sourit tendrement à son épouse alors que le gouverneur Gans se plaçait derrière un pupitre sur une estrade située contre un des murs de la salle de bal. Un discours : enfin un peu de divertissement !

— Mesdames, messieurs, je vous ai invité cette nuit pour célébrer ensemble la victoire de l’Empereur Palpatine sur ce petit groupe qui se fait appeler la Rébellion et qui sème le chaos dans la galaxie depuis bien trop longtemps, commença Gans d’une voix ferme en balayant la salle du regard. Pour détruire ces pirates, notre Empereur a mis au point un piège

diabolique duquel ils ne sortiront pas vivants. Palpatine a fait parvenir à ces imbéciles de Rebelles les informations au sujet de la construction d'une deuxième Étoile Noire et du fait qu'il allait superviser en personne la fin des travaux. C'était une chance qu'ils ne pouvaient pas laisser passer. Croyant que l'Étoile Noire n'était pas capable de faire feu, ils ont envoyé toute leur flotte pour la détruire et l'Empereur avec. Ils ont eu la surprise de voir qu'ils étaient tombés dans le meilleur des pièges. En ce moment même, ils luttent vainement pour leur survie. Voici des images, reçues à l'instant de la lune forestière d'Endor, qui ne pourront que vous réjouir.

L'éclairage de la pièce baissa et un holo apparut à la droite de Gans. Ils virent d'abord un rayon aveuglant d'énergie partir d'une station orbitale inachevée et détruire un croiseur à l'aspect étrange. Puis l'image changea et montra des stormtroopers en train de massacrer des boules de poils d'un mètre de haut. Ensuite, le holo afficha un nuage de chasseurs TIE poursuivant des vaisseaux aux ailes en X ainsi qu'un cargo corellien à la cabine de pilotage excentrée, le tout sur fond de destroyers impériaux. Enfin, ils revirent l'Étoile Noire ouvrir le feu. Le holo disparut et Gans reprit son discours.

— Comme vous pouvez le constater, les choses vont parfaitement bien pour l'Empereur et l'Empire. Pour fêter ce jour, je vous demande à tous de lever votre verre et de répéter après moi : Victoire pour l'Empire, gloire à l'Empereur Palpatine !

— Victoire pour l'Empire, gloire à l'Empereur Palpatine ! répéta en cœur toute l'assemblée. Le comte d'Avatar leva lui aussi son verre, mais par contre ne but ni à la victoire de l'Empire ni à la gloire du dictateur.

* *
*

Lecco Gans s'écarta du pupitre, après avoir annoncé le début imminent du repas, et marcha vers sa table en bombant le torse. Il était fier de son discours, mais plus encore du résultat de ce dernier sur ses invités. Ils avaient été subjugués comme si c'était lui qui allait triompher de la Rébellion. C'était l'effet qu'il avait recherché et il était ravi que ça ait fonctionné comme prévu. Même Hand, durant le discours, avait semblé le regarder de moins haut que ces dernières heures. Si cela avait fonctionné, tout le reste allait suivre sans encombre. Savourant son succès prochain,

Gans s'assit, à sa table, à côté de la comtesse d'Avatar, en face de Hand et du comte.

— Beau discours, le félicita la comtesse en levant son verre.

Ils trinquèrent une fois de plus au prochain triomphe de Palpatine.

— J'espère que l'Empereur sera de cet avis lorsqu'il rentrera sur Coruscant, reprit fièrement Gans alors que les entrées commençaient à être servies.

Hand ricana brièvement, ce qui fit froncer les sourcils de Gans.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? demanda Avatar en riant à moitié.

Hand regarda un long moment le gouverneur avant de répondre.

— Rien. Je viens de me rappeler quelque chose.

— Bien. Passons. Je vous souhaite à tous un bon appétit, déclara Gans en changeant de sujet.

— Allez, Hand. C'est jour de fête, on doit s'amuser. Dites-nous ce qui vous fait tant rire, insista la comtesse en sortant au vieil impérial son sourire le plus désarmant.

M. Hand ne put résister à cette invitation.

— Voilà, j'ai des doutes sur le fait que le discours du gouverneur Gans arrive sur le bureau de l'Empereur à Coruscant.

Gans faillit s'étrangler en buvant son vin.

— Pardon ? Pourquoi mon initiative n'arriverait-elle pas à l'Empereur ?

— Je n'ai pas dit qu'elle n'y arriverait pas, j'ai dit simplement qu'elle ne se trouverait pas sur son bureau.

Lecco resta perplexe : il ne comprenait pas.

— Ce que veut dire M. Hand, c'est que malheureusement pour vous, votre discours risque de se retrouver à côté du bureau de l'Empereur, éclaircit le comte d'Avatar avec une expression concernée. Qu'avez-vous à côté de votre bureau ?

Lecco comprit finalement et devint rouge de rage, tandis que Hand décochait un regard noir au comte.

— Donc, vous pensez qu'il finira à la poubelle. Pourquoi ?

Hand haussa les épaules et préféra ne rien dire.

— Pourquoi ? Vous allez me répondre tout de suite vieillard ! Pourquoi ?

Hand se figea, tenta vainement de se contenir puis se tourna vers Gans.

— Pourquoi ? Vous voulez vraiment savoir pourquoi ?

Gans inclina la tête en signe d'affirmation.

— Parce que l'Empereur récompense l'intelligence et non la stupidité. Tout ça, votre fête, votre discours, c'est du vent, de la merde de bantha ! Tout ce que ça mérite c'est d'être jeté directement à la poubelle.

Un silence pesant tomba sur les quatre interlocuteurs mais Gans refusa de s'avouer vaincu.

— En quoi cette fête serait... « de la merde » ?

Hand secoua la tête faisant comprendre qu'il ne répondrait pas mais Gans lui agrippa fermement le bras.

— C'est de la merde parce que vous prenez l'Empereur pour un con ! répliqua Hand en dégageant son bras. Ce n'est pas comme cela que vous aurez votre avancement. C'est en servant fidèlement l'Empereur, et non en complotant derrière son dos, que vous serez récompensé. C'est par votre dévouement le plus total que vous avancerez.

— C'est ce que je fais depuis cinq ans, et résultat : rien. Pas un seul message de félicitation. C'est parce que j'ai attendu trop longtemps que j'ai été oublié. L'Empereur doit entendre parler de moi, contra Gans avec un rictus de colère sur le visage.

— C'est certain, il va entendre parler de vous, mais certainement pas en bien. Vous oubliez que c'est lui qui décide. C'est lui qui vous nomme, c'est lui qui décide d'une promotion. Si vous n'avez rien reçu, c'est parce que sans doute vous ne le méritez pas.

— Comment pourrais-je mériter quelque chose en ne faisant rien ! s'exclama Gans totalement perdu.

— Vous faisiez quelque chose... C'est l'Empereur qui a votre destin en main, déclara doucement Hand alors que de la musique commençait à résonner dans la salle.

— Non, c'est moi qui ai mon destin en main. Vous verrez, riposta Gans en fixant intensément Hand qui ne détourna pas les yeux.

— Je pense que vous ne vous mettez pas d'accord maintenant, intervint la comtesse d'une voix apaisante. N'oubliez pas que c'est jour de fête. Gouverneur Gans, voulez-vous ouvrir le bal avec moi ?

La comtesse se leva directement ne laissant pas le choix à Gans qui fit savoir à Hand que la discussion n'était pas terminée.

* *

*

Gans dansa une dizaine de minutes avec la comtesse avant de vouloir s'arrêter pour reprendre sa conversation avec Hand, mais celui-ci l'évita en acceptant immédiatement l'invitation à danser de la comtesse.

— Bien joué, observa Hand alors qu'ils s'éloignaient de leur table.

— Pardon ?

— Cette discussion entre Gans et moi, vous l'avez bien lancée, expliqua Hand avec un sourire ironique.

— Je n'ai rien dit, protesta la comtesse en feignant l'innocence.

— Il ne vous a pas fallu dire grand-chose. Je pensais bien que vous mijotiez quelque chose.

— Je ne vois pas du tout de quoi vous voulez parler, insista la comtesse sur le même ton que précédemment.

— Je vais être franc avec vous. Je sais que vous préparez quelque chose et c'est pour ça que je suis venu. Je ne crois pas à votre année sabbatique. Je vais donc vous surveiller et vous attraper. Rien, ni personne ne m'arrêtera, avoua Hand en la fixant droit dans les yeux. Ne me sous-estimez pas !

La comtesse eut un sourire ironique.

— Je vous retourne le compliment M. Hand. Jamais vous n'arriverez à vos fins, jamais vous ne nous tuerez, répliqua froidement la comtesse d'Avatar.

Ils continuèrent leur danse en silence et en souriant.

* *

*

— Vous devriez vous méfier, comte, il semble que la comtesse plaise beaucoup à M. Hand, grommela Gans en fixant le couple qui dansait devant eux.

— Détrompez-vous, gouverneur, ce n'est que de la politesse : M. Hand et nous, nous nous détestons cordialement, dit le comte en se resservant un verre de vin.

— Ah bon ? demanda Gans en haussant un sourcil.

— Exactement. Hand nous tourne autour depuis bien des années. Je pense qu'il en veut à notre organisation et surtout à notre argent, confia le comte d'Avatar à voix basse. Il vient d'une famille très modeste, il ne supporte pas notre titre et tout ce que cela implique. Depuis, longtemps il cherche une raison de nous supprimer.

Le comte fit semblant de ne pas voir que son interlocuteur pâlisait et serrait à s'en faire mal son poing.

— Vous croyez ? parvint-il cependant à articuler.

— M. Hand ne quitte pas Coruscant pour rien. En fait, depuis vingt ans que nous le côtoyons, c'est la deuxième fois qu'il quitte le Centre Impérial. La fois d'avant, je sais qu'on n'a plus entendu parler de celui qu'il était allé voir, expliqua le comte nonchalamment.

— Vous voulez une protection ?

— Non, ce ne sera pas nécessaire. Notre organisation est bien plus puissante qu'on peut l'imaginer. Nous avons des alliés puissants et de nombreux hommes pour nous défendre, refusa énigmatiquement Avatar.

— Bien, en tous cas, si vous avez besoin de quoi que ce soit... Je suis de votre côté.

Le comte remercia Gans d'un signe de la tête tout en essayant de lui montrer qu'il avait confiance en lui malgré les sombres calculs qu'il venait d'entrapercevoir dans ses yeux. Le comlink du gouverneur sonna et ce dernier s'éloigna pour répondre. Avatar ne lâcha pas Lecco Gans du regard et dut s'empêcher de sourire lorsqu'il vit le visage de son hôte se décomposer.

Les Rebelles avaient réussi malgré tout.

* *

*

Le comte et la comtesse d'Avatar descendirent les marches du palais du gouverneur une demi-heure plus tard parmi tous les autres invités du gouverneur. L'Empereur était mort dans l'explosion de la deuxième Étoile Noire, la fête n'avait plus lieu d'être. Les funérailles devaient être préparées, maintenant.

— Ils l'ont fait... Je t'avoue que, à un moment, j'ai douté lorsque j'ai vu la puissance de leur engin de mort, observa la comtesse en s'arrêtant au bas des marches.

— Je sais, c'était un dur moment à passer. La porte est ouverte, nous allons bientôt retrouver notre liberté, répondit le comte en se rapprochant de son épouse.

— À nous de jouer.

Elle lui caressa tendrement la joue pendant quelques secondes, puis le couple se sépara : chacun alla rejoindre sa place en vue du dénouement de leur histoire sur cette planète.

Chapitre 3 : Liberté

Plongé dans l'obscurité de son bureau, Lecco Gans s'efforçait de reprendre ses esprits. Son univers s'était écroulé une heure plus tôt. L'Empereur était mort. Il avait reçu la nouvelle, il l'avait transmise, mais encore maintenant il ne parvenait pas à l'assimiler. Les événements de cette dernière heure lui étaient un peu flous. Il se souvenait vaguement d'avoir reçu un appel, d'avoir failli s'évanouir puis d'être monté sur l'estrade pour annoncer la terrible nouvelle. Vaguement, il pensait avoir entendu des cris et vu des pleurs, mais il n'était pas sûr. Immédiatement après, il avait quitté la salle de bal et s'était enfermé dans son bureau avec une bonne réserve d'alcool. Il se resservit un verre et en avala d'un trait le contenu. Parfait, bientôt il ne se souviendrait plus de rien.

Maudits Rebelles ! N'auraient-ils pas pu mourir comme c'était prévu ! Ils détruisaient l'Empire et gâchaient par là même tous ses projets. Qui allait lui donner une promotion maintenant ? Certainement pas ces satanés Rebelles qui seraient bientôt au pouvoir ! Il reprit un autre verre et le porta à ses lèvres. Il s'interrompit... Il avait pensé à quelque chose de pas trop stupide. Les Rebelles allaient bientôt prendre le pouvoir parce que l'Empereur était mort. Mais il se pourrait qu'ils ne soient pas les seuls à vouloir reprendre le trône. Quelqu'un de suffisamment motivé pourrait contrecarrer leurs plans. Ils restaient de toute façon les ennemis de la galaxie, tandis que lui se trouvait déjà dans le bon camp... Son esprit s'éclaircit brusquement lorsqu'il commença mentalement à dessiner un nouveau plan. En plus, il pouvait avoir un allié de poids sur la planète. Il reposa son verre toujours plein et se saisit de son comlink.

— Agent Cole, ici Gans. Changement de plan : je vais envoyer les unités d'élite tandis que vous vous chargerez de trouver les Avatar, et de les tuer. Communiquez votre position aux unités concernées par l'intervention, ordonna Gans sentant que les affaires reprenaient.

— À vos ordres, Gouverneur.

Lecco rangea son comlink et décida finalement de vider son verre en l'honneur de son prochain triomphe. La porte de son bureau s'ouvrit brusquement, Hand entra essoufflé alors que Gans allumait sa lampe de bureau.

— Vous voilà ! Je vous cherchais partout, dit Hand en essayant de reprendre son souffle.

— Je réfléchissais...

— Bien, moi aussi j'ai réfléchi et je me suis même renseigné. J'ai à vous parler, continua Hand tout excité.

— Ça tombe bien car...

— Parfait, donc écoutez-moi bien. J'ai appris que le seigneur Vador était mort lui aussi. L'Empereur n'a donc pas de successeur direct. Un conseil va bientôt se réunir sur Coruscant pour élire un nouveau chef parmi ceux qui seront là-bas.

— Le nouvel Empereur, doit-il forcément faire partie de ce conseil ? Il peut très bien venir d'ailleurs, l'interrompit Gans se préparant à se mettre en valeur.

Hand le regarda un instant, perplexe.

— Je fais partie de ce conseil comme Ysanne Isard, les Grands Amiraux et quelques Moffs, reprit Hand comme si Gans n'avait rien dit. Je sais que Isard va tout faire pour reprendre le trône mais je ne la laisserai pas faire. J'ai besoin de votre soutien ainsi que de celui de vos amis. Je pense pouvoir contrecarrer les plans de cette diablesse.

— Qu'est-ce que j'aurais si j'accepte de vous aider ?

— Ne vous inquiétez pas, je ne vous oublierai pas. Je vous réserve un beau petit bureau et la tête d'un secteur de Coruscant.

— Quoi ?

— Désolé, c'est tout ce que je peux vous promettre étant donné vos capacités.

C'en était trop ! Rapide comme l'éclair, Lecco sauta au-dessus de son bureau et bondit sur Hand qu'il plaqua au sol. Il lui passa les mains autour du cou et se mit à serrer. Le vieil homme tenta de résister mais il n'était pas de taille à lutter contre Gans. Le gouverneur était jeune, fort et enragé, tandis que Hand était vieux et faible. Il n'y eut même pas de combat. Gans se contenta de serrer de plus en plus fort. Hand mourut rapidement.

Lecco se releva le sourire au visage : personne ne se mettrait en travers de son chemin. Il était le futur maître de la galaxie. Un bruit étrange se fit alors entendre : des applaudissements. Le comte d'Avatar entra dans le cercle de lumière créé par la lampe de bureau de Lecco Gans.

*

L'agent Cole se faufilait dans l'ombre des couloirs de la demeure des Avatar qui, la journée, leur servait aussi de bureau central pour leur organisation sur la planète. À cette heure tardive, elle ne risquait pas de croiser un éventuel employé, mais pour plus de sécurité la comtesse lui avait donné un laissez-passer à cause de sa position de responsable dans la cellule locale de la Rébellion. Cole sourit en se rappelant avec quelle facilité elle avait mené son infiltration. Il lui avait suffi de dénoncer les bonnes personnes, des ennemis de Gans, et hop elle s'était fait recruter à une position plus qu'intéressante.

Elle rit presque en pensant au sort de ses anciens camarades. Elle avait transmis la position de leur cachette à ses amis de l'Empire puis s'était discrètement éclipsée. Alors qu'elle s'éloignait en toute hâte de l'entrepôt, elle avait aperçu les casques blancs des premiers stormtroopers qui allaient mener l'assaut contre les rebelles. À l'heure actuelle, ça devait se battre ferme, mais elle faisait confiance aux unités d'élite de Gans pour triompher de ces terroristes. Lorsqu'elle avait rejoint la demeure des Avatar, elle s'était demandée comment elle pourrait pénétrer dans leurs appartements privés puis avait vu la lumière du bureau de la comtesse s'allumer. Madame devait encore avoir du travail à terminer, ou son mari, car Cole savait qu'eux seuls pouvaient pénétrer dans ce bureau. Avant d'entrer dans le bâtiment, elle sortit son arme et vérifia qu'elle était chargée : il ne s'agissait pas de rater son coup.

La jeune femme tourna à droite et avança vers la porte du bureau de la comtesse d'Avatar. Avant d'entrer dans la pièce, elle s'efforça de prendre un air terrifié puis actionna l'ouverture de la porte. Assise derrière son bureau, la comtesse d'Avatar releva la tête et Cole lut de la surprise sur son visage : Avatar ne s'attendait pas à la voir ici.

— Vous vous en êtes sortie ? demanda la Comtesse en se levant immédiatement.

— Vous savez ?

— Oui, regardez.

Avatar appuya sur un bouton sur son bureau et un holo apparut au milieu de la salle.

Cole regarda l'image tridimensionnelle qui représentait des unités de stormtroopers s'attaquant aux rebelles présents sur la planète. D'après ce qu'elle pouvait constater, les impériaux étaient en train de gagner. Parfait.

Elle vit alors que la comtesse la regardait intensément : elle devait se demander pourquoi elle n'était pas là-bas.

— J'étais partie en observation... Lorsque je suis revenue, l'entrepôt était attaqué. Je suis venue vous prévenir de ce qu'il se passait et vous demander de me faire quitter la planète, expliqua Cole en se rapprochant de son interlocutrice.

— Je vais voir ce que je peux faire... J'ai réussi à vous faire entrer sur la planète, j'arriverai bien à vous en faire ressortir. Ne vous inquiétez pas pour moi, je m'en sortirai, répondit la comtesse avec un sourire amical.

— Merci.

Cole dégaina son blaster et le pointa sur la comtesse.

— Où est votre mari ?

— Ça ne vous regarde pas.

La comtesse leva une main, arracha l'arme de la main de Cole et l'envoya se briser contre un mur du bureau.

— T-t-t-t.. Agent Cole, ne me menacez pas.

— Comment ? articula Cole, blême.

— Votre arme ? Il existe des concepts qui s'appellent respectivement la Force et les Jedi. Votre identité ? Nous le savions depuis le début. Sachez que lorsque vous montez une opération secrète, vous devez prendre toutes les informations possibles sur ceux que vous voulez piéger. Votre travail et celui de Gans est un vrai travail d'amateur. Il faut dire que vous ne travaillez dessus que depuis un peu moins d'un an, c'est-à-dire depuis que mon mari et moi sommes arrivés sur cette planète. Une dernière chose : regardez.

Elle agita sa main devant l'holo et l'image changea en montrant cette fois-ci les Rebelles mettre en pièces les impériaux.

— C'est ce qui se passe vraiment, ajouta la comtesse avec un sourire ironique. Nous préparons notre plan depuis bien trop longtemps que pour le voir échouer. Adieu et bonne chance, agent Cole.

La porte du bureau s'ouvrit, Cole vit deux Rebelles, lourdement armés, entrer et se diriger vers elle pour la faire prisonnière.

* *

*

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda Gans ne sachant pas ce qu'il devait faire.

— Je viens m'assurer que vous avez bien rempli votre tâche, répondit Avatar en désignant le corps de Hand de la tête.

— Vous saviez ? Comment ?

— Je sais beaucoup de choses. Je sais aussi que vous projetiez de me tuer, ainsi que ma femme, par l'intermédiaire d'un certain agent Cole, déclara le comte avec un sourire ironique. Eh non ! Vous n'aurez pas notre argent.

Gans réagit vite. Il se mit en garde et avança vers le comte. Cette fois encore, la différence d'âge risquait de jouer en sa faveur. Il enchaîna trois coups de poing que le comte parvint à éviter, feinta à gauche et envoya un crochet qui toucha son adversaire à la mâchoire.

— On dirait que je n'ai pas encore perdu, gloussa Gans en sautillant sur place.

Le comte essuya le sang qui coulait d'un revers de la main et lui sourit. Il avait voulu se tester et vérifier qu'il était bel et bien rouillé. Il avait eu sa confirmation. Il était temps de passer à son coup de prédilection. Il leva la main droite et se concentra. Gans vola au-dessus de son bureau et s'écrasa lourdement contre une des colonnes situées de part et d'autre de la porte-fenêtre donnant sur une terrasse. Le comte profita du choc de l'impact pour attacher le gouverneur à la colonne à l'aide de menottes qu'il avait emmenées avec lui. Il s'éloigna de Gans et poussa un soupir de soulagement en sentant à nouveau la Force vibrer autour de lui.

— Vous avez définitivement perdu, annonça le comte en voyant Gans reprendre ses esprits. Vous aviez perdu avant même que vous ne pensiez à nous éliminer. Depuis quatre ans, ma femme et moi avons fait le tour de la galaxie pour trouver le crétin qui nous débarrasserait de Hand. Nous l'avons trouvé en votre personne. Nous vous avons laissé échafauder votre plan, nous avons attendu l'attaque de l'Empereur par les Rebelles, qui était inévitable, puis nous avons fait venir Hand ici. Nous vous avons laissé faire le reste sachant que vous détesteriez quelqu'un comme lui. Nous ne nous sommes pas trompés. Qu'est-ce que vous en dites ?

— Qui est M. Hand ? demanda Gans en se redressant un peu.

— Le Maître des Mains. Le responsable des Mains de l'Empereur.

— Les Mains de l'Empereur ?

— Des agents d'élites qui font respecter le bon vouloir de Palpatine dans toute la galaxie. M. Hand leur fournit leurs armes, leurs vaisseaux, leurs logements, leurs affaires et s'occupe de leur trouver les meilleurs instructeurs. Palpatine ordonne, Hand fait en sorte qu'il ne soit pas déçu,

expliqua le comte en se dirigeant vers le corps du vieil impérial. Et accessoirement, c'était l'homme qui avait été chargé par l'Empereur pour nous surveiller ma femme et moi. À la mort du précédent comte d'Avatar, nous avons fait un pacte avec l'Empereur et Hand vérifiait qu'il était bien respecté. S'il avait eu une preuve de notre trahison, il nous aurait certainement envoyé plusieurs Mains aux trousses. Maintenant, nous sommes libres : plus de Palpatine, ni de M. Hand.

Le comte s'agenouilla à côté du corps et commença à le fouiller.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Gans en lui jetant un regard curieux.

— M. Hand possède quelque chose dont j'ai besoin et qui est une des raisons de sa mort, dit Avatar en sortant d'une poche intérieure une datacarte qu'il montra à Lecco Gans. La liste complète des Mains de l'Empereur.

Il se releva et se dirigea vers la porte.

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous me laissez là ?

Le comte se retourna et le dévisagea pendant une longue seconde.

— Je ne suis ni votre juge, ni votre bourreau. Je suis simplement quelqu'un qui s'est servi de vous pour arriver à ses fins. Les Rebelles vont prendre le contrôle de la planète. Vous serez jugé pour vos crimes.

— Mais ils vont me tuer ! Libérez-moi, je vous donnerai tout ce que vous voudrez ! protesta Gans en essayant vainement de se défaire de ses menottes.

— J'ai tout ce que je veux, et puis il fallait penser aux conséquences avant de devenir un dictateur. Adieu.

Il sortit du bureau ignorant les cris de rage et de supplications du gouverneur Lecco Gans.

Épilogue

Le yacht privé des Avatar filait à toute allure à travers les étoiles. À son bord se trouvaient uniquement le comte et la comtesse d'Avatar, qui avaient quitté la planète immédiatement après que le comte fut rentré du palais du gouverneur. Ce qui se passerait ensuite sur la planète n'était pas leur affaire.

Assis dans la cabine principale du vaisseau, de part et d'autre d'une table sur laquelle se trouvait un ordinateur, les époux contemplaient en silence la datacarte volée à Hand.

— On y va ? s'enquit le comte en plaçant l'ordinateur face à lui.

— Oui. Voici, les programmes de Tom Myrry, dit la comtesse en lui tendant une datacarte rouge.

Le comte la prit, l'inséra dans l'ordinateur et téléchargea les programmes qui s'y trouvaient. Puis, il la ressortit, s'empara de la liste des Mains et la tint un moment devant ses yeux.

— Il est temps de voir si Myrry est un aussi bon informaticien qu'il le prétend, annonça-t-il en plongeant son regard dans celui de sa femme.

Celle-ci sourit anxieusement et fit signe à son mari d'y aller. Elle se leva ensuite et alla se placer à côté de lui pour suivre le déroulement des opérations. Sur l'écran de l'ordinateur, une icône leur demandant un code apparut. Ils n'avaient pas ce code mais lancèrent le premier programme concocté par Myrry. Moins d'une minute plus tard, la fenêtre disparut et le menu de la datacarte s'afficha. Parfait. Phase Une réussie. Presque aussitôt un message d'alerte apparut. Le message disait que la datacarte était en train d'être piratée et que les informations qu'elle contenait allaient s'effacer totalement dans les vingt prochaines secondes. Le comte activa le deuxième programme. D'abord, il ne se passa rien puis le compte-à-rebours remonta à une minute. Juste le temps dont ils avaient besoin. Lorsqu'ils étaient allés le voir, Myrry leur avait dit qu'on ne pouvait pas stopper l'effacement, l'algorithme étant trop complexe, mais qu'on pouvait le ralentir. C'était sur cela qu'il s'était concentré. Avatar parcourut la liste, ouvrit la fiche de la Main qu'ils recherchaient et la téléchargea immédiatement. Le transfert des informations s'acheva juste avant que le programme d'autodestruction ne s'attaque aux documents qu'ils consultaient. Ils poussèrent simultanément un soupir de soulagement, puis regardèrent impuissants la datacarte terminer de s'effacer.

Ils sortirent la datacarte redevenue vierge et ouvrirent ce qu'ils venaient de copier sur leur ordinateur. Le holo d'une jeune femme rousse aux yeux verts et à l'expression déterminée apparut devant eux tandis que les informations la concernant défilaient sur les côtés. Les deux époux fixèrent l'image pendant un long moment.

— Je vais prévenir Kyfer, annonça le comte en se tournant vers sa femme. Je vais lui demander qu'il nous rejoigne à Endor.

La comtesse acquiesça. Il se leva et sortit de la pièce par la porte du cockpit pour passer son appel. La comtesse resta immobile devant le holo. Elle zooma sur le visage de la jeune femme et l'agrandit jusqu'à ce qu'il atteigne sa taille réelle. Puis elle tendit la main et frôla le holo comme si elle caressait délicatement la joue de la jeune femme.

Brusquement, elle retira sa main et la serra très fort. Elle ne devait pas s'emballer, ce n'était peut-être pas elle, et le chemin risquait d'être encore très long.

VINGT ANS DE PURGE

Oiki Ran

Prologue

Coruscant, neuf ans avant la bataille d'Endor

Une dernière traction. Smith se hissa avec souplesse sur le toit du bâtiment qu'il escaladait depuis un peu moins d'une heure. Il prit le temps de reprendre son souffle, puis consulta le datapad qui était attaché à sa ceinture. Pour plus de sécurité, il alla s'accroupir dans une flaque d'obscurité derrière une curieuse cheminée. Même s'il faisait nuit depuis longtemps déjà, il ne voulait prendre aucun risque. C'était pour cela qu'il avait choisi d'escalader la face la moins éclairée de la centrale électrique. Il relut son plan de mission et cocha la dernière chose qu'il venait de réaliser, c'est-à-dire grimper sur ce toit. Nouvel objectif : trouver la bonne bouche d'aération. Il avait le choix entre plus d'une dizaine, il s'agissait maintenant de retrouver la bonne. À l'aide du plan fourni par ses commanditaires, il la dénicha sans problème. Il vérifia toutefois qu'il ne s'était pas trompé, puis cocha la mission sur son datapad. Il enleva la grille qui protégeait la bouche d'aération et plongea son regard dans le gouffre noir qui s'ouvrait devant lui. Il raccrocha sa tablette à sa ceinture et détacha un scanner avec lequel il balaya l'entrée de la bouche. Son appareil lui indiqua qu'il n'y avait aucun système d'alarme. C'était marqué

dans ses notes mais il avait préféré vérifier. Il ankra ensuite, sur le côté de la structure de la bouche, un piton auquel il attacha une corde qu'il fit passer dans le harnais qu'il avait à la taille. Puis, il enfila le casque lui permettant de voir dans le noir absolu et sur lequel s'affichait l'itinéraire qu'il devait suivre dans les conduits d'aération. Enfin, il prit une profonde inspiration et franchit l'ouverture le menant à l'intérieur de la centrale.

Smith descendit près de cinquante mètres dans le boyau avant de localiser le conduit qui lui permettrait de continuer son chemin. Il se stabilisa, se glissa dans le conduit et commença à ramper le plus silencieusement possible. Il progressa lentement, mais à un rythme régulier, dans le système d'aération du bâtiment pendant un bon quart d'heure. Il changea un nombre incalculable de fois de conduits et de tuyaux, et se félicita de la précision du plan fourni par ses employeurs. Avec soulagement il s'arrêta derrière la grille qui le séparait de son prochain objectif : la salle de contrôle de la centrale. Cette salle s'étalait sur deux pièces et abritait pour l'instant le personnel de nuit : deux techniciens dans la première pièce et un contremaître dans l'autre. Comme prévu. Il sortit d'une poche une petite charge explosive qu'il attacha tout doucement à la grille, puis il rebroussa chemin jusqu'au dernier embranchement et emprunta le conduit qui allait lui permettre de contourner en partie la salle de contrôle. Il suivit son nouveau chemin et s'immobilisa lorsque le conduit surplomba la seconde pièce où se trouvait le contremaître. Il saisit une commande dans sa poche, se positionna bien au-dessus de la grille donnant sur la salle de contrôle et appuya sur l'unique bouton de sa commande.

La charge placée sur la première grille explosa projetant les deux ouvriers au sol. Smith sauta hors de son boyau et tomba juste derrière le contremaître qui se levait pour porter secours à ses camarades dans l'autre pièce. Smith lui passa un bras autour du cou et lui plaqua un blaster sur la tempe.

— Tu fais ce que je dis ou je repeins la pièce avec ta cervelle, avertit-il d'une voix menaçante. Avance.

Le travailleur s'exécuta en tremblant.

— Stop, ordonna-t-il lorsqu'ils eurent rejoint les deux techniciens qui tentaient de se relever.

Smith frappa sur la nuque de son otage qui tomba à genoux, puis changea le réglage de son arme et tira des rayons paralysants sur les deux ouvriers.

— Maintenant, tu vas me conduire jusqu'au générateur, déclara-t-il en relevant le contremaître.

Avant de quitter la salle, il prit cependant le temps de détruire le système d'alarme de la centrale électrique. Puis il suivit son prisonnier dans les immenses couloirs de l'immeuble jusqu'au générateur qui occupait le cœur du bâtiment. La centrale étant un bâtiment civil, celui-ci était très peu gardé et ils n'eurent à éviter qu'un seul garde pendant leur trajet.

— Ouvre, commanda Smith alors qu'ils se trouvaient devant la porte de la salle du générateur.

Le contremaître hésita quelques secondes, Smith le frappa un peu à contrecœur pour lui montrer qui était le maître. Les larmes aux yeux, l'homme entra le code adéquat et déclencha l'ouverture de la porte.

— Bien. Maintenant, casse-toi ! lui cria-t-il lorsque la porte fut ouverte.

Son otage resta immobile. Smith leva son arme. L'employé comprit et déguerpit à toute vitesse. Smith entra et détacha la bombe qu'il portait sur son dos depuis le début de sa mission. À la façon d'un expert, il l'attacha au générateur et l'activa. Il contempla son œuvre pendant quelques secondes pour vérifier que tout était en ordre, puis rebroussa chemin. Sa mission était presque finie : il ne lui restait plus qu'à sortir. Il ne remonta pas dans les conduits d'aération, mais se dirigea vers la porte de sortie la plus proche où devaient l'attendre un speeder et le reste de son salaire.

Smith sortit de la centrale électrique après avoir évité un dernier garde et s'arrêta à deux mètres de la porte pour localiser son véhicule. Il le trouva sans problème flottant au bout d'un promontoire. Il se permit un sourire et avança. Un puissant cône de lumière l'aveugla le forçant à s'immobiliser. Des speeders de combats jaillirent du ciel et des dizaines de stormtroopers apparurent de tous les côtés.

— Au nom de l'Empire, vous êtes en état d'arrestation ! annonça une voix à travers un haut-parleur. Rendez-vous, vous êtes cerné !

Smith se rappela les derniers ordres de ses commanditaires : ne surtout pas se faire prendre. Dommage, il se serait bien amusé avec cet argent...

Il sortit la commande de sa poche, prit son élan et sauta dans le vide.

Quelques secondes plus tard le générateur de la centrale explosa plongeant un quartier entier de Coruscant dans l'obscurité.

Chapitre 1 : Le Plan

Un jour après la bataille d'Endor

— Commandant Skywalker ! lança Mon Mothma en entrant dans le hangar du croiseur de combat Mon Calamari.

Le jeune homme en question, qui s'apprêtait à monter à bord de la navette qui le mènerait au porte-chasseur *Rafale*, s'arrêta et l'attendit calmement.

— Madame ? demanda le jeune homme impatient de partir sur Bakura.

— Je tenais à vous saluer et vous souhaiter bonne chance, répondit le leader charismatique de la Rébellion.

— Merci beaucoup, dit Skywalker en la saluant de la tête. Je dois y aller, maintenant.

Il se retourna et commença à gravir la rampe d'accès de la navette.

— Luke, attendez !

Le jeune Jedi se retourna vivement : c'était la première fois qu'elle l'appelait par son prénom.

— Je sais qu'après cette mission, vous allez vouloir recréer l'Ordre Jedi, reprit Mon Mothma sur un ton plus calme.

— J'avoue que tout a été tellement vite ces derniers temps... Je n'ai pas encore trop eu le temps d'y penser... Mais je pense que lorsque tout ceci sera terminé, ça sera ma nouvelle mission, confirma Luke Skywalker, un peu hésitant face à l'ampleur de cette nouvelle tâche.

— Ne vous inquiétez pas... Je voulais simplement vous dire que je vous soutiendrai dans votre action... Quoique vous fassiez. Je vous aiderai à faire en sorte que le sacrifice de vos aînés ne soit jamais oublié, expliqua Mon Mothma avec un sourire protecteur.

— Merci... Merci infiniment... Je ne sais pas quoi vous dire.

— Ne dites rien, transmettez votre savoir. Vous devriez y aller maintenant. Que la Force soit avec vous !

Le chevalier Jedi la salua une dernière fois puis disparut à l'intérieur du vaisseau. Elle s'éloigna un peu et regarda le Jedi s'envoler vers de nouvelles aventures : elle avait l'impression que sa mission sur Bakura ne serait pas une partie de plaisir. Son comlink sonna la rappelant à la réalité et à ses occupations.

— Mon Mothma, annonça-t-elle en portant l'appareil à ses lèvres.

— Madame.

Elle reconnut la voix d'un de ses conseillers.

— Quelqu'un veut vous voir immédiatement

— Qui ça ?

— Il n'a pas dit son nom. Il m'a dit de vous dire que c'était un ancien camarade et qu'il avait partagé une douche mémorable avec vous sur Coruscant¹.

Son cœur bondit en entendant cela.

— J'avoue ne pas avoir trop compris de quoi il voulait parler.

— Ne vous en faites pas, j'ai compris et je sais de qui il s'agit. Faites-le patienter dans mon bureau, ordonna Mon Mothma en se dirigeant rapidement vers la sortie du hangar.

— Euh... Il voudrait un endroit un peu plus grand : il est accompagné.

— Bien. Ouvrez la salle de conférence et dites-lui que je suis là dans cinq minutes.

— Comme vous voulez, madame.

Mon Mothma rangea son comlink et se précipita dans un ascenseur dont les portes étaient en train de se refermer.

Exactement cinq minutes plus tard, Mon Mothma entraît légèrement essoufflée dans la salle de réunion mise à sa disposition.

— Jhac ! Réko ! dit-elle en allant saluer ses deux anciens camarades. Bon sang ! Cet éloignement vous a fait du bien, on dirait que vous avez rajeuni !

— C'est une longue histoire, répondit Kyfer avec un sourire mystérieux.

— Que me vaut l'honneur de votre retour ? demanda Mon Mothma en se réjouissant de retrouver celui qui lui avait sauvé la vie tant d'années auparavant.

— Nous voudrions vous présenter de vieux amis. La comtesse et le comte d'Avatar, annonça Kyfer en présentant le couple, plus tout jeune, qui était avec eux.

Mon Mothma les salua tout en reprenant un visage impassible. Bien entendu, elle connaissait leur nom, néanmoins elle ne pouvait s'empêcher de se montrer méfiante. Certes, le couple avait aidé plus d'une fois la Rébellion, cependant ils ne s'étaient jamais engagés complètement et avaient continué à vivre dans le luxe sur Coruscant.

— Mon mari et moi avons une mission à vous proposer, commença la comtesse sur un ton courtois.

¹ Voir *Sauvetage*, par Oiki Ran, à lire dans le *Recueil n°1 : L'Ordre 66*

Mon Mothma jeta un coup d'œil à Kyfer qui haussa les épaules : il n'en savait pas plus.

— Asseyons-nous, décida Mothma en montrant l'exemple.

Elle était prête à écouter. Elle fit signe à ses invités de reprendre où ils en étaient.

— Voilà, ça concerne une mission sur Coruscant... reprit le comte d'Avatar tout de suite interrompu.

— Coruscant ? Je vous rappelle que la planète appartient toujours à l'Empire malgré la mort de Palpatine. Certes, à long terme, c'est notre principal objectif, toutefois nous savons que nous devons livrer de durs combats pour récupérer cette planète. Je ne vois pas comment vous aider... La prise de Coruscant n'est pas encore à l'ordre du jour.

— Nous le savons, concéda la comtesse avec une expression amicale. Mais il y a des choses sur Coruscant qui risquent d'être détruites. L'Empereur aimait bien les symboles, et il était très fier de ce qu'il avait fait. Il a conservé des choses, peut-être par sentimentalisme, qui risquent d'être détruites par ses successeurs qui ne comprendraient pas le symbole, ou qui voudront changer leur image en niant certaines atrocités.

— De quoi s'agit-il ? demanda Mon Mothma voulant aller droit au but.

Le comte d'Avatar lui glissa une datacarte qu'elle inséra immédiatement dans le lecteur encastré face à elle dans la table. Elle ne put s'empêcher de montrer sa surprise en lisant les informations que contenait la datacarte. Elle transféra ensuite les informations à Kyfer et Zyal qui, comme elle, témoignèrent de leur étonnement.

— Vous êtes sûrs ?

— Certain. Avouez que si ça disparaissait, c'est tout un pan du passé qui serait détruit, confirma la comtesse en hochant la tête.

— Comment... Vous avez un plan je suppose.

— Oui. Nous travaillons dessus depuis quelques temps déjà et il n'y a pas mieux, assura la comtesse avec une expression déterminée. Nous infiltrons sur la planète un commando qui se chargera d'investir le bâtiment en question, de charger la cargaison en question dans des speeders et de la ramener jusqu'ici. La Rébellion fournira les hommes et prendra la responsabilité de cette opération vis-à-vis de l'Empire, tandis que nous nous occupons d'amener vos hommes sur Coruscant, de les faire quitter la planète et d'éliminer les obstacles. Un dernier point, nous voulons que Jhac Kyfer et sa compagne Réko Zyal soient en charge de cette mission.

Mon Mothma se tourna vers les intéressés pour vérifier s'ils étaient d'accord.

— Comment allez-vous éliminer les obstacles ? demanda Kyfer avant de donner sa réponse.

— Très simplement, en coupant l'énergie, répondit immédiatement le comte. Il y a quelques années, nous avons saboté la centrale électrique du quartier afin de la remplacer par une des nôtres. La nôtre possède une petite modification : nous pouvons l'arrêter à distance. Nous simulerons une panne et nous dirons aux autorités qu'il nous faut quelques heures pour la réparer. Comme vous interviendrez de nuit, il fera plutôt sombre dans le quartier.

— Et le générateur de secours de notre cible ? continua Kyfer en vérifiant que rien n'ait été laissé au hasard.

— Idem. C'est aussi un générateur à nous. C'est lorsque le précédent générateur est tombé en panne et qu'on a contacté notre organisation pour le remplacer que nous avons découvert ce que cachait ce bâtiment. Aussi, il y a un satellite qui balaye à intervalle constant cette zone. Nous vous communiquerons les fenêtres pendant lesquels vous serez invisibles.

— La sécurité ? insista Jhac Kyfer, concentré.

— Faible. Deux gardes à l'unique entrée. Un peloton qui garde notre objectif et quelques hommes dans la salle de contrôle, poursuit le comte d'Avatar qui connaissait le dossier par cœur.

— Cette panne, ça risque de les alerter et de forcer les autorités à envoyer des renforts, intervint intelligemment Zyal.

— Bien vu. Mais dans le même quartier se trouve la forteresse de Vador. C'est là qu'ils enverront les renforts s'ils soupçonnent un coup Rebelle.

— C'est limpide je crois. Il ne reste plus qu'à former le commando et régler les détails, conclut Kyfer en rangeant ses notes. Réko et moi, nous ne pouvons qu'accepter.

Les Avatar sourirent et les remercièrent de la tête.

— Attendez... Vous avez réussi à saboter le générateur d'une centrale électrique de Coruscant. Pourquoi ne vous êtes-vous pas attaqué au bouclier planétaire ? demanda Mon Mothma en fronçant les sourcils.

— D'abord parce que la sécurité était d'un tout autre niveau, et puis parce qu'il s'agissait d'un bâtiment militaire et jamais notre organisation n'aurait été autorisée à s'y approcher, répondit la comtesse très calmement. C'est tout ?

— Non, une dernière chose : qu'est-ce que cette mission vous rapporte ? questionna Mon Mothma que ce détail chiffonnait depuis quelques instants.

Les Avatar se regardèrent en silence, se demandant sans doute ce qu'ils devaient lui répondre : la vérité ou autre chose.

— Jhac Kyfer et sa femme seront sur Coruscant. Ils pourront ainsi remplir, pour nous, une mission privée, révéla la comtesse en fixant Mon Mothma droit dans les yeux.

La Rebelle sut que son interlocutrice disait la vérité.

— Merci pour votre franchise, comtesse. Je vais donc vous laisser. Je vais m'occuper du commando.

Mon Mothma se leva et se dirigea vers la porte de la salle de réunion, cependant elle s'arrêta en chemin et se retourna.

— Une toute dernière chose : pourquoi n'avoir jamais franchi le pas pour rejoindre la Rébellion ?

— Pour que Palpatine fasse main basse sur nos comptes et notre organisation ? Non, je crois que la galaxie n'y aurait pas survécu, expliqua la comtesse, lui faisant ainsi savoir qu'elle avait déjà longuement réfléchi à la question.

Mon Mothma les salua tous les quatre puis quitta pour de bon la salle de conférence.

* *

*

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Jhac Kyfer qui ne s'était pas attendu à cette deuxième mission.

Réko non plus à vrai dire, ce qui ne le soulageait pas vraiment. Le comte d'Avatar lui donna une datacarte. Kyfer la glissa dans son lecteur et le holo d'une jeune femme rousse aux yeux verts et à l'expression farouche apparut au centre de la table.

— Elle s'appelle Mara Jade, c'est une Main de l'Empereur, annonça la comtesse en fixant intensément l'image. Votre mission sera de la capturer et de nous l'apporter. D'après nos sources, elle a été capturée par Ysanne Isard juste après la mort de Palpatine et est retenue en détention. Cependant, il s'agit de quelqu'un plein de ressources. Il est peu probable qu'elle reste encore très longtemps en prison. Nous vous enverrons sa position exacte une fois que vous aurez accompli votre précédente

mission. Un transport vous attendra pour vous faire quitter la planète. Des questions ?

— C'est... tenta Réko d'une voix douce.

— Vous devrez sûrement improviser, coupa le comte un peu trop sèchement. Enfin, elle est très entraînée et sera sûrement aux abois. Sa capture ne sera certainement pas évidente.

— Nous vous la ramènerons, leur assura Jhac que le défi excitait.

— Une dernière chose : nous voulons par-dessus tout qu'elle soit vivante et libre.

Chapitre 2 : Phase 1

Jhac Kyfer reposa ses macrojumelles sur la table à côté de lui : il avait vu ce qu'il devait voir. Son commando et lui se trouvaient dans un appartement face au bâtiment qu'ils devaient bientôt investir. Le plan des Avatar fonctionnait comme prévu... Jusqu'à maintenant. L'infiltration du commando sur Coruscant n'avait posé aucun problème, tout comme leur arrivée à intervalles réguliers dans ce vaste appartement que louaient les Avatar. Cela faisait une heure qu'ils étaient au complet. Ils n'attendaient plus que la panne annoncée par le comte et la comtesse.

— Réko, tu me préviens lorsqu'on sera à cinq minutes de la panne, puis lorsque le satellite quittera le secteur, et enfin 1 minute après sa disparition, dit Jhac en prenant le fusil qui allait lui permettre d'abattre les deux gardes situés de part et d'autre de l'entrée de leur cible.

— C'est vous qui allez tirer ? demanda un weequay en se plaçant sur son chemin.

Il s'appelait lew Loo et c'était en temps normal le chef du commando dont Jhac avait momentanément prit la tête. Dès le début de leur collaboration, Kyfer avait remarqué que Loo lui témoignait une certaine animosité.

— Oui. Pourquoi ?

— Ce n'est pas un tir facile et il ne faudra pas le louper. J'ai un gars qui est habitué à ce genre de défi, répondit le weequay en croisant les bras sur sa poitrine.

Kyfer jeta un coup d'œil en direction de leur objectif.

— Ça ne posera aucun problème. C'est tout ? répliqua Kyfer qui n'aimait pas avoir ce genre de conversation en pleine mission.

Loo le prit un peu à l'écart du reste du groupe.

— Non, ce n'est pas tout. Je ne sais rien de vous et on vous parachute à la tête de mon équipe. Je me demande donc si vous serez à la hauteur, car je n'ai pas envie que mes gars ou moi-même meurent à cause d'un incompetent, expliqua lew Loo sur un ton sec.

— Je sais ce que je fais. Jadis, j'occupais la même fonction que vous, au tout début de la Rébellion, déclara Kyfer essayant de se montrer calme et patient.

Loo le détailla quelques secondes.

— Vous semblez bien jeune pour avoir occupé un tel poste il y a plus de vingt ans, remarqua-t-il un peu ironique.

— Jhac ! Panne dans cinq minutes ! l'avertit sa compagne à l'autre bout de la pièce.

Jhac se dirigea vers la fenêtre d'où il allait tirer mais le weequay lui barra le passage.

— Sachez que si tout ne se passe pas comme prévu, je prends le contrôle de cette opération, le menaça-t-il en le regardant droit dans les yeux.

— Parfait, mais pour l'instant contentez-vous de m'obéir, contra Kyfer qui ne détourna pas les yeux.

lew Loo le laissa passer et Jhac alla s'installer à plat ventre devant la fenêtre dont ils avaient découpé la partie inférieure. Il régla son fusil de sniper, arme spéciale dont le tir était quasi invisible, et attendit que Réko lui donne le signal.

— La panne a lieu.. .Maintenant.

Toutes les lumières du quartier s'éteignirent subitement plongeant le secteur dans l'obscurité.

— L'Empire est aveugle à partir de... Maintenant, annonça Zyal d'une voix neutre.

Jhac visa le premier garde mais n'appuya pas sur la détente : il voulait être certain que le satellite ne couvrait plus la zone.

— Une minute.

Kyfer tira, visa le deuxième garde et tira à nouveau. Il vérifia ensuite qu'il avait bien atteint ses cibles. Les deux gardes étaient au sol, immobiles.

— Satisfait ? lança-t-il, en se relevant, à Loo qui l'avait surveillé tout du long.

* *

*

Trois minutes plus tard, le commando arriva silencieusement devant la porte du bâtiment qu'il devait investir. Alors que deux hommes s'occupaient des corps des gardes, Jhac remarqua que les Avatar avaient encore tenu promesse : il faisait aussi noir à l'intérieur de l'immeuble qu'à l'extérieur.

— Brillant ça ! Maintenant que le bâtiment est H.S., comment va-t-on ouvrir cette porte discrètement ? observa ironiquement lew Loo debout devant la commande d'ouverture de la porte.

Kyfer ne prit pas la peine de répondre mais fit signe à Réko de le lui montrer.

— Regardez, dit-elle en se plaçant juste devant les portes.

Elle ferma les yeux, prit une profonde inspiration et commença à écarter ses bras qu'elle avait tendus devant elle. Comme par miracle, les deux battants de la porte s'écartèrent en silence et s'arrêtèrent lorsque l'espace entre les deux fut suffisamment important pour faire passer deux hommes de front.

— La Force, confia Kyfer, qui ne put s'empêcher d'enfoncer le clou, à Loo.

— La voie est libre, avertit Réko Zyal en rouvrant les yeux.

Jhac lui fit signe d'entrer et le weequay poussa un grognement en pénétrant dans le bâtiment. Lorsqu'ils furent tous rentrés, la Jedi referma aussi doucement que précédemment la porte.

— Bien. Il est temps de se séparer. Vous cinq avec moi, annonça Jhac en désignant cinq hommes parmi les vingt qui formaient le commando. Nous allons nous occuper de la salle de contrôle. Loo et Réko, vous prenez le reste des gars en direction de la cible. Soyez prudents, la salle est gardée par une dizaine d'hommes. Occupez-vous en du mieux possible.

Le commando se scinda ensuite, en silence, en deux groupes qui prirent des directions différentes.

* *

*

Jhac Kyfer parcourait, arme au point et à la tête de ses cinq hommes, les couloirs du bâtiment en direction de la salle de contrôle où devrait se trouver le responsable de l'immeuble ainsi que quelques soldats. Les Avatar lui avaient expliqué que pour ne pas attirer l'attention de la Rébellion, le nombre de gardes avait été réduit au strict minimum et l'entièreté du bâtiment avait été mise sous surveillance électronique. Une bonne idée en soi, sauf si l'on parvenait à couper l'alimentation du bâtiment. Les Avatar avaient vraiment tout prévu car au moment de la coupure de courant certaines portes étaient fermées : ils leur avaient donc fourni des mini-générateurs donnant juste l'énergie nécessaire à l'ouverture de ces portes. C'était ainsi qu'ils progressaient sans jamais devoir faire des détours ou signaler leur présence en détruisant des portes.

Enfin, ils arrivèrent devant la porte qui selon leur plan devait mener à la salle de contrôle. Jhac fit signe à ses hommes de s'arrêter, puis s'avança en silence vers la porte et colla son oreille dessus. Il n'était pas sûr mais il lui semblait entendre des voix. Parfait. À l'heure actuelle, le responsable avait déjà dû appeler ses supérieurs pour leur faire part du problème auquel il était confronté. Ses supérieurs avaient dû contacter les Avatar qui leur avaient répondu que la réparation de la centrale durerait quelques heures et qu'ils enverraient ensuite quelqu'un vérifier le générateur de secours du bâtiment. Les supérieurs avaient dû recontacter le responsable pour lui dire de prendre son mal en patience. Kyfer retourna près de ses hommes et prit doucement la parole.

— On va faire sauter cette porte. On profitera de la surprise pour entrer. Il devrait y avoir quatre ou cinq gardes et le responsable. Il nous faut ce dernier vivant. Je m'en occupe, vous me couvrez. Compris ?

Les cinq commandos hochèrent la tête. Aidé d'un autre homme, Kyfer piégea la porte avec l'explosif qu'il avait emporté pour la mission. Il plaça ensuite le détonateur et fit signe à ses camarades de se mettre à l'abri. Il vérifia que tout était bon puis alla se mettre à l'abri et appuya sur la commande du détonateur. La porte explosa dans un nuage de fumée. Jhac et ses compagnons bondirent sur pied et chargèrent dans la salle de contrôle. Les stormtroopers qui s'étaient trouvés à proximité de la porte gisaient au sol. D'autres tentèrent de reprendre leurs esprits lorsqu'ils les virent sortir de la fumée. Les commandos Rebelles ouvrirent le feu en n'ayant aucune pitié. Jhac avisa le responsable et se dirigea vers lui. Il vit

qu'il était en train de sortir son comlink. Kyfer leva son blaster et tira. Il atteignit sa cible au bras. Le responsable lâcha son appareil en poussant un cri. Jhac le plaqua au sol et l'empêcha ainsi de bouger. Kyfer leva la tête et vit que ses hommes avaient pris le contrôle de la pièce. Deux stormtroopers avaient péri, deux autres étaient blessés et le dernier s'était rendu préférant la vie à la mort.

— Déshabillez-les, attachez-les et enfermez-les dans un endroit sûr, ordonna Jhac en se penchant vers son prisonnier pour ajouter. Toi, tu vas venir avec nous. Si on t'appelle, tu répondras que tout va bien.

— Et si je refuse ? demanda le responsable du bâtiment avec un rictus de douleur.

— Je te tue. Je trouverai bien un volontaire pour répondre à ta place.

Jhac se redressa et força l'impérial à se lever à son tour. Avant de quitter la salle de contrôle, il lui emprisonna les mains à l'aide de menottes et le confia à un de ses hommes à l'air menaçant.

* *

*

— Vous êtes une vraie Jedi ? lui demanda Loo à ses côtés.

— Oui, répondit Réko Zyal un peu surprise par la question.

— Et vous êtes vivante !?

— On le dirait bien, dit Réko en observant la dizaine de gardes qui se trouvait à quelques mètres en contrebas.

— On a dit que les Jedi avaient été décimés. Comment avez-vous fait pour survivre ?

— J'ai été lâche. J'ai préféré me cacher, expliqua Réko essayant de ne pas céder une fois de plus aux remords.

Ils avaient quitté le groupe de Jhac une dizaine de minutes auparavant et ils avaient suivi leur itinéraire jusqu'à cette galerie en arc de cercle. Cette dernière surplombait la porte, menant à leur objectif, qui était gardée par une dizaine de stormtroopers que l'obscurité ne semblait pas déranger. Devant chaque porte fermée qu'ils avaient trouvés sur leur parcours, elle avait utilisé la Force pour contrôler que personne ne se trouvait derrière, puis s'était chargée de l'ouvrir en étouffant tous les bruits générés par cette action. Enfin, ils avaient pris position dans cette course car ils ne pouvaient pas se permettre un assaut frontal.

— Comment voyez-vous les choses ? interrogea Réko en se tournant vers son camarade.

Elle avait remarqué qu'il la respectait beaucoup plus que Jhac et elle tenait à ce que cela continue. Nombre de Rebelles éprouvaient une totale dévotion à l'encontre des Jedi bien qu'ils n'en aient le plus souvent jamais rencontrés. La fameuse aura des Jedi...

— J'utiliserai les grenades électromagnétiques. Ils enlèvent leurs casques et on les aveugle avec nos spots, proposa Loo après un instant de réflexion.

— Ça me semble pas mal. Déployez vos hommes.

Lew Loo s'éloigna et alla parler à son commando. Immédiatement après, ses soldats se déployèrent en silence sur toute la galerie, certains sortant leurs armes tandis que d'autres moins nombreux s'emparèrent des puissants spots qui devaient les éclairer une fois leur objectif atteint. Loo sortit les grenades, revint vers elle et lui en donna la moitié.

— Déclenchement à l'impact, dit-il en réglant ses grenades, imité aussitôt par Réko. Lancez-les le plus loin possible. À mon signal...

Ils entendirent une lointaine explosion résonner dans les couloirs du bâtiment.

— Maintenant ! continua Zyal en lançant ses grenades et s'aidant de la Force pour les faire tomber au milieu des stormtroopers.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria un des soldats impériaux.

— Je n'y vois plus rien ! s'exclama un deuxième.

— Enlevez vos casques ! ordonna celui qui devait être le chef du peloton.

Tous les stormtroopers retirèrent leurs casques devenus inutiles à cause du champ magnétique, déployé par les grenades, qui grilla tous leurs circuits. Loo fit signe à ses hommes d'allumer les spots. Sous la lumière aveuglante, les impériaux s'immobilisèrent.

— Rendez-vous ! Vous êtes cernés ! lança Loo en se levant.

— Ah oui ? Feu à volonté ! ordonna le chef du peloton.

Les soldats impériaux se mirent à tirer à l'aveuglette. Le commando rendit les coups avec précision : plusieurs stormtroopers tombèrent au sol.

— Impérial ! Ordonnez à vos hommes de cesser le feu, déclara Réko en utilisant la Force pour faire cesser l'échange de tirs.

— Cessez le feu, ordonna mécaniquement le chef du groupe. Je répète : cessez le feu. Les stormtroopers obéirent suivis par les Rebelles sur un geste de Loo.

— Lâchez vos armes et rendez-vous, reprit Réko en se servant toujours de son pouvoir.

Les impériaux s'exécutèrent sans protester. Accompagnée de Loo et de quelques soldats, Réko descendit à l'étage inférieur pour attacher leurs prisonniers. Alors qu'ils s'approchaient, le chef du peloton échappa à son emprise et dégaina un blaster qui était dissimulé dans son armure. D'un unique geste, Réko fit tomber le chargeur de l'arme.

— Le prochain qui désobéit aura affaire à ça, déclara-t-elle en actionnant son sabrolaser.

Les impériaux qui le pouvaient encore placèrent leurs mains sur la tête. Zyal passa entre les ennemis sans les voir et alla poser sa main sur la porte qu'ils gardaient. Elle fit appel à la Force et la porte s'ouvrit. Le cœur serré, elle pénétra dans l'immense salle qui s'étendait derrière la porte. On apporta ensuite l'éclairage dans la pièce. Réko put alors voir des milliers de sabrolasers pendus par dix sur des pics de métal encastrés dans le mur.

— Bon sang ! Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Loo en la rejoignant.

— Vingt ans de purge, répondit la Jedi en essayant de contenir vainement ses larmes.

Iew Loo resta bouche bée. Ses compagnons aussi.

— Nous avons trois heures pour vider cette salle, lança Jhac Kyfer en entrant à son tour dans la pièce. En avant, on n'a pas de temps à perdre. Les speeders arrivent.

Réko se retourna et vit les premiers véhicules entrer dans la salle. Son mari n'avait pas perdu de temps. Ils approchèrent tous des speeders et détachèrent les caisses qu'ils devaient remplir de leur butin. Une caisse à ses côtés, Réko se plaça devant une partie du mur et s'aïda de la Force pour décrocher les armes de ses condisciples tués par l'Empereur, et pour les ranger dans la caisse. Toute occupée qu'elle était, elle faillit ne pas voir un des soldats s'approcher d'une table, située au milieu de la salle, sur laquelle trônait quelques sabrolasers.

— Non, pas ceux-ci, ordonna-t-elle sèchement. Ce sont les armes des Sith.

Le soldat recula vivement tout en la remerciant de la tête. Jhac vint échanger la caisse qu'elle venait de remplir par une caisse identique vide.

Alors qu'elle s'attaquait à une nouvelle rangée de sabrolasers, la Force l'interpella et elle mit de côté les cinq armes suivantes.

* *
*

Ils mirent deux heures et demie pour vider la salle. Jhac était impressionné : il n'avait pas pensé qu'ils iraient aussi vite. Il avait cru le timing juste mais il avait compté sans la surmotivation de ses troupes.

Il regarda le dernier speeder s'en aller puis fit signe à son commando de quitter la pièce. Il lança alors un coup d'œil interrogatif à Réko qui lui fit signe qu'il pouvait le faire. Il alla à la table où reposaient les armes Sith et déposa en son centre une bombe. Ces sabrolasers devaient disparaître. Puis il sortit de la pièce, qui était désormais étonnamment vide, et regarda Réko fermer la porte. Il appuya alors sur son détonateur.

— On n'a plus rien à faire ici. On y va. annonça Kyfer à son groupe.

— Et les prisonniers ?

— On les laisse où ils sont. Les Impériaux iront les chercher lorsqu'ils n'arriveront pas à renouer le contact, observa Jhac en se dirigeant vers la sortie du bâtiment.

Ils ressortirent du bâtiment dans l'obscurité. Ils n'eurent aucun problème. Kyfer poussa un soupir de soulagement : la Phase Une de sa mission s'était parfaitement déroulée.

— Loo, voici votre point d'évacuation, dit Jhac en tendant une datacarte au weequay.

— Pourquoi ?

— Réko et moi, nous avons une autre mission. Personnelle.

Ilew Loo regarda la datacarte puis Kyfer et Zyal.

— Bien. Que la Force soit avec vous.

Il saisit la datacarte, les salua puis s'éloigna en compagnie de ses hommes vers le transport qui les ferait quitter la planète.

Jhac les regarda s'éloigner puis sortit son comlink.

— Ici Kyfer. Où en est-elle ?

— Bonne nouvelle : elle vient de s'évader, annonça la voix ferme de la comtesse d'Avatar.

Chapitre 3 : Phase 2

— Mara Jade s'est donc évadée... Quel serait son plan ? demanda Réko Zyal à son mari qui examinait très attentivement une carte de Coruscant posée entre eux deux.

— Vu qu'elle était en prison, à sa place, je chercherais à quitter la planète par-dessus tout, répondit Kyfer en agrandissant une zone de la carte.

— Un astroport, donc ?

— Exact, mais pas militaire : ça serait retomber entre les griffes d'isard. Un astroport civil donc... Grand, pour se fondre plus facilement dans la foule, confia Jhac en pleine réflexion. Elle doit certainement avoir des fausses identités avec elle. C'est quelqu'un de ressources.

— Il n'y a pas trente-six possibilités. L'Astroport Sud semble parfaitement convenir. Le trafic y est intense et des milliers de gens y transitent chaque jour. Un problème cependant... Il est entre nous et le Palais Impérial, mais plus proche du Palais que de nous, remarqua Réko en comparant les deux distances sur le plan.

— Peut-être... Néanmoins elle devra se montrer discrète. Elle aura bientôt tout Coruscant aux fesses. Elle a un gros avantage. C'est une professionnelle, elle ne va pas le perdre. Elle va attendre l'heure de pointe, ainsi il y a peu de chance qu'elle se fasse repérer, observa Jhac en désactivant la carte. Nous devons y arriver avant elle.

— Comment fera-t-on pour la repérer ?

— C'est toi qui me le demande ? La Force est son allié comme elle est le tien. La localiser ne devrait pas te poser trop de problèmes.

— Il y aura beaucoup de monde. Ça ne sera pas si facile, conclut Réko, peu sûre d'elle.

Jhac lui prit la main et la serra en lui souriant : il avait confiance en elle.

* *

*

— Capitaine Aël ! Un truc vient d'arriver ! s'exclama le lieutenant Viil en entrant dans le bureau de son supérieur.

Ce dernier, qui somnolait les pieds sur son bureau, sursauta et fit tomber plusieurs datacartes à terre.

— Lieutenant Viil ! Que se passe-t-il ? demanda le capitaine en lançant un regard noir à son subordonné.

— Un avis de recherche vient de tomber. Ysanne Isard veut capturer absolument une certaine Mara Jade, expliqua le lieutenant en donnant l'avis de recherche à son capitaine.

— Et alors ? J'ai eu une courte nuit...

— Ce n'est pas tout, le coupa Viil tout excité. Voici une image en provenance d'une holocam dans notre secteur.

Aël compara les deux images et dut admettre que malgré le déguisement il s'agissait de la même personne.

— Elle se dirige droit vers l'Astroport Sud. Si on part maintenant, nous pouvons l'intercepter, ajouta le jeune impérial se dirigeant déjà vers la porte du bureau.

Le capitaine vit alors l'ordre de priorité de l'avis de recherche : maximum. Cela signifiait qu'Isard voulait absolument récupérer la jeune femme et qu'elle récompenserait généreusement la personne qui la lui livrerait.

— D'accord, on y va.

— On prévient le colonel ?

— Non ! Ca reste entre nous. Si nous lui donnons l'information, c'est ce connard qui sera récompensé. Il m'a eu une fois, il ne m'aura pas une deuxième fois. C'est nous qui aurons le droit aux récompenses. Va chercher quatre hommes et reste discret : l'info ne doit pas filtrer jusqu'au colonel, ordonna Aël qui se voyait déjà promu à la place de son supérieur qu'il détestait tant.

Le lieutenant acquiesça tout en lui faisant comprendre qu'il n'avait pas intérêt à l'oublier lors de son sacre. Aël le rassura d'un signe de tête. De toute façon, Viil était un atout trop important pour le laisser entre les mains de son adversaire.

* *

*

Jhac Kyfer aimait avoir raison et lorsqu'il aperçut Mara Jade prendre place dans une des files menant au tarmac de l'astroport, il regretta que seule sa femme soit présente pour le féliciter pour ses brillantes déductions. Ils avaient dû attendre quelques heures avant que Réko ne puisse détecter leur cible dont les pouvoirs s'estompaient rapidement. Entretemps ils avaient mis au point la façon dont ils allaient enlever la jeune femme. Réko allait attirer l'attention de Jade en faisant pression sur

elle avec la Force. Il interviendrait alors en utilisant un léger tranquillisant pour affaiblir ses défenses tout en lui faisant comprendre qu'elle devait le suivre sans discussion.

Jhac alla se placer dans une file adjacente à celle occupée par Jade tandis que Réko alla se placer sur le côté, à l'opposé de son compagnon. Ainsi, il attaquera Jade par derrière. Il attendait sagement de passer à l'action lorsqu'en tournant la tête, il vit déboucher d'un couloir de service deux officiers impériaux accompagnés par quatre stormtroopers. Jhac les regarda se séparer en deux groupes de trois avec un officier à la tête de chacun des groupes. Il observa les deux trios parcourir la foule et examiner attentivement les femmes qui étaient vêtues similairement à Mara Jade. Il regarda vers cette dernière et croisa son regard pendant une longue seconde. Elle aussi avait aperçu les Impériaux, et elle s'efforçait de ne pas attirer leur attention. Jhac se rappela les dernières paroles des Avatar : vivante et libre. Si Réko et lui l'arrêtaient, ils se feraient tous les trois prendre par l'Empire. Il jeta un dernier regard à Jade, puis fit signe à Réko de s'occuper des impériaux qui se trouvaient de son côté. Kyfer fit demi-tour et se dirigea vers le groupe mené par le plus âgé des deux officiers. Il supposa que ce devait être le chef des six. Il sortit son blaster, le leva progressivement et tira sur les deux stormtroopers qui encadraient l'officier. Il tira une troisième fois en l'air créant définitivement la panique parmi les voyageurs. Il attrapa l'impérial, lui ôta son arme et se laissa porter par la foule. Il regarda en arrière et vit avec soulagement que Mara Jade avait disparu.

Avisant la porte d'un local technique, Kyfer poussa son prisonnier dessus et l'ouvrit. Il envoya cogner l'officier impérial contre un mur puis referma la porte.

— Ton nom ? cria Jhac en le forçant à se mettre à genoux et pointant son blaster sur sa nuque.

— Capitaine Aël de la Treizième Unité de la Division Sud, répondit l'officier en tremblant.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? Dis-moi la vérité ou sinon...

— Je viens capturer une dénommée Mara Jade.

— Quel est ton dispositif ?

Aël hésita quelques secondes ce qui suffit à Kyfer pour lui frapper la tête.

— Cinq hommes et moi-même ! révéla prestement son prisonnier.

Kyfer réfléchit rapidement à ce que cela impliquait.

— Tes supérieurs ne sont donc pas au courant... Tu voulais te faire mousser ?

— Oui... confirma honteusement le capitaine Aël.

— Je vois que l'armée Impériale ne s'est pas arrangée depuis le temps. Parfait.

Kyfe appuya son arme sur la tête de son captif.

— Jhac ! Arrête ! ordonna une voix qu'il connaissait bien derrière lui. C'est inutile.

Réko Zyal entra à son tour dans le local entraînant avec elle l'autre officier impérial.

— Qu'est-ce que tu proposes alors ?

— Ceci.

Elle passa sa main devant le visage de son prisonnier puis en direction de Aël : les deux impériaux tombèrent inconscients au sol. Jhac devina qu'elle avait dû employer la même technique pour se débarrasser de ses deux stormtroopers.

— Jade doit être à bord d'un transport à l'heure qu'il est. Partons, reprit la jeune femme en lui caressant le bras. Nous avons pris la bonne décision.

Jhac le confirma de la tête et ils quittèrent tous les deux le local technique en direction du vaisseau mis à leur disposition par les Avatar.

* *

*

— Directeur Isard, nous avons quelque chose, annonça le jeune Burren en entrant dans le bureau du nouveau maître de l'Empire.

— À propos de Jade ? demanda Ysanne Isard qui ne s'était pas encore remise de la gifle que la Main de l'Empereur venait de lui envoyer.

— Possible... C'est au sujet des tirs et de la bousculade qui a eu lieu à l'astroport où nous étions tout à l'heure.

— C'est Jade qui l'a provoquée ?

— Non, un fantôme.

Isard le fixa pendant de longues secondes cherchant à savoir s'il se moquait d'elle ou pas.

— Expliquez, finit-elle par dire en poussant un soupir d'exaspération.

— Voilà, nos holocams nous ont permis d'identifier l'auteur de ces troubles : un certain Jhac Kyfer. C'est là que ça se corse, il est censé être

mort. Notez que ce n'est pas la première fois qu'il nous fait le coup. D'après son dossier, il est déjà mort trois fois. Or là, comme cela faisait plus de neuf ans qu'on n'en avait plus entendu parler, on supposait qu'il était bel et bien mort, expliqua en donnant un exemplaire du dossier de Kyfer à Isard.

— Ce qui n'est pas le cas... Qu'est-ce qui vous fait croire que cela a un rapport avec Jade ?

— Après ses tirs, il a fait prisonnier deux officiers que nous avons retrouvés. D'après leurs dires, ils étaient sur les traces de Jade. Ils n'en ont parlé à personne ayant peur que leur supérieur, qu'ils ne semblent pas apprécier, leur souffle la récompense, continua Burren en consultant son datapad.

— Crétins ! observa sèchement Isard à l'égard des deux impériaux qui s'étaient crus plus malin que tout le monde. Ils ne vont pas tarder à passer un long séjour sur Hoth.

— Si ce Kyfer a aidé Jade dans sa fuite, il y a des chances qu'il sache où elle se trouve en ce moment. J'ai mis tous les hommes à ses trousses. S'il est encore sur la planète, nous le trouverons.

— Bien. Et s'il ne sait rien, ça nous fera toujours un Rebelle de pris.

Le comlink de Burren retentit, il eut une brève discussion avec la personne qui était à l'autre bout puis raccrocha avec un sourire de triomphe.

— On l'a repéré dans un transport, dit-il en s'approchant de la carte de Coruscant se trouvant dans un coin du bureau d'Isard. Ici.

Ysanne Isard se rapprocha et analysa en un instant la situation.

— Il se dirige vers cet astroport privé, déclara-t-elle avec certitude en pointant le lieu du doigt. Où s'arrête le transport ?

— Ici, sur cette place, annonça Burren en désignant une place à proximité de l'astroport. C'est le terminus.

— Parfait. Il est pris au piège. Vous voyez ce pont : Jhac Kyfer ne doit pas s'en échapper.

La partie reprenait, Mara Jade n'avait pas encore gagné.

* *

*

Réko Zyal et Jhac Kyfer descendirent du transport parmi les autres voyageurs et posèrent le pied sur une place en cours de rénovation. Ils

avaient quitté l'astroport à bord d'un taxi mais s'étaient vite arrêtés pour prendre le transport qui les mènerait le plus près possible de leur lieu d'évacuation. Kyfer était d'humeur sombre : il n'aimait pas échouer. Réko tentait de le reconforter mais l'effort était vain. Jhac se motivait en se disant que ce n'était pas fini et que les Avatar l'enverraient sûrement à nouveau à sa poursuite. Et là il ferait en sorte qu'elle ne puisse pas lui échapper à nouveau.

— C'est par là, Jhac, indiqua Réko en montrant le pont surplombant une voie aérienne très fréquentée.

Ils s'engagèrent dessus rapidement. Leur présence n'avait certes pas encore été détectée mais il ne fallait pas tenter le diable surtout que la fatigue commençait à se faire sentir. Alors qu'ils atteignaient le milieu du pont, Jhac aperçu des éclats blancs familiers de l'autre côté du pont. Une boule se forma dans son ventre : il avait passé une bonne partie de sa vie à éviter ces mêmes éclats blancs.

— Merde, murmura-t-il en se retournant et en remarquant les mêmes armures blanches derrière eux.

— On est cernés, conclut Zyal en décrochant son sabrolaser.

Jhac dégaina son blaster et se demanda comment il allait sortir de ce piège surtout qu'il entendait vrombirent dans les airs des navettes de combats. Les Stormtroopers s'approchèrent, armes au point, en trotinant.

— Jhac Kyfer, rendez-vous ! Vous êtes cerné. Ne nous obligez pas à utiliser la force, lança une voix qui résonna sur tout le pont.

Kyfer leva son blaster.

— Non ! intervint Réko qui n'avait toujours pas actionné son arme. Ils ouvriront le feu et nous ne pourrons rien faire. Il faut trouver quelque chose d'autre !

Jhac tenta de réfléchir mais toutes ses pensées se bousculaient dans sa tête. La fatigue et la surprise étaient de bien mauvaises conseillères : il ne trouvait rien. Il était en train de perdre son calme légendaire. Encore quelques secondes et ils devenaient les prisonniers de l'Empire. Il tourna une dernière fois la tête, un bâtiment attira son attention et il comprit pourquoi les Avatar avaient choisi cet astroport pour les évacuer.

— On saute. Fais en sorte qu'on retombe sur un speeder qui va par là. Déclara-t-il en montrant la tour d'un signe de tête.

Réko le regarda, hésitante.

— Maintenant !

Il lui agrippa la main et se mis à courir vers la balustrade du pont.

— Kyfer, arrêtez ! cria la voix de l'impérial.

Ils enjambèrent main dans la main la balustrade et sautèrent. Aidés par la Force, ils retombèrent presque immédiatement sur un speeder allant dans la direction souhaitée. Des tirs fusèrent autour deux. Kyfer poussa violement sur le côté le chauffeur du véhicule et prit les commandes. Il accéléra. Déjà des navettes d'assauts se positionnaient au-dessus de la bande de circulation. Malheureusement pour eux, son but n'était pas de rester sur cette bande. Il tourna et se dirigea droit vers l'entrée de la tour qu'il avait repéré.

— Tu ne ralentis pas ? lui demanda Réko en voyant s'approcher le bâtiment beaucoup trop rapidement.

— Non, répondit-il fermement.

Le speeder passa à travers de la porte de la tour qui était le siège de l'organisation des Avatar sur Coruscant.

* *

*

— Vous l'avez ? s'enquit Isard en voyant Burren entrer dans son bureau tout essoufflé.

Elle faisait les cent pas dans la pièce et s'était arrêtée à la vue de son subordonné.

— Pas exactement... Ils se sont réfugiés dans la tour des Avatar, répondit l'impérial en s'arrêtant face à elle.

— « Ils » ? Vous les avez délogé de la tour ?

— Kyfer était accompagné, on pense que c'est sa compagne, la Jedi Réko Zyal... Pour ce qui est de les déloger, c'est là que nous avons un problème. La sécurité des Avatar nous empêche de pénétrer dans le bâtiment... expliqua Burren en baissant le regard. Ils nous tirent dessus si on tente d'approcher.

Isard se raidit : on osait s'attaquer à ses hommes ! Les Avatar allaient entendre parler d'elle immédiatement.

— Directeur Isard, la comtesse d'Avatar en ligne, annonça par l'interphone sa secrétaire.

— Passez-la-moi, ordonna Isard qui allait enfin pouvoir laisser libre cours à sa colère.

— *Qu'est-ce que cela signifie ?* la devança la comtesse d'Avatar d'un ton sec.

— Comment ?

— *Vos troupes ? Pourquoi attaquent-elles le siège de mon organisation ?*

— Des Rebelles se sont réfugiés à l'intérieur. Je vous conseille de dire à vos hommes de cesser de tirer et de nous livrer les deux Rebelles. Je suis de mauvaise humeur aujourd'hui, répliqua Isard avec un rictus cruel.

— *Alors là, je n'en ai rien à foutre ! Vos hommes ne pénétreront pas dans mon immeuble. Ces Rebelles sont sous ma responsabilité, c'est moi qui déciderai de leur sort,* contra la comtesse d'Avatar que la colère d'Isard n'impressionnait pas beaucoup.

— Vous osez défier l'Empire ?

— *Je n'en ai rien à foutre de votre Empire. Je suis à la tête d'une organisation qui existe depuis plus de mille ans et qui existera encore dans autant de temps. Votre petit intermède de vingt ans ne m'impressionne pas du tout. Et désolé de vous le dire, Directeur Isard, mais vous n'avez pas les moyens de me faire tomber. Palpatine n'a pas su, je ne risque vraiment rien avec vous,* expliqua froidement la comtesse en fixant Isard droit dans les yeux. *Toutefois, si vous étiez suffisamment idiot que pour m'attaquer, je vous promets une lutte âpre dont je sortirai finalement vainqueur, surtout que votre prise de pouvoir ne fait pas l'unanimité parmi votre Empire.*

— Salope... lança Isard, sachant que son interlocutrice avait raison.

Si elle entrait en guerre contre l'organisation des Avatar, la Rébellion n'hésiterait pas à intensifier ses actions.

— *Parfait. Je vois que je me suis bien fait comprendre. Maintenant, je vais voir ce que je peux faire au sujet de ces Rebelles. Une dernière chose Directeur : le vrai pouvoir n'est pas être à la tête d'une immense armée mais c'est de savoir qu'on peut faire plier tout le monde.*

La comtesse d'Avatar coupa la communication. Ysanne Isard resta immobile à fixer l'endroit où l'holo avait disparu. Elle était en train de passer la pire journée de sa vie. Peut-être devrait-elle aller torturer quelques prisonniers, pour se remettre d'aplomb...

* *

*

Les Avatar accueillirent Jhac et Réko, de retour de leur mission sur Coruscant, dans un petit salon privé à bord du croiseur de combat Mon Calamari.

— Nous sommes contents de vous revoir sain et sauf, déclara le comte d'Avatar avec un grand sourire.

— On a eu chaud. Merci encore pour votre intervention, dit Kyfer sur le même ton.

— De rien, de rien... Ça me démangeait depuis un certain temps. Vous auriez dû voir la tête d'isard ! s'exclama la comtesse en imitant l'expression du nouveau chef de l'Empire.

Les quatre amis éclatèrent de rire.

— Anne, Alex, ceci vous revient, annonça Réko en tendant au couple deux sabrolasers. Vous êtes à nouveau des Jedi.

— Merci, mais je ne sais pas si nous voulons l'être à nouveau, dit tristement la comtesse en prenant son arme et tendant la sienne à son mari.

— C'est votre choix... Je pense que ceux-ci vous reviennent aussi, reprit Réko en tendant trois autres sabrolasers.

— Nous en prendrons bien soin, assura le comte en prenant les armes de ses trois compagnons du Conglomérat d'Orwin.

— Je suis désolé, je n'ai pas réussi à ramener Mara Jade, s'excusa Kyfer en baissant la tête.

— Ce n'est pas grave, Jhac...

— Mais je peux continuer la poursuite. Je peux vous la ramener, insista Kyfer en fixant intensément la comtesse.

— Non. Nous te l'interdisons. De toute façon, ce n'est peut-être pas la bonne personne, déclara ferment Anne d'Avatar. Votre échec signifie que la Force ne voulait pas que nous la rencontrions maintenant. Nous avons tenté, nous avons échoué. Désormais nous allons attendre. Je suis persuadée qu'un jour ou l'autre la Force nous fera croiser le chemin de Mara Jade. Nous saurons alors... Parlons d'autre chose. Comment vont vos enfants ?

Du haut d'une galerie donnant sur le salon, Mon Mothma assista à l'échange, un sabrolaser serré contre sa poitrine.

Épilogue

Deux jours après l'assassinat du comte d'Avatar, vingt-trois ans avant la bataille d'Endor

L'Empereur Palpatine et Dark Vador sortirent de l'ascenseur à l'étage du bureau du comte d'Avatar. Palpatine était là pour prendre possession de l'organisation de celui qu'il avait froidement tué deux jours plus tôt. Il se réjouissait déjà des moyens et de la fortune dont il allait s'emparer. Personne ne pourrait plus rien contre lui après ça.

Les deux seigneurs de la Sith entrèrent dans la salle et eurent la surprise de voir une jeune femme derrière le bureau du comte d'Avatar. Un jeune homme était debout à ses côtés. Ils levèrent tous deux la tête en les voyant entrer.

— Seigneur Palpatine. Que me vaut l'honneur de votre visite ? commença la jeune femme sur un ton poli.

— Qui êtes-vous ? lança sèchement l'Empereur.

— Je suis la comtesse d'Avatar, répondit son interlocutrice en prenant un air surpris. Mon père est mort. Je lui succède.

Palpatine leva la chevalière qu'il avait prise sur le cadavre du comte d'Avatar.

— Ah, vous avez récupéré sa bague. Merci de me l'apporter mais ce n'était pas la peine. Peu de temps avant de mourir, il m'en a donné une autre. Naturellement, j'ai changé tous les codes.

Palpatine resta silencieux, se demandant ce que la jeune femme savait réellement.

— Je m'en occupe ? demanda Vador en posant sa main sur son sabrolaser.

Palpatine allait lui laisser le champ libre lorsque la comtesse se leva et prit une expression dure.

— Je ne pense pas que ce soit la bonne solution. Vous risquez de le regretter.

— Ah oui ?

— Exactement. Dès que vous êtes entrés dans cette tour, j'ai lancé un programme qui donnera dans une demi-heure l'ordre de vendre toutes les actions que possède cette organisation. Vous connaissez notre puissance. Tout le monde suivra et la bourse subira un crack sans précédent. Vous avez pour l'instant beaucoup d'alliés, je devine trop

comment ils vont réagir s'ils apprennent qu'ils sont ruinés quelque mois à peine après votre prise de pouvoir. Vous avez promis la stabilité, je vous promets le chaos dans toute la galaxie. Vous pourrez certes me tuer, mais j'ai des doutes que vous surviviez beaucoup plus longtemps malgré votre pouvoir, expliqua très sérieusement la comtesse d'Avatar. Une guerre totale, ça vous intéresse ? Non. Donc si vous nous laissez en vie, mon mari et moi, j'annule cette opération. Et pour preuve de notre bonne foi, nous nous engageons à renoncer à la Force et à nos armes.

Elle posa deux sabrolasers sur son bureau. Palpatine avait bien envie de la supprimer, seulement sa menace semblait trop sérieuse pour être négligée. Avec un geste de colère, il se résigna.

— Soit... Seigneur Vador.

Dark Vador s'avança jusqu'au bureau, toisa de longues secondes la comtesse d'Avatar et son mari, puis prit brutalement les armes et retourna vers son maître.

— Bien, mais sachez que je vais vous tenir à l'œil. Tout le temps, les avertit Palpatine avec un sourire menaçant. Une dernière chose : je recherche des enfants sensibles à la Force pour un projet spécial.

L'Empereur fit demi-tour et quitta la pièce accompagné de son plus fidèle serviteur. Lorsque la porte se referma, la comtesse s'effondra dans son fauteuil. Son mari s'accroupit à ses côtés et lui posa délicatement une main sur le ventre.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda-t-il en regardant sa femme droit dans les yeux.

La comtesse posa sa main sur celle de son mari.

— Nous allons la confier à un vieil ami. Elle sera notre unique héritière.

À LA CROISÉE DES DESTINS

Kamocato007

À la croisée des destins I – « Tout me porte à croire... »

An 0.

L'obscurité.

Invisible, impassible : elle est le milieu et les alentours. Elle est tout. Aucune lumière ne parvient à percer cette immense étendue.

L'espace.

Infini, secret : un gouffre, une longue ombre qui s'allonge sur les galaxies. Des points scintillent dans l'horizon, des lumières furtives caressent le firmament, et s'évanouissent dans la noirceur de l'éther impalpable. Combien d'histoires s'y trament, combien d'intrigues s'y ficellent et combien d'épopées commencent et finissent dans cette étendue mystérieuse ? L'une d'elles n'a, paraît-il, pas de fin, et certains de ses récits ont traversé les âges et les mondes.

La Guerre des Étoiles trouvait son apogée dans une bataille éclair, dont le récit allégorique et les symboles qu'elle véhiculait ont pénétré toutes les formes de pensée.

C'est David contre Goliath. Moïse contre les Égyptiens. L'obstination face à l'orgueil. La soif de liberté contre la voracité de pouvoir. La Rébellion contre l'Empire.

Et la victoire, inattendue et illogique, et des millions de lumières qui s'embrasent dans la Force. Un nouvel espoir.

L'Étoile Noire se désintègre dans l'univers. Le cauchemar est devenu un souvenir, un mythe. La terreur déchue est devenue un symbole.

* *
*

On étouffe l'affaire. Mais rien n'y fait : comme une rumeur, un murmure dans le désarroi général qui agite Coruscant, on apprend que le petit comité de bandits que décrivaient les hauts membres impériaux était une

véritable organisation, une résistance apte à terrasser l'Empire, dans une station de combat de la taille d'une lune, capable d'annihiler une planète entière. La description d'une telle arme pendant sa construction, pourtant confidentielle, avait déjà entraîné un vent de folie sans précédent. L'annonce de sa destruction, par une dizaine de monoplaces, ébranla toute la galaxie, une véritable terreur s'empara des mondes, et, très vite, un nom circule.

Luke Skywalker. Un fermier, de vingt ans, pilote hors pair, d'une planète méconnue. D'une simple pression de doigt, sur la gâchette de commande des torpilles à protons, il décima plus d'un million de soldats, et, au-delà des pertes humaines, il explosa le symbole de

la toute-puissance invincible impériale. Pour certains, c'est l'ennemi numéro un, un criminel sanguinaire. Pour d'autres, c'est un héros.

* *
*

Le jour artificiel se couchait sur Coruscant, et l'horizon s'habillait de vives couleurs orangées, au-dessus des hauts immeubles gris. Sous l'épaisse coupole de verre d'un grand hall silencieux, flasque sur son long trône d'or, Palpatine écoutait le rapport de ses moffs. Les rides et la folie sillonnaient son visage, et ses yeux jaunes, comme deux lueurs scintillantes dans l'obscurité, examinaient attentivement ses interlocuteurs. La voix basse et lancinante d'un impérial ennuyeux se coupa nette quand la main de l'Empereur se leva lentement dans les airs. Un solide silence s'installa. Les impériaux rongés par la peur n'étaient plus que des statues d'os et de chair, respirant à peine l'air froid et malsain de la pièce.

Un léger sourire, témoin de ses pensées érodées par la folie, se dessina sur la face livide de l'Empereur. Il pesta d'une voix gutturale et venimeuse, plus rauque qu'un râle d'agonie et plus macabre que l'effluve de la mort, se levant de son siège :

— Mon Empire ! Mon Empire entre les mains de bavards et de faibles ! L'échec éphémère contre cette misérable Rébellion, je le connais, et je n'ai aucunement besoin que des faux jetons prolixes et inefficaces me traduisent la bataille en données plus complexes ! Vous n'êtes qu'un rouage, ajouta-t-il d'une voix sifflante. Et je me passerai de vos rapports de bureaucrates et d'imbéciles.

Un vent mystique l'entourait, et faisait voler sa longue robe noire, lui donnant des allures de fantôme quand il s'approchait d'un jeune impérial transi de peur. Sa voix n'était plus qu'un fin murmure filtré par sa colère et son acrimonie.

— Je veux tous les renseignements nécessaires à la capture de ce Skywalker. Immédiatement.

La pièce se vida en un instant. Palpatine resta un long moment immobile, respirant goulûment la peur et l'horreur qui planaient encore dans le hall.

La Force était troublée. Il devenait de plus en plus évident, et on le lui confirma plus tard, que l'enfant de Padmé Amidala n'était pas mort avec elle. *Ainsi, elle aurait enfanté*, cogita-t-il... le subterfuge de son enterrement avait marché, à l'époque. Plus maintenant.

Un descendant d'Anakin Skywalker était un problème. Ou une occasion en or. Il était certain d'avoir retiré à Vador toute capacité à aimer. Et, aujourd'hui, alors que l'hypothèse d'un retournement de situation naissait dans son esprit, un mauvais pressentiment y naquit. Il pensait avoir réussi à réfuter définitivement la prophétie de l'holocron... Son plan parfaitement échafaudé, comme celui de l'Étoile Noire, se voyait mis en lambeaux par ce Luke Skywalker...

Vador pourrait redevenir Anakin, à tout moment. Mais lui, n'y croyait pas : son entreprise était infaillible, et aucun fermier pubère ne pouvait défier l'élaboration d'une si parfaite machination.

A priori.

* *
*

An +4.

Les années passent, mais pas le doute. De l'autre côté de la barrière, un nouvel espoir a embrassé les mondes. Pour l'effacer, une nouvelle Étoile Noire voit le jour : squelettique, sculptée dans l'effroi et l'obscurité, elle plane impassible dans l'espace, au-dessus d'une belle planète émeraude. Au sommet de sa plus haute tour, l'Empereur Palpatine observe avec silence l'étendue noire scintillante.

Les voix du passé résonnaient dans la salle du trône, des échos furtifs et sifflants, fugaces et sournois.

J'aurai bientôt un nouvel apprenti, beaucoup plus jeune, et beaucoup plus puissant.

Un affreux sourire s'imprima sur son horrible face gravée dans les ténèbres du Côté Obscur. Depuis trop longtemps il se coltinait ce déchet brûlé, pataud et inutile. Il fut efficace, certes, mais il était temps de s'en séparer.

Tout me porte à croire que le jeune homme qui a détruit l'Étoile Noire n'est autre que le fils d'Anakin Skywalker...

Vador était évidemment au courant. Son masque cacha sa face niaise et crispée, sa déception de voir son plan dupé, mais pas la Force : l'apprenti voulait doubler le maître. Il considérait son fils comme une arme de choix pour gravir le dernier échelon avant le contrôle absolu de son Empire. Il savait le talent du jeune homme et comptait l'utiliser à bon escient, à Pinstar de Palpatine. Connaître ses intentions lui donnait une longueur d'avance.

Luke Skywalker sera son apprenti, et le seul, l'unique. Il a la puissance de son père et l'intrépidité de la jeunesse. Il tient à son père, cependant, et pense pouvoir le « sauver » – il est naïf, aussi. Sa mort pourrait être décisive pour qu'il sombre définitivement dans le Côté Obscur...

Comme à son habitude, il allait faire jouer ses marionnettes dans un jeu dont il sera le seul maître. Luke Skywalker ne pourra tuer son père, et Vador son fils. Mais cette insignifiante machine désarticulée n'osera jamais s'opposer à lui sans appui. Et Vador est un gros morceau, le combattre serait un risque -quelqu'un d'autre devra s'en charger.

Boba Fett.

* *

*

Injoignable. Trouver un remplaçant digne de lui fût une entreprise difficile. Dans les centaines de chasseurs de primes, de mercenaires et de criminels qu'il appela, tous refusèrent le défi. Tuer Dark Vador, le surpuissant, l'invincible, le plus terrifiant des impériaux, semblait étrangement une mission plutôt ardue.

Un seul accepta. Bossk. Et il ne demanda pas d'honoraires plus généreux que ceux annoncés dès le départ par l'Empereur. Ce n'était pas l'argent qui le poussait à accomplir ce dangereux dessein, c'était l'ambition.

L'ambition tue les hommes, pensa Palpatine, et, observant l'immense étendue de métal l'environnant, il ajouta : sauf moi. Espérons que ce non-humain soit à la hauteur de son orgueil.

* *

*

— Il est trop tard, pour moi, mon fils... affirma Vador.

Il dû affronter le regard de son fils, et une réaction chimique en chaîne ébranla son esprit. Quelques secondes plus tôt, il avait entendu son ancien nom, Anakin Skywalker, qu'il avait presque oublié.

Le Côté Obscur l'étouffait, comme toujours ; une douleur de chaque instant. Une torture qui ne s'arrête jamais, ni le jour, ni la nuit, et que seule la mort peut éteindre.

— L'Empereur te montrera la vraie nature de la Force, crie le dragon qui brûle en lui.

Chaque parole, chaque geste, chaque pensée est un supplice. Dans les yeux de son fils, le reflet de son masque l'effraie.

— Il est ton maître, maintenant, s'entend-il dire.

Toujours le même reflet, violent, terrifiant, comme l'écho de ses souffrances.

— Alors mon père est vraiment mort, affirme Luke, et le poids de ses mots plane un long moment dans le silence irascible.

Des soldats l'empoignent et l'emmènent. Vador ne le regarde pas. Sous son imposante armure, tout s'embrase.

* *

*

Dans un autre monde, dans une autre destinée... allongé sur le sable, à moitié nu, étreint par un dernier souffle de vie, Boba Fett se réveille...

À la croisée des destins II – « Un contrat comme un autre »

An +4.

Le logis était calme, paisible. Le matin s'installa doucement dans la cuisine, et ses lueurs évanescentes perçaient l'épais feuillage d'un chêne à l'entrée de la demeure rustique, s'éternisant alors dans un ardent bain de lumière et de poussière. Un orchestre d'oiseaux se donnait en spectacle dans un champ voisin, et le vent promenait leur aubade avec malice. Il souffla avec vigueur, soudain, et de longues flammes rougeoyantes enveloppèrent la maison.

Le vieil homme, au teint grisâtre, les deux yeux enfoncés sur sa tasse de café, le regard cloué sur les vapeurs qui se balançaient doucement au-dessus du liquide noirâtre, ne suspecta rien. Le silence revint sur la plaine, mais la sérénade animale s'était tue. Quelques instants s'écoulèrent, s'échappant furtivement dans les bruines du matin, dans un beau silence apaisant. L'homme prit une gorgée de sa boisson qui lui brûla la langue et il cracha un ptyalisme de sang.

Qu'avait dit le médecin ? Moins de six mois à vivre ? Son cœur battait comme un forcené, étouffant entre les parois étroites de sa poitrine. La maladie l'avait... lessivé. Elle avait creusé son visage, éradiqué ses dernières forces, il était maigre, fané – une lente agonie qui s'emparait de lui, tenace et vigoureuse. Et lui était impuissant. Sans doute le lourd tribut de ses erreurs passées... (Non, il s'était promis de ne jamais plus penser à ça...)

Des cognements sourds le réveillèrent dans ses pensées. On frappait à la porte. Le temps de reprendre son souffle, l'homme se leva et quitta la cuisine, d'un pas maladroit et hasardeux. Il cracha à nouveau un long râle de sang, et ne trouva pas l'énergie de l'essuyer. Enfin, il ouvrit la porte.

Il retint un cri de stupeur. Devant lui, un Trandoshéen caressait avec douceur un menaçant lance-flamme pointé sur lui. Une courte flammèche dansait au bout du canon, bercée par la brise. Le regard froid de son visiteur se posa sur lui, sauvage et cruel, avec des yeux barbares, et, comme si sa voix n'était qu'un long hoquet bestial, l'homme entendit son nom.

Timidement, il répondit :

— Oui... ?

Les flammes indomptables s'élançèrent dans l'entrée, comme un cyclone ardent, et elles consumèrent tout : bois, fer, peau et os. En un

instant, l'homme devint un tas de cendre fumant, et l'écho de son haro plana longtemps dans la pièce.

Bossk se retourna, rangea son arme favorite, et, de retour à bord de sa *Dent De Molosse*, informa à son patron d'un jour que la mission était accomplie avec succès. Le vaisseau corellien avait à peine quitté l'atmosphère de la planète de son contrat que son holocom bipa avec insistance.

Message vidéo sous code 22. Différé : Léger. Fiabilité : Holosécurisation Impériale. Confidentialité : exigée.

L'image bleutée de Palpatine se dessina alors sur le socle holographique, éclairant le cockpit d'une légère lueur céruléenne. Sa voix rauque grésillait et sautait mais obtint sans mal toute l'attention de Bossk.

— *Chasseur de prime, Mon Ordre Nouveau a besoin de vous. En échange d'une collaboration impliquée, vous resterez dans les annales de Mon Empire. Une inestimable récompense sera bien entendu cédée si le contrat est honoré dans les plus brefs délais... Nous réclamons un secret sans exception sur cette mission. Si elle vous intéresse, veuillez utiliser le canal confidentiel, code 22.*

Boba Fett venait de disparaître sur Tatooine - c'était le moment ou jamais de démontrer au monde entier l'étendue de ses talents. Rester dans les annales de l'Empire... Bossk n'hésita pas une seconde. Code 22.

À nouveau, l'holoprésence bleutée de Palpatine vacilla sur le socle et salua brièvement Bossk de la même voix éraillée avant d'ajouter sombrement :

— *Vous êtes intéressé ?*

— *Oui... hoqueta difficilement l'humanoïde.*

— *La cible est Dark Vador.*

Un silence. Mais nul besoin pour Bossk de considérer l'ampleur de la tâche : la mission serait ardue, il le savait, mais c'était un risque à prendre afin d'accéder à la gloire qu'il méritait. Boba Fett avait quitté la scène. Dorénavant, c'est sur lui que les projecteurs allaient jeter leur lumière.

— *Où ?* fit-il d'une voix sombre et gutturale, comme si tout son estomac implosait à chaque phonème.

— *Vous êtes... partant ?* demanda Palpatine.

Sa capuche jetait une ombre noire sur sa face ridée et en cachait sa surprise.

— *Où ?* répéta Bossk.

— *Je vous envoie les coordonnées, fit alors l'Empereur, ravi. Je réclame la plus grande discrétion de votre part, non-humain. Faites honneur à votre race.*

L'hologramme disparut, les coordonnées enregistrées, et la *Dent De Molosse*, aussitôt, se lança dans l'hyperespace.

* *
*

Des câbles. Des pompes. Des blindages. Des capteurs. Des respirateurs artificiels qui filtrent l'air nauséabond sous une sombre armure -une prison. Mécanique. Le peu de vie qui anime encore son cerveau n'est qu'une souffrance, une torture. Sa vie est devenue un artifice, un simulacre, c'est un brasier permanent : comme si la lave qui l'avait créé avait pris vie dans les mécanismes : elle brûle, elle détruit, elle étouffe. Mais elle protège.

L'air frais qui se respire et qui enivre n'est qu'un lointain souvenir : c'est devenu une souffrance. Un souffle rauque qui ne l'a plus jamais quitté. Il le hait, ce souffle. Le monde, qui est beau, qui est grand, qui a mille couleurs, est devenu une unique couleur rouge sanguine, mais les formes sont perçues par de nombreux capteurs visuels qui lui rongent le crâne : elles sont précises, mais dénuées de sens, de charme.

Il le savait, quelque part, mais se refusait de le penser : la seule personne qui pouvait lui rendre la vue, la vraie vue, celle de l'amour, était morte vingt ans plus tôt.

Mais, dans cette salle du trône sombre et terrifiante, Luke dégage une belle lumière blanche, et nul besoin de capteurs pour en être aveuglé. Le voir le fait souffrir : il lui rappelle Anakin.

Qui est-ce, Anakin ? demande le Dragon. Il y a des noms qui reviennent sans cesse dans sa mémoire, mais il n'y comprend rien. La cruauté, la terreur qu'il inspire sont autant de moyens de lui faire oublier qui il est et qui il était. *Oublie-le.*

Mais, quand il regarde Luke, quelque chose s'agite. Pour la première fois, ça ne fait pas mal. Ou si, peut-être, mais c'est une belle souffrance. Comme une chaleur rassurante, comme s'il n'y avait plus de pompes, plus de câbles ni de capteurs. Son fils est beau. C'est un Jedi.

Mais, soudain, cette voix qu'il hait, cette voix qu'il vomit, cette voix rauque et perfide retentit dans ses oreilles. Elle le paralyse de rage.

— Ta flotte a perdu. Tes amis sur Endor ne pourront pas longtemps survivre. Il n’y a plus aucun espoir, mon jeune élève, l’Alliance mourra en même temps que tes amis.

À quelques mètres de lui, dans la Force, tout explose : la haine de son fils a calciné son système cardiaque. Mais la statue de fer et de plomb reste impassible : le Dragon qui étrangle son cœur l’immobilise.

— Je sens monter ta colère... Je suis sans défense. Prends ton arme, tu peux me terrasser avec toute la force de ta haine, et tu auras fini ton voyage vers le Côté Obscur.

Le regard de Luke erre jusqu’à rencontrer celui de Vador, qui baisse aussitôt la tête.

Son fils.

Il l’aime, il le sait.

Anakin l’aime.

Anakin revient peu à peu.

Mais le Dragon lutte. Le Dragon est puissant. Le Dragon est le seul maître. Alors, quand le sabre de Luke vole pour se loger dans ses mains, et s’illumine d’une belle couleur émeraude, le Dragon le pousse à activer son sabre à son tour, et à combattre son fils.

Et à l’intérieur, Anakin perd la bataille.

* *
*

Secteur 2J69K ?

Les longs couloirs blancs d’une propreté saumâtre lui faisaient tourner la tête. Il s’arrêta un instant, mit sa tête entre ses mains et enleva son casque de stormtrooper. Son corps se noyait tout entier dans un bain de sueur, et la sensation de sentir ses vêtements légers coller aux parois de son armure était très désagréable.

Secteur 2J69K. Et pas une âme à moins de six kilomètres. « Je connais le chemin » avait-il dit quand un message urgent sur le canal 22 devait être transmis rapidement à l’Empereur. Quel idiot. Déjà toute un après-midi de course dans un labyrinthe de la taille d’une lune, tandis qu’il lui aurait suffi de transférer le message sur la ligne privée de l’Empereur !

Mais l’occasion de voir ce surhomme, ce dieu qui tient son Empire entre des mains de fer, ne se présente qu’une fois dans une vie : il l’avait saisie, sans hésiter. Depuis cinq heures, six peut-être, la labyrinthe de l’Étoile

Noire l'avait avalé. Et l'avait trouvé à son goût : le gosier tortueux de la station de la mort n'était pas prêt de le laisser partir.

Et cette migraine !

Secteur 3J45H, cette fois. Un long couloir blanc qui ne semble pas avoir de fin. Il baigne dans d'épaisses vapeurs incolores, et, à bout de souffle, sentant ses pieds plier à chaque pas, il s'avance dans le corridor...tandis que l'alerte rouge vient d'être déclenchée, et que des lumières rouges dansent sur le sol.

* *
*

Il y a des légendes qui ne meurent jamais. De celles qu'on ne peut oublier. Il y a des légendes qui ont parcouru la galaxie, des héros, des mythes, à travers les mondes et les âges. La mort ne peut les terrasser : leur âme reste planer quelque part dans le ciel, cachée entre deux étoiles. L'une d'elle n'a pas rejoint le ciel : elle s'est battue. Et a gagné.

Mais elle est bien plus qu'une légende. Boba Fett est un tueur de légendes. Et, assis dans le cockpit de son *Slave II*, le Sarlaac n'est qu'un souvenir, une mésaventure parmi d'autres dont il ne se souviendra plus bientôt. Il n'est pas le spin-off de lui-même, il reste Boba Fett, l'implacable, le mystérieux, l'invincible. Et il le restera toujours. Le plus grand chasseur de prime de la galaxie.

À peine guéri de ses blessures, le canal 22 lui réservait le défi qu'il convoitait. Celui qui fera de lui un mythe. Dark Vador n'est qu'un contrat comme un autre. Un excédent de prudence, tout au plus, lui sera nécessaire.

L'ordinateur de bord calcula les coordonnées de l'Étoile Noire, et, enfin, le *Slave II* s'élança dans l'hyperespace.

À la croisée des destins III – « Échos »

An +4.

— Objet non identifié, commandant. Un monoplace non connu du système. Dois-je engager la procédure de destruction ?

Le commandant Lodl laissa planer son regard un instant, hésita mais se résigna :

— Non. Pas encore. A-t-il un canal de communication ?

— Oui. Le vaisseau n'a pas de canal par défaut, mais le code 22 est identifié comme conforme. Ceci dit le vaisseau devrait être identifié, si c'est le cas. (Une lumière bleue clignotait sur le tableau de bord). Il tente de nous contacter. J'allume ?

— Mmm mmm.

Le jeune homme pianota sur son clavier et une voix sombre résonna sur le pont :

— *Code 22. Boba Fett. Désactivez le bouclier.*

— Vous pouvez vérifier le cryptogramme interne de la console ?

À nouveau, les mains du jeune homme se promenèrent sur le clavier.

— Il s'agit bien de Boba Fett, mais nous n'avons aucun communiqué sur sa venue.

— Mais il a activé le canal 22, n'est-ce pas ?

— Oui, mon commandant.

— Nous avons reçu des ordres. Désactivez le bouclier. Envoyez-lui une escorte et dirigez-le vers le parc approprié.

* *

*

Le hangar 14 était plongé dans la pénombre. Les lumières frontales du *Slave II* violèrent l'obscurité et une pâle lueur éclaira des formes indistinctes, grossières, mais une seule retint l'attention de Boba. C'était un monoplace corellien qui lui rappelait quelques mésaventures passées. Tapie dans l'ombre, dans le silence, la *Dent De Molosse* semblait l'observer, mais les éclats du *Slave* s'éteignirent, et rendirent au hangar sa sombre intimité.

Bosk, ici ? Quoique, c'était plausible. L'humanoïde vouait une haine jalouse envers lui -bien sûr, ses talents héréditaires de chasseur de prime avaient de quoi agacer. Boba s'en doutait, sa disparition avait ébranlé le monde très fermé des chasseurs. Dans Le Quartier, chacun y allait de son

affaire, mais lui les surpassait tous. Après sa mort éphémère s'était engagée une sérieuse compétition des plus déloyales et mesquines. L'héritier de son règne n'était pas encore né, la courte dynastie légendaire des Fett n'avait jamais trouvé d'adversaire digne de ses plates-bandes.

Boba s'affaira aux derniers préparatifs, batteries de blasters, rechargement des roquettes... mais avant de sortir, il jeta un œil prudent sur le radar thermo graphique. Sans surprise, il observa le détecteur thermique examiner avec attention une tâche rougeâtre, visiblement à quelques mètres du vaisseau. Inutile : l'instinct aiguisé de Boba Fett valait toutes les technologies. Bossk était prudent, bien trop orgueilleux, et le sous-estimait complètement. Un vieux truc. Avec un contentement arrogant, il imaginait ce vieux Bossk, tranquille, sûr de son coup, préparer ses canons à tâter du Fett.

Les lumières du *Slave II* se réactivèrent d'un coup. Une invitation au duel sans équivoque. Une lueur blanchâtre enveloppa la *Dent Du Molosse*. La réponse. Un léger silence flotta dans l'obscurité profanée, puis les moteurs gueulèrent leur puissance, un long dialogue vrombissant qui ne tarda pas à trouver son apogée.

Bosk tira le premier. Une courte salve, un avant-goût sans précision qui illumina brièvement le hangar d'un furtif éclair rouge. Deux longues flammes soulevèrent le *Slave II* et ses canons à ions roulèrent sur leurs orbites. Boba inversa la poussée et brusqua les commandes. Sortant du hangar comme une furie, il fut vite suivi par la *Dent De Molosse* qui cracha lasers et bombes sans parcimonie. Dans un espace réduit, les manœuvres difficiles laissaient peu de fluidité au mouvement. Le champ de bataille improvisé n'excédait pas le kilomètre : franchir le bouclier protecteur de l'Étoile Noire détruirait les inertielles sublimiques.

L'onde de choc d'une torpille à proton qui racla l'aile stabilisatrice du *Slave II* manqua d'en disloquer le cockpit. La *Dent De Molosse* affamée à ses trouses, le « cyclone » du chasseur corrélien évita les tirs qui zébraient l'obscurité.

Boba inversa à nouveau les poussées, concentra la puissance des unités de propulsion sur les moteurs intermédiaires et engagea un looping audacieux en arrière. C'était là tout son talent : permuter la chance, et la faire tourner à son avantage. Devant lui, Bossk, surpris, décontenancé, balançait son chasseur nerveusement, tentait d'éviter les tirs avec de ridicules manœuvres maladroites. Boba, le sourire aux lèvres, caressa

doucement les commandes de tir. Il n'était pas adepte de la Force, mais il sentait d'ici la colère froide et venimeuse qui animait le trandoshéen.

Assez joué. La règle numéro un du chasseur de prime : ne jamais perdre de temps.

Sous la coque du *Slave II*, son canon cracha une torpille à proton qui illumina brièvement l'espace. *Elle va mordre la poussière, ta Dent, Bossk*, pensa Boba, alors qu'une tramée de poussière filait à la surface de l'Étoile Noire.

* *
*

Ce soir-là, un vent sauvage régnait sur Coruscant. Sa furie planait sur la cité et installait une longue ombre sinieuse sur la ville. La Force était silencieuse. Car tout se jouait, en elle, tout se balançait, tout contraignait son équilibre. Muette, indécise, elle observait l'ombre la conquérir, lentement, attentivement, et chaque seconde était une éternité, l'apogée de milliards de siècles, le zénith de son pouvoir, et l'instant de son sort.

Ce soir-là, tu as crié. Anakin était déjà mort. Il n'avait peut-être même jamais existé. C'était une illusion. Tu as crié et tu as brandi ton sabre. Tu as senti la souffrance de la fatalité, tu as senti que tu ne pouvais pas revenir en arrière, que c'était impossible, que tu n'as pas eu le temps de faire ton choix, de l'étudier et de le trouver judicieux. Tu as juste eu le temps de regretter, de laisser le Dragon s'emparer de toi, pour toujours. Tu sais que tu n'es plus le Jedi, le héros que tu as toujours voulu être. Tu es quelque chose que tu détestes, que tu t'es juré de combattre, mais tu ne peux rien y faire. Tu n'es plus qu'un lambeau, une ombre. Un fantôme. Les flammes qui te brûleront quelques heures plus tard, tu les sens déjà. Elles font partie de toi.

Tu es à terre, les yeux fermés, tu te rends aveugle toi-même, et on te donne un nouveau nom, on enfonce le clou : Anakin est mort. Dark Vador. Tu apprends ton nouveau nom et tu le détestes déjà. Mais tu l'acceptes, comme si tu voulais souffrir, souffrir pour oublier.

Plus tard, tu tueras. Des femmes, des hommes, des enfants. Tu ne connaîtras pas la pitié. Quand, à toi-même, tu te demanderas « Pourquoi », tu ne te répondras pas. Tu enfouiras cette question bien au fond, car c'est la dernière chose qu'il te reste d'Anakin Skywalker : le malheur. La question : pourquoi. Pourquoi as-tu étranglé Padmé ? Pourquoi as-tu voulu

survivre et porter ce masque hideux cloué à ton cou que tu ne quitteras jamais ? Pourquoi le Dragon qui crie en toi, qui persécute ton âme, pourquoi le laisses-tu décider de toi, aveuglément, impuissant ?

Sur l'Étoile Noire, tu as la réponse. Quand tu regardes ton fils étreint par les éclairs, t'implorant, se tordant de douleur, tu as la réponse. Et la solution. Tu peux aimer. Tu peux encore aimer. Tu as laissé la haine te détruire il y a vingt ans, et depuis c'est le remord qui te force à continuer de rester Vador. Mais tu aimes ton fils. Quand tu soulèves ton ancien maître, c'est par amour. Tu ne souffres même pas des éclairs qui te percent, qui te rongent, car l'amour s'est emparé de toi. Tout entier.

Tu vois Palpatine tomber. Lentement. En même temps que lui, Dark Vador meurt. Anakin, caché, souffrant, meurtri, mais libéré, renaît et observe le regard son fils : doux, silencieux, triste mais heureux. Luke avait raison : tu es toujours Anakin Skywalker. Et, dans la Force, tu le resteras à jamais.

* *
*

Secteur J9M11. L'alarme faisait trembler les murs. Et lui courait toujours, sans relâche, tentant désespérément de trouver une sortie. Il tournait en rond. De longues larmes coulaient sur ses joues. Le souffle court, convaincu à chaque tournant que la fin du labyrinthe était proche, il luttait pour ne pas perdre espoir. Mais à l'intérieur de lui-même, il savait son sort scellé. Les sons devenaient lointains, les formes imprécises, et, il refusait de se l'avouer, la vie le quittait peu à peu.

Perdu au milieu de l'Étoile Noire, que la guerre rongeaient peu à peu, il ne s'arrêta jamais de courir. Quand un grand choc ébranla la station, il se releva. Quand le bruit des flammes affamées se rapprocha de lui, il ne se retourna pas. Quand il les sentit à ses pieds, trop rapides pour être biaisées, il ne perdit pas espoir.

Il ne s'est pas senti mourir. Quand l'Étoile Noire se désintégra, sa vie s'éteignit aussitôt. Sans souffrance. Sans pensée. Il était juste... mort. Et plus personne ne pensa à lui.

* *
*

Et onze minutes trente-huit secondes plus tôt...

Un grand fracas ébranla la *Dent De Molosse* ; on aurait dit qu'un croiseur l'avait heurté. Au-dessus du vaisseau court-circuité, les flammes embrasèrent le vaisseau, mais se congelèrent aussitôt. L'onde de choc l'avait repoussé avec une telle violence... Tournoyant toujours sur lui-même, Bossk fit un rapide état des lieux : les moteurs subsidiaires n'avaient pas survécu au bouclier protecteur de l'Étoile Noire, et une partie des inertielles subluminiques se désintégraient dans l'espace.

Les commandes paniquaient. Des lumières s'allumaient, s'éteignaient, clignotaient çà et là, mais Bossk parvint à stabiliser la *Dent*. Quand son champ de vision fut clair, l'Étoile Noire était loin, mais il aperçut le *Slave II* filer et disparaître sous la courbe striée de la station orbitale. Le *Slave II* filait... *Il se pavane*, pensait Bossk avec rage.

Ses longs bras visqueux mirent en bouillie l'ordinateur de bord. Il frappa, frappa jusqu'à en saigner toutes les commandes du cockpit. Le vaisseau dérivait dans l'espace, tranquillement, l'Étoile s'éloignait, lentement, et la rage qui l'animait le consumait complètement. Au loin, la mitraille de la Guerre Des Étoiles zébrait l'horizon...

Ce qu'il restait de son vaisseau lui permettait tout juste de trouver un astroport. Pas de mener une nouvelle bataille. Il allait encore devoir se contenter du second plan. Et tandis que sa lumière s'évanouissait dans l'espace, les projecteurs revinrent sur Boba Fett...

* *
*

Il courait d'un pas sûr, rapide, dans les couloirs de l'Étoile Noire en caressant amoureusement son blaster. L'alarme venait de retentir ; les impériaux s'empressaient dans les longs corridors blancs. Les hangars se vidaient peu à peu, et aucune trace de Vador. Les murs semblaient de plus en plus étroits, comme si la station de combat s'étouffait dans le feu de la guerre. Des vies, des destins, des sorts s'entremêlaient brièvement dans les couloirs, sans attaches, sans un mot, comme s'ils naissaient et s'évaporaient aussitôt...

Le seul destin qui compte, c'est le tien. Ton regard reste plaqué sur ta route et ton objectif : Vador. Tuer Vador. Tu jettes un coup d'œil furtif dans les hangars remplis de fumée, mais tu ne vois rien. L'agitation autour

de toi, tu ne la vois même pas. Tu es Boba Fett. L'implacable, l'invincible, au passé oublié, torturé dans une âme damnée.

À cet instant, lorsque tu bifurques à la croisée des destins, tes yeux s'écarquillent. En toi, tout brûle et se réveille : des souvenirs, des émotions, que tu croyais enfouis, morts à jamais.

Tu t'écroules, tu sens ton cœur battre lentement, et tu observes.

Tu observes...

* *

*

Luke prit entre ses mains le casque de son père, attendit d'être prêt pour voir, pour la première fois, son vrai visage. Il ne sût alors quelle émotion triomphait en lui : la joie de l'avoir libéré de Dark Vador, sa prison, ou une profonde tristesse, douce mais amère, de sentir dans la Force les derniers souffles de son père.

Anakin sentit vingt ans de souffrances disparaître en même temps que son fils le libérait de Dark Vador. Son casque, son bague, sa douleur, tout lui était enlevé, et il se sentit Anakin, pour la première fois depuis... trop longtemps.

Son visage était couvert de cicatrices, de brûlures, mais un beau sourire l'illuminait. Libéré. Oui, il était libéré. Et pouvait voir son fils comme un père devait l'observer. Avec amour. Le voir effaça toutes ses souffrances, et ilsentait que sa vie touchait à sa fin. La Force l'étreignait doucement, lentement, mais le temps lui était compté.

— Maintenant... Vas, mon fils. Laisse-moi... fit-il en profitant de chaque instant si précieux.

— Non... Vous allez venir avec moi, je ne vous laisserai pas ici, il faut que je vous sauve...

— Il allait mourir. Le Dragon, dans sa mort, l'avait emporté avec lui. Plus que quelques secondes...

— Mais tu l'as déjà fait. (Les formes, les couleurs, devinrent indécises, confuses...) Luke, tu avais raison, tu avais raison à mon sujet... (Son cœur s'arrêta de battre. Il s'éloignait, s'éloignait... rejoignait la Force.) Dis à ta sœur... que tu avais raison...

Et la voix de son fils, lointaine, l'accompagna dans son voyage.

Père... je ne vous abandonnerai pas...

* *
*

Et toi, Boba, tu les regardes. Tu vois un fils tenant le casque de son père, et la mort, sans pitié, séparer deux êtres qui s'aiment. Tu n'es plus sur l'Étoile Noire, tu n'es plus Boba Fett, l'invincible chasseur de prime, tu es l'enfant, le fils, sur le sable de Géonosis, et tu tiens le casque de ton père, contre ta tête, comme si tu pouvais encore lui parler, sentir son odeur rassurante... Et tu pleures, des mêmes larmes qui coulaient de ta haine, de ta peur, il y a trente ans.

Tu vois qu'il reste encore de cet enfant, en toi, qu'il n'a pas disparu avec ton père, que la colère d'être orphelin est encore en toi, et qu'elle te fait trembler, invisible, impalpable, mais tu la sens en toi comme ton sang coule dans tes veines, comme tes larmes coulent sur tes joues.

Tu es parti. Tu cours dans les couloirs de l'Étoile Noire, tu fuis car ton passé que tu voulais oublier te rattrape. La station va exploser, des flammes furibondes s'élèvent et l'enveloppent, quand ton Slave III'a quitté...

Tu sèches tes larmes.

Peu à peu, tu oublies... Peu à peu, tu redeviens l'implacable, l'imbattable, le chasseur de prime Boba Fett, celui qui n'éprouve aucune peur, et tu disparais dans l'espace, vers d'autres aventures...

* *
*

Et l'Étoile Noire explose, à la croisée des destins.

AU-DELÀ DE L'AMITIÉ

DarkMaul 877

Le vent soufflait violemment sur la planète Yinchorr et sur les grands bâtiments du centre d'entraînement de la Garde Royale Impériale. Les murs froids reflétaient à quel point l'Empire se souciait peu des planètes qu'il occupait. Yinchorr avait été maîtrisée entièrement, il n'y avait plus aucune population et les seuls habitants étaient les nouvelles recrues qui gonfleraient les rangs de la Garde personnelle de Palpatine. Personne ne connaissait l'existence de ce centre de par sa position isolée dans la Galaxie et d'autre part car peu de gens sortaient vivants de cette planète. C'était l'endroit parfait pour l'entraînement des hommes auxquels l'Empereur faisait le plus confiance.

Tage Krunt se trouvait sur une des nombreuses chaises qui remplissaient l'immense salle sombre de projection. Un grand écran était accroché au mur, sur une estrade, un homme parlait d'une voix élogieuse à de nombreux jeunes gens comme Krunt. Tage était assis à côté de son ami Lios Ekans qui regardait fixement l'instructeur et écoutait attentivement ses paroles. Ils étaient plus qu'amis, ils étaient liés comme des frères. Tage et Lios avaient été sélectionnés le même jour par l'Empire pour entrer dans cette Académie afin de devenir membres de la Garde Royale. Ils venaient du même milieu : on les avait élevés dans les familles des hautes sphères de Coruscant.

L'instructeur discourait longuement sur la carrière de l'Empereur Palpatine et de ses actions :

— Notre Empereur a été un des seuls hommes à voir que l'Ancienne République commençait à pourrir de l'intérieur tel un vieux fruit oublié sur un arbre. Il savait qu'il fallait faire quelque chose avant que la corruption n'atteigne toutes les planètes de la Galaxie et que le chaos ne s'installe. L'homme s'arrêta un instant, le temps que les jeunes gens autour de lui digèrent ce qu'il venait de dire. Ainsi, ses propos prirent de l'ampleur dans leurs cerveaux avant qu'il ne continue avec une voix chargée de fierté :

— Palpatine décida alors de s'allier à quelques personnes de confiance de son entourage pour leur faire part de ses inquiétudes. Grâce à de

nombreuses manœuvres politiques, il réussit à accéder au poste de Chancelier Suprême de la République. Il put alors mettre en œuvre ses plans pour rétablir l'ordre et arrêter la corruption grandissante au Sénat.

Les jeunes hommes furent captivés par le récit et plus personne ne quitta l'instructeur du regard.

— Malheureusement, une guerre éclata, provoquée par un mouvement séparatiste et menée par un Jedi déchu !

Il regarda encore plus fixement les élèves et ses yeux avaient quelque chose d'hypnotisant et sa voix d'envoûtant :

— En fait, toute cette guerre n'était qu'un coup monté par les Jedi pour tenter de renverser la République et prendre le pouvoir. Heureusement, notre Majesté fut là pour les arrêter, avec l'aide de son ami et bras droit Dark Vador, ils purent les éradiquer.

À ce moment, il devint plus sombre mais ses yeux brillèrent d'une nouvelle flamme, comme s'il était possédé par Palpatine lui-même :

— Mais notre Empereur garda, de cet affrontement, des cicatrices dans son âme et dans sa chair. Cependant, sa détermination fut démultipliée et il put poursuivre avec encore plus de volonté sa reconstruction de la Galaxie.

L'écran géant s'éteignit et la pièce redevint claire. L'instructeur se tourna alors vers les futurs Gardes Impériaux et déclara de sa voix de meneur :

— Et vous êtes les piliers de cette œuvre. Vous devrez protéger notre Majesté au péril de votre vie, vous vous sacrifierez sans poser de questions, vous serez loyaux à notre Empereur Palpatine, jusque dans la mort et au-delà de tous les idéaux !

Tous les jeunes hommes levèrent leurs mains en signe d'approbation et crièrent à l'unisson « Palpatine ». Tage et Lios firent de même avec une joie non dissimulée.

* *
*

Lios Ekans courait à toute allure dans l'épaisse forêt qui bordait le centre Impérial. Les multiples branches et feuilles fouettaient tellement son visage qu'il était parsemé d'une vingtaine de cicatrices en seulement une heure de course. Derrière lui, Tage Krunt le suivait à la trace, s'assurant que les droïdes ne les suivaient pas. Ils étaient frères d'armes,

ils devaient se soutenir mutuellement lors des épreuves et ils faisaient équipe quoiqu'il arrive. La course était presque finie, il ne manquait plus qu'un kilomètre avant que les deux jeunes recrues n'arrivent au centre mais tout à coup, un tir fit mouche et Lios s'effondra sur le sol boueux de la jungle. Tage se mit alors immédiatement à couvert derrière une souche d'un énorme arbre mort. Il essaya d'évaluer la distance entre lui et son ami mais il avait trop peur de se montrer de risque de se faire toucher. Il décida donc de parler à Lios pour savoir où il était exactement par rapport à la souche grâce au son de sa voix :

— Ça va Lios ?

— Non pas tellement, ce fichu tir m'a grillé la jambe droite, je ne pense pas que je puisse marcher de sitôt ! répondit Ekans avec une faible voix.

— Ne t'inquiète pas je vais...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase lorsqu'un second tir lui carbonisa l'avant-bras. Tage cria de douleur avant de s'écrouler comme une masse sur le sol de la forêt. Sa vue se troubla, mais il entendait toujours le bruit des animaux sauvages qui semblaient se moquer de lui. Un crépitement emplît l'air et la voix de l'instructeur retentit comme si elle provenait des profondeurs de la jungle :

— Règle numéro un, ne jamais parler lorsque le frère d'armes se fait toucher, cela peut facilement trahir ta position imbécile !

Tage gémit et essaya de trouver d'où provenait la voix.

— Règle numéro deux, toujours essayer de repérer d'où vient la menace pour l'éliminer plus rapidement avant de se soucier de son compagnon ! reprit la voix impitoyable de l'impérial.

Krunt essaya de se tramer sur le côté pour éviter que son pied soit visible, il fit un effort surhumain et poussa un long râle.

— Maintenant, je vais vous laisser vous débrouiller, soit vous réussissez tout seul et là vous continuez votre formation, soit vous mourrez ce qui montrera que vous n'êtes pas digne de servir l'Empereur !

La voix se tut tout à coup, laissant les deux jeunes gens au bord de la mort. « Je dois réussir pour Lios, il compte plus que tout pour moi, on doit se tirer de là ! » pensa Tage. Il se calma, essaya de se concentrer pour appliquer les méthodes que l'instructeur venait de lui annoncer. Il fit silence et écouta le bruit du vent sur les arbres : les animaux s'y déplaçaient. Cela dura plus de cinq minutes, il commençait à perdre espoir lorsqu'un bruit attira son attention. Ce n'était pas quelque chose d'organique qui glissait mais quelque chose de mécanique. Un droïde.

Précisément celui qui les poursuivait depuis une heure et c'était donc lui qui leur avait tiré dessus. « À en juger par le bruit, il devrait se trouver à quelques mètres au Nord de la souche et donc juste devant Lios. Je ne peux pas lui demander s'il le voit au risque de révéler ma position ». En effet, pendant que l'instructeur parlait à Tage, ce dernier s'était doucement déplacé le long de l'énorme souche et il s'était enfoncé dans une cavité de celle-ci. Il avait de la chance, un léger trou laissait apercevoir son ami toujours étendu sur le sol. Tage sortit son blaster de poche et fixa la branche au-dessus de Lios. Il régla sur la puissance maximale et tira à deux reprises dans deux directions différentes. La branche craqua, céda et s'écrasa sur une masse sombre qui venait juste de sortir de sa cachette pour éviter le deuxième coup de feu. Il poussa un cri de joie et sortit de la souche en se dirigeant vers son ami. Les deux compagnons échangèrent quelques mots :

— On a réussi ! déclara Tage tout excité.

— Non, tu as réussi, renchérit Lios avec une légère pointe d'amertume dans la voix.

Les deux amis rirent de bon cœur mais ils savaient qu'à leur retour au centre, l'instructeur ne serait pas content de leur résultat malgré leur survie à l'épreuve.

* *
*

Lorsqu'ils arrivèrent au centre de formation, l'instructeur les foudroya du regard et déclara :

— Vos performances sur cette épreuve ont été très moyennes, si ce n'est nulles ! Vous avez été aveuglés par votre réussite et votre seconde d'inattention a failli vous coûter la vie ! Mais sachez que la prochaine fois, vous réfléchirez à deux fois avant de crier victoire trop vite. Ici, on n'a aucun matériel médical, on n'en a pas besoin. Les blessés se soignent d'eux-mêmes, ça fait partie de l'épreuve !

Tage fut surpris et commença à se demander si l'Empereur valait tant la peine de souffrir et de risquer sa vie pour lui.

— Maintenant, dirigez-vous dans la salle de projection, demain, une longue et dure journée vous attend...

* *
*

La pièce était toujours aussi sombre, la plupart des jeunes recrues n'étaient déjà plus là. L'épreuve d'aujourd'hui avait dû avoir raison d'un grand nombre d'entre eux. L'instructeur monta sur l'estrade et parcourut la salle du regard en fixant les dix dernières recrues dans les yeux, tour à tour. Un frisson traversa l'échine de Tage et Lios lorsque les yeux de l'homme se posèrent sur eux, tel un lion fixant sa proie avant d'attaquer. L'écran s'éclaira soudain, ramenant les deux jeunes gens à la raison. Il montrait une sphère sombre dans l'espace, pas totalement ronde puisqu'il y avait encore des « trous » dans celle-ci. De nombreux chasseurs Tie la survolait tout en escortant une navette de classe Lambda Impériale. L'image changea et on pouvait voir la navette posée sur le sol métallique, à l'intérieur de la sphère. Lios ne savait que trop bien ce que c'était. *Elle est enfin prête, pensa-t-il, mon père avait raison, elle va écraser ces salopards de Rebelles !* Il jubila intérieurement.

La rampe de la navette s'ouvrit et les Gardes Rouges descendirent allègrement, l'image se stoppa. L'homme prit la parole, toujours avec sa voix mélodieuse et hypnotique :

— Voici ce qui vous attend, si vous réussissez ! La gloire éternelle et la reconnaissance de tout l'Empire Galactique!

Pendant plus d'une heure, l'instructeur détailla en long, en large et en travers les diverses fonctions des Gardes Impériaux. Il expliqua les prochaines épreuves des prochaines semaines. *Ça va être dur, très dur,* pensa Lios intérieurement. *Mais après tout, c'est moi qui ai choisi, je suis prêt, je suis le meilleur. Je suis prêt à montrer à ma famille que je ne suis pas fait pour l'aristocratie, que je vaux bien mieux que ces pitoyables avortons !* Lios, contrairement à Tage avait une très haute opinion de lui-même et avait un caractère bien trempé. Il ne se laisserait pas si facilement piétiner par l'instructeur et il était prêt à le lui faire savoir...

* *
*

Les semaines passèrent et les deux jeunes hommes progressaient à vue d'œil, la plupart de leurs camarades étant morts lors des terribles exercices. Ils commençaient à satisfaire leur instructeur qui se faisait

moins cynique mais toujours aussi exigeant. Tage maîtrisait parfaitement les techniques de combat rapprochées mais il excellait dans l'art martial appelé « Échani ». Il se servait principalement de son aiguillon de force Sorusuub (comme tout Garde Rouge qui se respecte) mais il savait se servir efficacement de tout type de blaster en cas de besoin. Quant à Lios, il était plus redoutable que son ami avec l'aiguillon de force mais avait une moins bonne technique de combat rapproché et il maniait moins bien les autres armes tel que les blasters. Les deux jeunes hommes se valaient et c'était aujourd'hui qu'ils allaient pouvoir le démontrer...

Le soleil tapait fort sur la place du centre de formation Impérial. Le sol avait été aménagé en aire de combat. Il était uniquement constitué de terre sèche, faisant un sol dur et sans obstacle pour les combattants. L'instructeur se tenait là, au milieu de l'aire, attendant que Tage et Lios entrent pour combattre. Ils se préparaient dans leurs bâtiments communs.

Lios ne regardait même pas Tage, il pensait déjà à sa victoire et à la gloire qu'il gagnerait en servant son maître, Palpatine. *Je suis prêt à tout pour gagner, Tage était un bon compagnon, mais maintenant, je n'ai plus besoin de lui, j'ai un maître à protéger et à servir. Aujourd'hui sera un jour de gloire pour moi comme pour l'Empire, je tuerai Tage et la Rébellion sera écrasée à Endor ! Grâce à Palpatine et grâce à moi, l'Empire continuera à vivre pour des siècles !* Lios affichait un sourire sournois, il avait le regard fou, il ne vivait plus que pour servir son Empereur adoré. Alors que Tage se préparait tranquillement, il ne pensait qu'à en finir, quitter au plus vite cette planète pour retourner sur Coruscant et mettre en application ce qu'il avait appris ici. *Espérons que Lios n'offre pas trop de résistance, je ne veux pas que ce combat s'éternise.* Pour lui, malgré les semaines passées ici, il prenait toujours Lios pour un ami et pas pour un adversaire, même aujourd'hui où sa vie en dépendait ! Ces dernières semaines, Tage était toujours resté égal à lui-même alors que Lios n'était devenu que pure folie, il ne pensait plus qu'à Palpatine et qu'à ses rêves de grandeur. Depuis la première épreuve, il avait changé, comme si il lui en voulait de l'avoir sauvé. Peut-être était-il trop fier ? Peut-être était-il jaloux ?

Soudain, une sonnerie retentit, les deux adversaires prirent leurs aiguillons, ajustèrent leur unique armure rouge sang qui recouvrait seulement leurs torsos, tel des gladiateurs, ainsi que leurs bottes rouges et se dirigèrent vers l'aire de combat où l'instructeur Impérial les attendait. Ils se placèrent face à face, au milieu de la place, se jaugeant

visuellement. L'homme se tourna vers eux et déclara de sa voie forte et pleine d'assurance :

— Aujourd'hui sera un jour de gloire pour l'Empire, la Rébellion sera écrasée par la nouvelle Étoile Noire à Endor et un de vous deviendra un Garde Rouge. On ne peut pas vous faire un plus grand honneur ! Préparez-vous à servir dès maintenant votre Empereur en accomplissant cette ultime épreuve, tuez pour survivre et pour la gloire de l'Empire !

L'homme recula et les deux combattants se saluèrent avant de se mettre en posture de combat. Ils tournèrent lentement pour se tester mutuellement avant que Lios n'attaque le premier. Il visa les jambes de Krunt avec son pique de force mais le rata de peu, ce dernier ayant paré au dernier moment avec son arme. Le combat reprit de plus belle, cette fois-ci, Lios lança une série d'enchaînements, ne laissant aucun répit à Tage qui se contenta de les parer avant d'attaquer à son tour. Les deux aiguillons se croisèrent et des étincelles jaillirent propulsant de quelques centimètres en arrière les deux adversaires. Tage attaqua alors le premier et réussit à frôler légèrement Lios du bout de son arme, laissant un mince filet de sang couler au coin de ses lèvres. Il déclara alors de sa voie pleine d'arrogance et de folie :

— Pas mal du tout pour un bleu, mais tu tiens trop à moi pour me faire vraiment du mal, cela te perdra !

— Nous verrons, répondit Tage avec une pointe de regret.

Lios décida alors de passer à la vitesse supérieure et d'en finir rapidement avec ce combat sans intérêt, il fit une feinte en propulsant son pique vers le haut, son adversaire se baissa et c'est à ce moment, qu'il décida de lui faire une balayette. Tage tomba lourdement en arrière, ne s'attendant absolument pas à cette attaque. Lios fit tourner son aiguillon dans les airs, mit la pointe à la verticale en direction de Tage et l'enfonça profondément dans le sol. En effet, Krunt avait réussi à rouler sur le côté avant que le pique n'atteigne sa cible. Il frappa de toutes ses forces dans les jambes de Lios, qui s'effondra et se releva tout en envoyant valser l'aiguillon de Ekans deux mètres plus loin. Il mit son arme sous la gorge de son adversaire mais aussi ami, avant de déclarer :

— C'est fini, Lios, tu as été trop sûr de toi pendant tout ce combat, tu ne pensais qu'à la gloire et non pas à l'amitié qu'on avait. Cela t'a perdu !

— Vas-y, tue-moi !

Tage hésita.

— Je sais que tu ne le feras jamais, tu es bien trop faible pour faire une chose pareille. Si tu n'arrives pas à me tuer, tu ne pourras jamais correctement servir notre maître à tous ! ricana-t-il.

— Je ne peux pas tuer un ami, déclara enfin Tage.

— Un ami ? Mais, je ne suis pas ton ami, je suis ton pire ennemi ! Je n'ai jamais été ton ami, je te l'ai fait croire en attendant que ce jour arrive pour que la victoire ne me soit que plus facile ! pouffa-t-il de son rire sournois.

L'instructeur se dirigea alors vers eux et aboya à l'intention de Tage :

— Vas-y, finis le et tu auras terminé ta formation ! Tu pourras servir notre maître adoré !

Tage regarda l'homme puis son « ami ». Il hésita longuement jusqu'à ce que le regard de fou et le rire démoniaque de Lios lui fassent dire :

— Lios Ekans est mort il y a déjà plusieurs semaines de cela !

Et il enfonça son aiguillon de force dans la gorge de Lios. Ce dernier fut parcouru de plusieurs spasmes avant de s'éteindre définitivement en souriant.

L'instructeur écouta ce qu'on venait de lui dire à sa radio, il affichait une mine grave. Il se tourna vers le vainqueur et déclara avec tristesse :

— L'Empereur est mort.

Tels furent ses trois mots avant de se retourner et d'aller voir sur le réseau Holonet comment cela s'était passé.

Tage s'effondra sur son ancien ami, il pleura. Non pas parce que Palpatine était mort mais parce qu'il venait de tuer son seul ami pour un homme ordinaire, pas plus fort que lui ou Lios. Il venait de détruire la seule chose qu'il lui restait de précieux, la seule chose qui comptait à ses yeux et ce pour quoi il se battait. Il était allé au-delà de tout, au-delà de la raison, au-delà de la fierté, au-delà de l'amour et au-delà de l'amitié...

AUSSI SIMPLE QUE ÇA

Kamocato007

I. La Chute

Il est tombé. Comme une pierre dans un puits, c'est aussi simple que ça. Ses deux mains lancent encore des éclairs, qui rugissent tout autour de lui, l'encerclent, l'enveloppent dans sa chute. Son cri n'a plus rien d'humain : c'est un hurlement de bête, encore assoiffée de sang, mais privée de son breuvage, et qui sent la fin proche. Il ne sent même plus la douleur, il ne sait même pas si la vie anime encore ses pensées. Il tombe. Et la douleur se répand dans ses veines, cette colère qui se libère dans la Force, cette rage qui s'enflamme tout autour de lui.

On l'a trahi. Comme le vent trompe parfois la tempête, c'est aussi simple que ça. Et il n'y a rien de plus irrémédiable, de plus inéluctable, et la seule pensée que rien ne peut changer avive sa colère. Son corps sombre dans l'obscurité, le compte à rebours commence. Il observe, paisiblement, comme si plus aucune douleur ne lui tordait les os, comme si aucun éclair ne brûlait sa peau, la lumière s'éloigner de lui. Il voit sa vie défiler devant ses yeux, aussi palpable que l'enfer.

Et, bientôt, la mort se révèle à lui, logique, mathématique, et tout devient clair à ses yeux, c'est la cohérence même, le but de toute vie. Et qu'importe plus passionnante, plus longue fût-elle, elle est la même pour tout le monde : elle libère. L'air se dérobe à ses poumons, son sang se glace, alors que son corps brûle et que les flammes s'élèvent partout autour de lui.

C'est aussi simple que ça. Il meurt. Il est mort.

Et tout explose : l'Étoile Noire, belle, magistrale, immobile dans l'obscurité. Les flammes l'abordent et puis l'inondent. La Galaxie brûle à son tour. De fièvre, de joie, d'extase. L'Empire est orphelin. La nouvelle traverse les mondes : l'Empereur est mort, l'Empire est vaincu.

II. La Relève

Mais faut-il que le roi meure pour que son trône demeure vide à jamais ? Faut-il que l'ombre pourrisse sous la lumière pour que la nuit s'évade des premières lueurs du jour ?

C'est l'héritier. Ce que le mal le plus obscur a engendré, et, pourtant, il n'a pas le pouvoir de Dark Vador, le vice de Palpatine ou la rage de Tarkin. Il a le talent. Un cerveau.

Ses yeux rouges s'illuminent dans l'obscurité de la salle. Il observe, impassible, la Guerre des Étoiles, devant la large baie vitrée de la passerelle de son croiseur. Encerclé par des millions d'étoiles, qui scintillent, vivent et meurent, étouffant la bataille, resserrant son étau sur une lointaine planète bleue, dont le nom fut oublié par les mémoires, abusées par le temps.

Thrawn resta impassible, plus dur qu'une statue de pierre, et apprécia le silence pesant qui régnait sur la passerelle. La bataille se déroulait sous ses yeux : elle touchait à sa fin, voyant les armées impériales écraser la faiblesse innocente d'une pitoyable rébellion sans tactique. Peu importe, l'Histoire ne retient ni les courageux, ni les faibles. L'honneur est une vertu qu'elle n'apprécie pas. Elle veut du sang, de la gloire, des grands noms qui n'évoquent que la puissance et le pouvoir. Thrawn est un de ceux-là, mais son nom baigne dans le prestige de biens d'autres. L'Empire a trop de héros.

Mais la bataille d'Endor, il le comprit plus tard, balaya la virtuosité et le génie de ces noms. Il ne resta plus que lui.

* *

*

La voix le réveilla de ses pensées.

— Grand Amiral, un message du Chimaera.

Il se retourna lentement vers l'écran holographique et le halo d'une fine silhouette apparut sur le socle. L'image grésilla, avant de redevenir nette, et la voix du Capitaine Pellaeon retentit sur la passerelle :

— À tous les croiseurs impériaux, je répète, à tous les ... périaux. L'Étoile Noire est détruite (la suite de la phrase lui fut inaudible)... reur est mort ! Je répète, l'Empereur est mort... La rébellion... Endor... Rassemblement

géné... rassem...L'image se brouilla et l'écho de sa voix plana un long moment sur la passerelle. Personne n'osa remuer un os. Ni même respirer. Le temps lui-même refusa de s'écouler. Tout était calme, irréel.

Thrawn resta impassible. Son expression de suffisance resta clouée sur son visage, et alors que la lumière bleutée de l'hologramme se reflétait dans ses yeux d'où jaillissait sa stupeur, il resta longtemps figé dans le marbre du silence, sculpté par l'air pesant de la pièce. Les officiers restèrent immobiles, à l'affût du moindre mouvement de Thrawn.

Les questions bombardaient son esprit. L'Empereur, mort ? L'Empire, vaincu ? Il fit quelques pas sur la passerelle, ses pensées s'évadant aux quatre coins de la galaxie... Il en fût surpris, mais la mort de Palpatine révéla en lui une certaine... passion. Le corps qui se désintégrait dans un espace froid et vide, il s'en foutait. C'était un vieillard avide et glacial, au génie bradé par la soif de pouvoir. Non, là où la galaxie devait voir la chute d'un Titan, la fin d'un Colosse, il ne voyait qu'un trône orphelin à occuper. Là où les mondes voyaient l'agonie de la puissance, un prestige saboté, il ne voyait qu'un Empire à conquérir, à la seule force de son esprit.

Un plan se mettait lentement en place... le trouble qui semait la discorde et la confusion dans l'Empire disloqué allait être son premier pion. Pellaeon et le Chimaera, son second.

* *
*

— Joignez le Chimaera, commandant Stirr, éloignez le croiseur de la bataille pour une transmission nette. Je serai dans mon bureau.

Son antre était tapissée de tableaux des quatre coins de la galaxie... les œuvres holographiques dansaient dans l'air de la pièce, tantôt une peinture corellienne illustrant un beau coucher de soleil, tantôt un vestige de l'art alderaanien au trait sauvage et enflammé... Les ultimes traces de la beauté des peuples conquis jaillissaient de leurs socles holographiques avec rage et volupté. À chaque fois qu'il franchissait la porte de son bureau, l'esprit de Thrawn était tourmenté : tant de génies écrasés par sa main, tant de talents vaincus par la force de l'Empire, une industrie de virtuoses soumise à la dictature impériale. Pourtant, selon lui, la plume et le pinceau sont des armes puissamment destructrices, s'ils ne rencontrent pas le blaster...

Sa bibliothèque étouffait l'air froid de la pièce, et la simple vue de centaines de livres lui inspirait un profond bonheur. Certains renfermaient des pages dont très peu avaient percé le secret. L'erreur humaine ne s'arrête pas à la légèreté de sa main, mais à la faiblesse de ses yeux. Si presser une gâchette est facile, interpréter les mots, l'est moins. Là est la vraie victoire.

La silhouette de Pellaeon apparût alors. Les oeuvres d'art holographiques disparurent aussitôt, laissant la pièce dans une obscurité terrifiante.

— Capitaine, vous m'avez l'air soucieux... fit Thrawn avec l'ombre d'un sourire.

— Grand Amiral, l'Empereur est mort, le contrôle de la Galaxie nous échappe ! Nous avons surestimé la puissance de l'Étoile Noire... débita l'impérial d'une voix saccadée et horrifiée.

— L'erreur vient de votre incapacité à mener une bataille, Pellaeon ! Vous avez surtout sous-estimé les rebelles !

L'image grésilla, la voix de Pellaeon se troubla, alors qu'il faisait le bilan des pertes, mais Thrawn continua sans lui prêter attention :

— Les dernières forces de l'Empire doivent se rassembler... Cessez toutes les activités sous votre commandement... la Rébellion va concrétiser sa victoire éphémère, laissons-les s'affaiblir, nous frapperons en temps voulu.

— Je crains un disloquement total de l'Empire : les Moffs se disputent déjà les restes de...

— À leur guise, capitaine Pellaeon ! Chacun ira de sa petite part d'Empire, et face à des rebelles unis, et organisés, ils ne feront pas le poids. À nous deux, nous avons une armée conséquente, et sans précipitation, nous parviendrons à dresser un plan d'attaque infaillible.

Thrawn était radieux : il donna ses derniers commandements à son subalterne, et l'holoprésence du capitaine terrifié disparut du socle.

Le chiss resta un long moment assis, immobile, ses pensées planant dans les airs. Tout était maintenant une question de temps : le temps de réunir une nouvelle armée impériale digne de lui, le temps de vaincre la misérable Rébellion. Le temps de devenir l'Héritier de l'Empire.

À l'autre bout de la Galaxie, la Rébellion pensait la Guerre des Étoiles terminée. Lui seul en doutait : elle changeait de main, c'est aussi simple que ça...

DAME LUMIYA, MAÎTRESSE DES FORCES OBSCURES

Dark Dévaster

Rupture d'idéaux

Ziost.

« Il n'y a pas de Paix, il y a la Colère ».

Mais son maître, Dark Vador, avait trouvé la paix en quittant la voie des ténèbres et de la haine, par amour pour son fils. Cette pensée l'écœurait. Comment un homme qu'elle avait connu tant d'années, un homme qui lui avait tout appris sur la magie des Sith et le pouvoir du Côté Obscur, comment avait-il pu redevenir tellement... Humain, faible... Comme le Jedi qu'il était autrefois.

« Il n'y a pas de Peur, il y a la Puissance ».

Et pourtant qu'avait-elle ressenti qui émanait de ses mentors si ce n'est de la peur. Peur de perdre son fils pour Vador. Et l'Empereur, le plus grand Seigneur Noir que la galaxie n'avait jamais connu depuis Dark Bane, celui qui avait rendu la place légitime aux Sith de maîtres de la galaxie, qui avait pris sa revanche sur la vieille République et anéanti l'Ordre Jedi ; Lumiya l'avait clairement ressenti, Dark Sidious avait clairement connu la Peur quand son apprenti s'était lâchement retourné contre lui. Inconcevable pourtant puisqu'il était au sommet de sa puissance, il avait atteint un pouvoir plus grand que quiconque avant lui.

« Il n'y a pas de Mort, il y a l'Immortalité ».

En un sens c'était vrai, mais à quel prix ? Son ancien mentor avait survécu sur les voies de la Force, mais il n'était plus qu'esprit et il n'était plus le Seigneur Noir qui avait fait trembler aussi bien ses amis que ses ennemis pendant plus de deux décennies, il était bel et bien redevenu Anakin Skywalker. Quant à l'Empereur, tout était brouillé. Il semblait à Lumiya qu'elle le ressentait encore, mais privé de corps, faible caché. Il fallait le considérer comme mort ; on ne peut vivre en état de faiblesse.

« Il n'y a pas de faiblesses, il y a le Côté Obscur de la Force ».

Et pourtant, les deux plus grands maîtres des ténèbres, les deux plus puissants Seigneurs Noirs depuis la création de l'Ordre Sith, alors qu'ils étaient à l'apogée de leur puissance, ils s'étaient fait anéantir par un aspirant Jedi qui n'avait même pas eu de formation valable en fin de compte.

En une vision de quelques secondes, Lumiya, celle qui était jusque-là Main de l'Empereur, se retrouva seule, trahie par ses maîtres, trahie par le code de son ordre.

Coruscant, deux semaines plus tôt.

Elle devait faire attention, les missiles du jet-pack d'un mandalorien n'épargnaient jamais, pas même une adepte de la Force. Ses maîtres attendaient d'elle de convaincre Boba Fett de céder des échantillons de son ADN à l'Empire pour recréer de nouveaux bataillons de stormtroopers, pour posséder ainsi des soldats de choc aussi performants que lors de la Guerre des Clones et anéantir les restes possibles de la Rébellion une fois qu'elle serait tombée dans le piège d'Endor. Le mandalorien surgit derrière elle et lança son filet, elle activa la lame argent de son sabre laser. Elle coupa le fil et concentra la Force pour projeter le chasseur de primes quelques mètres plus loin.

Elle fit à nouveau appel à ses pouvoirs pour effectuer un bon prodigieux et lame en avant elle fonça sur la poitrine de l'armure de son ennemi. Ce dernier l'attendait et il activa son lance-flammes. Lumiya fut surprise de cette attaque mais elle n'en fut guère effrayée ; seule sa cape se mit à flamber, ses prothèses métalliques — qu'elle haïssait tant parce qu'elles lui avaient refusées le repos qu'elle réclamait après que Skywalker l'ait trahie — étaient bien trop résistantes pour pouvoir brûler aussi facilement. Rapidement et efficacement elle bloqua le coup de tête que Boba s'apprêtait à lui donner, et elle projeta sa poigne sur la gorge du guerrier. Il était trop fier, mais elle avait gagné.

C'est ce jour-là qu'en gage de respect de la part du chasseur de primes, Lumiya reçut un fragment de beskar, le légendaire métal mandalorien.

* *

*

Quelques heures plus tard, elle annonçait son succès devant l'Empereur en personne. Ysanne Isard copiait les lèvres serrées le rapport officiel, qui servirait de base à la propagande impériale. Sa bataille avec Fett n'était pas passée inaperçue, surtout quand on savait qu'elle s'était déroulée dans les niveaux supérieurs de la cité. Sidious n'accueillit la nouvelle qu'avec peu d'intérêt, trop occupé à planifier la prochaine bataille, ou bien à préparer la conversion du jeune Skywalker. Une fois qu'elle se fût retirée, Maître Vador la félicita quelque peu, puis il lui remit en cadeau, un fragment de la légendaire pierre de Kaiburr, qui affinait le lien de son propriétaire avec la Force, et en quelques mots lui ordonna de se rendre sur Zioist, l'ancienne capitale du premier Empire Sith ; là elle devrait forger son arme et de même parachever sa formation.

Zioist.

Elle était arrivée sur le monde gelé, avait redécouvert l'ancienne bibliothèque des Seigneurs Noirs, et elle avait recréé un fouet laser sith, une arme oubliée depuis bien longtemps. Avec la puissance obscure habitant les lieux, les composants électroniques d'une qualité exceptionnelle qu'elle avait récupérés sur le sabre que son maître lui avait confié jusqu'à présent, le fragment de Kaiburr, et le supra résistant métal mandalorien, Lumiya considérait avoir conçu l'arme ultime. Elle se sentit invincible.

Et là l'écho de la disparition des Sith avait parcouru la galaxie jusqu'à elle. Elle était tombée à terre, elle avait pleuré. Il n'y avait plus personne. Là un éclair rouge tomba du ciel, et la percuta. Une manifestation de rage des anciens Seigneurs Noirs. L'ex-main de l'Empereur hurla de douleur puis un sourire mauvais illumina son visage lorsqu'elle comprit. La règle des Sith était simple, l'apprenti prenait la place de son maître à la mort de ce dernier. Et le sombre seigneur Dark Vador était mort. Elle se releva et contempla les ruines des anciens mausolées de son ordre.

— Je suis la nouvelle Dame Noire des Sith ! s'écria-t-elle.

Et les ténèbres de Zioist résonnèrent à son cri et s'enfoncèrent dans sa chair...

* *

*

Lumiya parcourut les rangs de la bibliothèque, hololivres après holocrons ; rien ne lui échappa. Elle se rendit compte alors du nombre effarant de connaissances qui lui échappaient encore. Et qui pourrait lui enseigner à présent ? Mais ce n'était pas cela qui importait. Pour l'heure, elle se devait de trouver un plan, pour succéder à Palpatine. Les Sith avaient attendu mille ans pour faire renaître leur Empire, elle ne laisserait personne s'en emparer. Elle seule en était digne. Il lui fallait une alliée, une politicienne, après tout c'étaient des jeux de pouvoirs entre sénateurs corrompus qui avaient créé l'Ordre Nouveau, pas une démonstration de Force. Et la meilleure alliée dont elle disposait, c'était Ysanne Isard.

Mais rien dans tous ces antiques ouvrages ne pouvait l'aider, cette situation n'avait jamais existé auparavant, sans doute parce que la Règle des Deux n'était pas instaurée, de ce fait on trouvait toujours un Sith pour monter sur le trône, il n'y avait aucun risque que des subalternes sans connaissance du côté Obscur puissent s'emparer du pouvoir. Elle tomba sur un livre, un véritable livre, il devait sans doute être extrêmement vieux. Mais il lui était aussi inutile que tous les autres. Quelle utilité pour sa quête que de connaître la légende du *Sith'ari* ? Elle quitta la pièce. Une ombre se dessina furtivement à sa sortie et commença à feuilleter l'antique ouvrage...

Coruscant.

Ysanne Isard rejoint son bureau. La soirée s'était mal passée. La débâcle qui s'étendait dans les rangs impériaux depuis qu'on avait appris la mort de l'Empereur l'avait occupé toute la journée. Et Pestage était bien inutile dans cette situation. À ses yeux ce n'était qu'un homme de paille, il n'avait pas le charisme nécessaire. Il serait vite remplacé. Et si elle jouait bien, ce serait par elle. Elle remarqua alors que la fenêtre de son bureau était ouverte. Elle se demanda qui était là, et obtint bien vite la réponse quand un fouet s'enroula autour de son torse. Ses implants cybernétiques brillant dans la semi-obscurité de la nuit, Lumiya se dressait devant elle.

— Dame.. Lumi..ya, ma foi quelle.. surprise, réussit à articuler péniblement la directrice des renseignements impériaux tandis que le fouet oppressait de plus en plus sa respiration. Nous..v..vous...croyons.. .morte, acheva-t-elle.

— Eh bien vous vous êtes trompée, et maintenant il est temps de m'aider à reprendre mon héritage.

— Je ne suis pas sûre de comprendre en fait.

— L'Empire, pauvre imbécile !

Elle la projeta contre un mur, la releva avec la Force et commença à l'étrangler à distance — Vador aurait été fier de voir ses leçons si bien employées.

— Il est à moi, il est aux Sith, je ne laisserai pas des bureaucrates incompetents me l'enlever.

— Ma chère cal...mez-vous je v..vous prie, et.. e...s..sayez d'être ré...aliste, vous n'av...vez aucun titre off...iciel, au..cun pouvoir lé..gitime. Et personne ne v..vous acceptera, co..comme personne n'aurait accepté votre an...cien maître si l'Em...pereur ne ...l'avait pas imp..osé. Vous avez be..besoin d'une aide po...litique forte. Et songez que la place que vous voulez est..est convoitée.

— Et vous pensez que des politiciens ou des militaires tremblants qui ne connaissent rien aux subtilités de la Force vont peut-être m'effrayer ?

— Eux non, mais pensez..aux autres mains de l'Empereur

— Il y en a d'autres ? Non, c'est impossible ! Vous mentez !

— Ces dossiers sur mon bureau vous apporteront la preuve du contraire, je comptais les contacter, mais si vous vous alliez à moi, vous pourriez les éliminez, et une fois mortes, je pourrais vous faire accéder au pouvoir.

La Sombre Dame capitula. Elle n'avait pas le choix de toute façon ; elle n'avait aucun allié et son maître lui avait toujours enseigné qu'il lui fallait toujours avoir un objectif primordial en tête... Survivre.

* *

*

Et pendant qu'Isard montait les échelons du pouvoir, Lumiya traqua et extermina les anciennes mains qu'elle put retrouver. Une sorte de réplique macabre de la purge Jedi. Sous prétexte de ne pas attirer l'attention sur elle jusqu'à ce que le moment soit venu, Ysanne la muta dans une base aux confins des régions inconnues. La Dame Noire protesta. Ysanne se confia alors :

— Connaissez-vous Kinman Doriana ?

Elle répondit par la négative.

— Cet homme était un proche conseiller de Palpatine quand il n'était encore que chancelier, mais c'était aussi une aide précieuse sans qui les

Seigneurs Noirs n'auraient pu prendre le contrôle de l'Ancienne République. C'est lui qui m'a formé il y a déjà de nombreuses années, pour le poste que j'occupe aujourd'hui. Il m'a confié que Sidious n'avait pas prévu de mettre son plan en action si tôt. Il a été pressé par le temps, par des menaces qui rôdent autour de notre galaxie. Et avec cette guerre civile, nous sommes affaiblis. S'ils ne nous ont pas attaqués, c'est sans doute qu'ils ne sont pas encore prêts. Profitez-en pour les prendre par surprise. Nous ne pouvons pas mener une guerre sur deux fronts.

Mais Lumiya ne rencontra jamais cette menace intergalactique, du moins pas avant de nombreuses années, lorsqu'ils se révélèrent à tous au grand jour... Elle resta dans son secteur isolé, et elle comprit alors que la rupture était là : L'Empire et l'Ordre Sith s'étaient séparés. Isard l'avait si facilement bernée, sans qu'elle puisse y faire quoi que ce soit, la mort de ses maîtres l'avait rendu vulnérable et impuissante. Elle était Sith avant tout et maintenant c'était à elle de se battre pour créer un nouvel empire. Elle se résolut alors à contacter cette nouvelle race, croisée dans l'espace sauvage. Sidious aussi avait manipulé des espèces entières pour arriver à ses fins. Les Nagai marqueraient son triomphe. Finalement, c'était une bonne chose que les Sith soient morts ; ils avaient trahi le code et il était grand temps que quelqu'un reprenne la situation en main.

ÉPURATION

Dolarn Sarkan

Action d'expulser d'une organisation, d'une administration, d'une entreprise, d'une profession, etc., une catégorie d'adhérents ou d'agents jugés indésirables ou indignes ; résultat de cette action.

Prologue

Lentement, l'énorme soleil rougeâtre de la planète Sartinaynian terminait sa course par-delà l'horizon. Ce n'était pas la première fois que Zeidan Kahn-Hagen admirait ce spectacle magnifique, toutefois, une sensation étrange occupait l'esprit du directeur du Centre Impérial d'Études Biologiques, comme une sorte de mauvais pressentiment. Un frisson lui parcourut l'échine.

- Professeur Kahn-Hagen, tout le monde est prêt.
- Merci Arkus, dites-leur que j'arrive.
- Bien Professeur.

À bientôt soixante-cinq ans, Zeidan Kahn-Hagen n'avait rien perdu de sa stature impressionnante et musculeuse et de son port d'officier impérial. Ses cheveux, blonds et coupés courts, ses yeux d'un bleu glacial, son nez droit, ses lèvres fines et sa mâchoire carrée faisaient de lui l'archétype de l'être martial. Celui que l'Empire imposait dans toutes ses représentations. Celui que le Centre Impérial d'Études Biologiques avait développé dans ses laboratoires secrets.

Le professeur quitta la terrasse de son bureau et pénétra à l'intérieur de celui-ci. Comme à chaque fois, ses yeux se posaient tour à tour sur l'holotableau de sa famille – sa femme, tuée lors de la destruction d'Alderaan, son fils, actuellement dans les régions inexplorées pour perpétuer l'œuvre de son père et, enfin, sa fille qui occupait le poste de gouverneur sur Bestine –, sur le buste de l'Empereur puis revenaient à une vision globale de la pièce, sublimée d'un rouge Impérial.

Les interlocuteurs étaient tous assis autour d'une longue table ovale en transparacier aussi réfléchissant qu'un miroir. Ils portaient tous un

uniforme impeccable quoique différent pour chacun. Il y avait là Tarkamir Vo'ordnish, Grand Moff du Secteur Braxant, le Grand Amiral Veman Wiker et une dizaine d'administratifs aux regards inexpressifs et professionnels. Tous se tournèrent vers leur hôte qui franchissait les quelques marches menant à l'extérieur du bureau mais leurs yeux se portèrent instinctivement sur l'holoécran lorsque celui-ci s'éclaira du logo de la Tribune Impériale annonçant un flash spécial.

Quinze longues minutes s'écoulèrent avant que qui que ce soit ne bouge. Quinze minutes d'un silence morbide. Quinze minutes de rage et de désespoir. Quinze minutes de souffrance. Sous les regards subjugués des treize dignitaires, le fleuron de la flotte impériale, l'Étoile de la Mort avait implosé, comme soufflée par une puissance invisible. Puis la communication s'était interrompue, sans doute l'émetteur avait-il été endommagé. Des rumeurs faisaient déjà état de scènes de liesse sur Coruscant et d'autres planètes.

Pourtant, sur Sartinaynian, trois hommes se repassaient les images mentalement et voyaient leurs vies défilier.

Chapitre I - Tarkamir Vo'ordnish -

Son uniforme noir était impeccable, aucun pli, aucun fil, aucune tâche. Il s'était permis le noir pour se démarquer des autres Grands Moffs. Tarkamir Vo'ordnish était un homme strict, aussi droit que la justice, aussi rigoureux que la Marine et aussi impassible que le duracier des destroyers stellaires. La cinquantaine approchante, il était un des plus jeunes Grands Officiers de l'Empire, et il le devait à ses nombreuses campagnes de séductions auprès de l'Empereur à grands renforts de répressions sanglantes, d'arrestations massives et autres pratiques du même acabit. Dissimulant sa calvitie naissante sous sa casquette d'officier, Vo'ordnish avait observé la déroute de la flotte impériale sur Endor avec dépit et satisfaction à la fois. Dépit de constater la chute aussi soudaine de Sa Majesté mais satisfaction de voir que le trône était à présent libre.

De ses yeux plissés, il dévisagea les gens autour de lui et constata que Wiker serrait les poings jusqu'au sang, que Kahn-Hagen affichait encore son rictus malicieux et que les dix autres transpiraient à grosses gouttes. Lui, restait immobile, serein, presque en retrait. Il envisagea mille et une

possibilités afin de s'emparer du trône : s'allier aux officiers survivants d'Endor, lancer une contre-offensive immédiate, rappeler les Grands Officiers en charge des projets top secrets. Non. Il avait choisi une solution beaucoup plus facile, partir directement vers Coruscant et revendiquer le titre une fois sur place. Il en avait le cran, il en avait les moyens, il ne lui restait plus qu'à quitter cette réunion.

Comme il allait se lever, il aperçut le professeur Kahn-Hagen porter la main à son communicateur auriculaire, murmurer quelques mots qu'il ne parvint à saisir puis toiser la salle d'un de ces regards autoritaires dont le Professeur avait le secret. Instinctivement, Vo'ordnish se rassit, certain qu'il allait se passer ou se dire quelque chose d'important. Des dizaines d'idées vinrent alors entrer en collision dans l'esprit du Moff du secteur Braxant : Kahn-Hagen aurait-il eu la même idée ? L'Empereur n'était-il pas mort ? Coruscant serait-elle déjà à feu et à sang ? Pour la première fois depuis des années, Tarkamir Vo'ordnish ressentit de l'inquiétude. Ou plutôt de la déception. Celle de ne pas avoir été assez prompt à réagir lorsqu'il vit l'Étoile de la Mort disparaître dans une gerbe de flammes et de débris. Celle de ne pas être à l'heure actuelle loin d'ici, loin de ce rassemblement, de ce que l'Empire ne comptait plus comme dirigeants naturels.

Mais il ne l'avait pas fait. Il n'était pas parti. En avait-il vraiment eu envie, au regard du cataclysme qui venait de se produire au-dessus d'Endor ? Réajustant, presque de manière naturelle, son col, il imaginait les issues possibles d'un impérial, haut gradé de surcroît, à l'extérieur des frontières de l'espace maîtrisé. La fuite, la prison ou pire, la mort. La galaxie ne s'était guère montrée favorable au régime totalitaire de Palpatine, nul doute qu'elle ne verrait dans la mort de l'Empereur qu'une occasion magistrale de renverser son œuvre. Vo'ordnish détendit les doigts de sa main droite, faisant craquer le cuir de ses gants. Se rendant compte de son geste, il se ravisa de faire de même avec sa main gauche, ne désirant pas trahir son anxiété naissante.

Du coin de l'œil, il aperçut Veman Wiker esquisser un mouvement d'impatience. Heureux de couper court au pesant silence qui régnait dans la pièce, il interpella le marin.

— Amiral Wiker, quelque chose vous préoccupe ?

Chapitre II - Vernan Wiker -

Il portait sur son visage le poids des années de service dans la Marine Impériale. Son uniforme d'un blanc immaculé était uniquement rehaussé d'épaulettes dorées et d'une plaque de grade indiquant son rang. Le Grand Amiral Veman Wiker respirait la sympathie et la confiance. Contrairement aux autres officiers de son degré, et même quelques subalternes, il n'avait pas cet air hautain qui insupportait tant la quasi-totalité de l'Armée Impériale. Personnage intègre et sans fioriture, il ne cédait que rarement au cérémonial des médailles et autres artifices. Il était grand amiral, impérial et c'était là tout ce qui lui importait. Distingué du Mérite du Génie Militaire – Il était un des deux seuls grands amiraux à l'être –, il n'arborait pas plus sa distinction qu'il ne portait gants et casquette d'officier. Veman Wiker était admiré par ses hommes pour sa loyauté et sa simplicité, deux valeurs qui selon lui, étaient en voie de disparition au sein des Armées.

Il avait fait ses classes à l'Académie Militaire Républicaine sur Coruscant et n'avait depuis jamais cessé de servir la Marine. Son amitié avec le Professeur Kahn-Hagen remontait à plus de vingt ans, lorsque Wiker servait comme Capitaine à bord de l'*Éradication*, le croiseur Venator commandé alors par l'Amiral Kahn-Hagen². Depuis cette période, les deux hommes, même s'ils avaient choisis des voies différentes, entretenaient des rapports très fréquents, presque fraternels. Aussi, lorsque l'ancien capitaine vit son ancien supérieur marquer un temps d'arrêt avant de sourire devant le spectacle offert par la destruction de l'Étoile de la Mort, il comprit que l'Empire n'avait pas chuté. Il comprit qu'il y avait encore un espoir. Il comprit qu'on aurait encore besoin de lui.

Toutefois, avant d'être rassuré par ce rictus de Kahn-Hagen qu'il connaissait si bien, Vernan Wiker, Grand Amiral de l'Empire Galactique, avait ressenti un profond émoi. Lorsqu'il ne vit pas l'*Executor*, lorsqu'il aperçut la flotte rebelle s'éloigner, lorsqu'il fut ébloui par l'explosion de la station orbitale, il avait senti la colère monter en lui. Cependant, Veman Wiker était un homme sage et il contint cette rage intérieure en serrant les poings. Il pressa si fort qu'un mince filet de sang s'écoula de sa main droite sans qu'il ne s'en rende compte. Les yeux rivés sur l'écran, il ne les

² Voir *Éradication*, par Dolarn Sarkan, à lire dans le *Recueil n°1 : L'Ordre 66*

détourna qu'au bout de plusieurs secondes pour constater que son ami affichait un air complice, que le Grand Moff Vo'ordnish était comme toujours impassible et que les membres de l'administration étaient proches de l'arrêt cardiaque.

La situation était exceptionnelle. Jamais l'Empire ne s'était retrouvé dans une position aussi inconfortable et Wiker le savait tout comme il devinait que les Conseillers ne tarderaient pas à s'arracher le trône comme des charognards sur une carcasse encore fraîche. Le Grand Amiral n'avait jamais aimé les Conseillers, pas plus que les Moffs et autres administrateurs, qu'il considérait comme corrompus par la soif de pouvoir qu'offraient les ombres de l'Empereur. Sa foi était en la Marine, seule épaule digne de confiance sur laquelle se reposer dans de tels cas. Seulement, depuis la dissolution du Sénat et les Mesures Tarkin adoptées il y a quelques années, les Flottes s'étaient retrouvées sous la volonté des Moffs, condition intolérable pour Wiker.

Vernan Wiker n'arrivait plus à supporter l'attitude du Moff Vo'ordnish. Toute cette suffisance l'insultait dans son cœur de marin et dans son âme d'impérial. Las, il se passa nerveusement la main dans les cheveux, ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention de Vo'ordnish.

— Amiral Wiker, quelque chose vous préoccupe ?

— Je n'aime pas votre attitude, Vo'ordnish.

— Voyez-vous cela ! Vous préféreriez que je sois submergé par la peur ? Allons, Amiral, la sérénité doit nous habiter en ces heures sombres.

— La sérénité ? Les vingt-cinq dernières années viennent d'être balayées dans le feu et le sang et vous nous demandez de rester sereins ?

— N'ayez crainte, je vous dis, je suis certain que je... que nous pourrions nous relever et montrer à ces Rebelles que l'Empire n'est pas mort.

— Imbécile ! Vous ne voyez donc pas ? L'Empereur est mort, Coruscant est en pleine révolte et pire que tout, nos flottes se sont dispersées. Tout est fini. Tout est fini à cause de gens comme vous qui soumettent la Loi à leurs désirs personnels.

Wiker se souvint du rictus rassurant de son ami le Professeur mais, emporté par ses griefs contre les administrateurs, il avait oublié ce détail. Il se ravisa donc de poursuivre ce défaitisme qu'il ne se connaissait pas.

— Je vous conseille d'employer un autre ton avec moi, Wiker ! Vous ne seriez certainement pas à votre poste si des gens comme moi ne vous avaient pas aidé !

— Non, c'est vous qui allez m'écouter, Vo'ordnish, ce sont mes hommes qui risquent chaque jour leurs vies pour protéger votre cul ! Ayez un peu plus de respect pour ceux qui ont donné leurs vies pour votre misérable tête.

— C'en est trop, cette réunion est devenue le tribunal de votre vindicte contre notre administration. Il est hors de question que je reste une seconde de plus ici !

Le Grand Moff Vo'ordnish se leva en faisant tomber son siège de colère puis se dirigea vers la sortie de la pièce. Arrivé à quelques centimètres de la porte, deux gardes royaux, vêtus de leurs tenues écarlates traditionnelles bloquèrent le chemin du Moff. Celui-ci se retourna, regardant d'un air de surprise teinté de rage les hommes qui avaient assisté à la scène.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Le Professeur Kahn-Hagen, silencieux jusque-là, s'avança auprès de Tarkamir Vo'ordnish et se pencha près de son oreille.

Je vous conseille vivement de regagner votre place, Grand Moff, murmura-t-il d'un ton des plus autoritaires.

Chapitre III - Zeidan Kahn-Hagen -

Le directeur Kahn-Hagen venait de contempler avec stupéfaction la chute de l'Empire. Retranché dans son paradis de permabéton, celui qui avait été parmi les premiers fidèles du régime imposé par l'Empereur Palpatine s'était soudain senti comme happé par un sentiment de frustration et de haine comme jamais auparavant. Il savait la Rébellion coriace et entêtée mais il était encore plus certain de la puissance de l'Empire et de sa machine de guerre. Tout avait été prévu dans les moindres détails, le regroupement de l'Alliance en orbite de Sullust, le leurre du bouclier de protection de l'Étoile de la Mort, la démonstration finale de l'efficacité de la station orbitale. Rien de tout cela n'avait empêché le pire d'arriver. Calmement, le Professeur Kahn-Hagen essayait d'apaiser son esprit, d'en chasser ces images de débâcle et de retrouver le port digne qui avait fait de lui l'un des meilleurs éléments de l'administration impériale. Il savait pertinemment que l'appareil politique ne tarderait pas à se mettre en branle et, ce faisant, ne laisserait plus

aucune liberté d'action aux divers gouverneurs de secteurs. Il existait des mesures d'urgence en cas de disparition de l'Empereur édictées par l'ancien dirigeant lui-même en présence d'un cercle restreint de fidèles et d'amis. Zeidan Kahn-Hagen en faisait partie. Ces consignes, regroupées sous le terme de Protocole de Wayland, avaient pour but d'éliminer tous les éléments gênants de l'exécutif impérial tout en préparant le retour de l'Empereur. La première phase de ce système avait été dénommée « Épuration » et, comme son nom l'indiquait, elle exigeait la dissolution de toute organisation administrative secondaire et la disparition pure et simple de tout officier ou agent superflu en vue de la réalisation de la deuxième phase.

Zeidan Kahn-Hagen savait pertinemment que la destruction de l'Étoile de la Mort et la disparition de l'Empereur, si elles étaient infiniment peu envisageables, avaient été tout de même prises en compte dans certains schémas de développement impériaux. Bien entendu, le nombre de personnes au courant de ces perspectives était plus que restreint et au moins la moitié d'entre elles venaient de périr dans l'explosion de la station orbitale de combat. Toutefois, comme il s'y attendait, le Professeur reçut un appel sur son comlink.

— Professeur Kahn-Hagen, la phase une du Protocole de Wayland est activée. Prenez les mesures nécessaires, annonça une voix monocorde.

— Phase « Épuration » activée, comptez sur moi, répondit le directeur à voix basse.

Ravi à l'idée de remettre la machine impériale en route, Zeidan Kahn-Hagen ne put retenir un rictus de satisfaction tout en observant les réactions de ses invités réunis autour de la table. Ses années d'expériences aussi bien dans la Marine qu'au sein du Corps Médical Impérial lui avaient appris à percer l'esprit de toute personne uniquement en scrutant attentivement ses réactions. Il ne s'agissait pas de la pseudo science du comportementalisme, si facile à tromper, mais bel et bien d'un entraînement à l'étude des réactions humaines, de leur incidence sur le métabolisme, des connexions neuronales en pleine effervescence en ces instants-là. C'est un peu comme si le Professeur pouvait voir à travers les cellules et les nerfs de tout le monde. Il savait de quoi était fait l'humain et pouvait décrire avec précision les conséquences de chaque réaction psychique à l'intérieur ou à l'extérieur du corps. Cette faculté qu'il avait développée grâce à ses nombreuses années d'études et d'expériences, Zeidan Kahn-Hagen en mesurait l'efficacité en ce moment même. Nul

besoin de questionner qui que ce soit autour de la table, il savait que son ami Veman Wiker se reposait sur lui, que le Grand Moff Vo'ordnish fomentait mille complots pour récupérer le trône et que la dizaine d'administratifs seraient prêts à vendre leurs âmes à la Rébellion s'ils le pouvaient.

Il savait tout cela. Il savait également que par sa seule autorité, il pouvait faire arrêter la moitié de l'Empire et exécuter l'autre moitié. Cependant, en cet instant précis, tout ceci ne l'intéressait guère. Il allait donner la première impulsion au nouveau souffle impérial, il allait devenir le second père du régime de Palpatine.

Aussi, lorsque Tarkamir Vo'ordnish s'en prit à Veman Wiker, le Professeur demeura silencieux, écoutant les inepties du Grand Moff qui ne désirait qu'une chose, rejoindre un lieu plus sûr pour assurer sa soif de régner sur les ruines encore fumantes de l'Empire. Mais lorsque ce dernier voulut quitter la pièce, Kahn-Hagen d'un signe de la tête, fit signe aux gardes royaux de bloquer le passage.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda le Grand Moff d'un air indigné.

Le Professeur s'avança alors auprès de Tarkamir Vo'ordnish et se pencha près de son oreille.

— Je vous conseille vivement de regagner votre place, Grand Moff, murmura-t-il d'un ton des plus autoritaires.

— Mais...

— Immédiatement, coupa le Professeur, glacial.

— Vous ne vous en tirerez pas comme cela, Kahn-Hagen ! Vous ne savez pas à qui vous parlez ! clama Vo'ordnish tout en regagnant son siège, contrit.

Après un geste d'acquiescement adressé aux gardes, Zeidan Kahn-Hagen revint se positionner derrière son siège, faisant face à l'assemblée. Durant quelques secondes, il étudia les visages de ses invités et, si son ami Veman Wiker n'avait pas changé d'attitude, il constata que la masse d'administratifs n'en menait pas large face à cette débauche d'autorité. Il s'autorisa un léger sourire satisfait avant de reprendre la parole.

— Messieurs, comme vous venez de le constater péniblement, Son Altesse l'Empereur a été emporté par la destruction de la station orbitale de combat Étoile de la Mort. Les premiers rapports indiquent que la plupart de la flotte impériale a réussi à sauter dans l'hyperespace et se retrouve à présent disséminée aux confins de la galaxie. Hélas, nous déplorons également la perte du vaisseau amiral *Executor* ainsi que de la

totalité de son équipage. C'est une perte immense pour l'Empire mais qui ne saurait retenir notre désir de vengeance.

— Se venger ? Avec quoi ? Vous l'avez dit vous-même, nos forces armées sont dispersées, Coruscant est révoltée et nous sommes parmi les derniers cadres de la hiérarchie du régime, questionna Vo'ordnish.

— C'est là que réside justement la solution. Les Rebelles ne s'attendent jamais à ce que nous nous reformions aussi rapidement.

— Mais... tenta Wiker.

— Son Altesse l'Empereur avait, aussi surprenant que cela paraisse, prévu sa disparition et laissé des consignes très précises afin de rebâtir au plus vite des institutions stables.

— Avec les différents gouverneurs à travers la galaxie ? Nous arriverons tôt ou tard à une lutte de seigneurs de guerre ! intervint Wiker.

— C'est là qu'entrent en action les mesures préalables initiées par Son Altesse l'Empereur ! Celles-ci devaient rester secrètes mais puisque l'heure est venue de les appliquer, je vais vous dire en quoi elles consistent.

— Parfait ! s'exclama Tarkamir Vo'ordnish.

— Ces consignes ont été regroupées sous le nom de code « Protocole de Wayland », elles consistent en une cure des institutions impériales et de ses agents obsolètes ou jugés inefficaces. Son Altesse savait que s'il venait à disparaître, les luttes intestines, elles, ne tarderaient pas à poindre et c'est dans le but d'éviter ce délitement des forces impériales que ces normes ont été édictées. Le Protocole de Wayland est divisé en trois phases distinctes : la première, baptisée « Épuration » consiste en une purge des agents. La deuxième, « Réhabilitation » doit donner un cadre nouveau aux institutions impériales et enfin « Justification » servira à assurer la bonne intelligence entre tous les services dans le but de ne pas faire les mêmes erreurs que celles qui ont conduit à la situation actuelle.

— Vous êtes en train de nous dire que l'Empereur avait prévu cette situation ? s'indigna Vo'ordnish.

— Disons qu'il l'avait envisagé sans pour autant la désirer.

— C'est scandaleux ! vociféra le Grand Moff, dont le teint écarlate trahissait la colère.

— Je vous rassure Moff, vous n'aurez pas l'occasion de vous révolter plus longtemps, répondit Kahn-Hagen d'une voix calme et posée.

— Comment...

— À cet instant, les deux gardes rouges qui se trouvaient à l'entrée de la pièce s'avancèrent vers le Moff et l'immobilisèrent grâce à des menottes magnétiques. Vernan Wiker qui ne s'attendait pas à cela, eut un mouvement de recul, comme pour parer à toute éventualité. Les administrateurs impériaux, quant à eux, se levèrent comme un seul homme afin de marquer leur désapprobation vis-à-vis de cette arrestation pour le moins soudaine.

— C'est un acte de trahison ! avança l'un d'eux tout en conservant une distance raisonnable par rapport aux gardes.

— Je suis on ne peut plus d'accord, rétorqua le Professeur, affichant un sourire narquois. Les projets fomentés par le Grand Moff Vo'ordnish à l'égard de la stabilité impériale vont à l'encontre des directives de Son Altesse concernant sa succession.

— C'est vous le traître ! hurla celui qu'on amenait de force hors de la pièce.

Alors que la dizaine d'intendants impériaux se massait pour sortir de la salle, cinq nouveaux gardes royaux entrèrent et les mirent instantanément en joue avec leurs piques de force. Les conseillers se retournèrent vers le Professeur Kahn-Hagen, interloqués. Ce dernier s'était rassis dans son siège, observant la scène avec amusement et délectation, à en croire l'indéfectible sourire qu'il arborait. À ses côtés, le Grand Amiral Wiker restait impassible, comme s'il s'attendait à ce qu'il venait de se passer.

Au dehors, la nuit était maintenant totale et seules les lumières artificielles du bâtiment éclairaient les alentours. Le reste de la ville ne connaissait pas réellement d'agitation nocturne. Pourtant, tout le monde sur Sartinaynian avait dû voir les images atroces de la fin de l'Empire. Tous les habitants de cette planète, parmi les plus fervents fidèles de l'Empereur avaient assisté à la chute de leur régent, à des milliards d'années-lumière de là. Impuissante, la population locale savait qu'elle pouvait compter sur les quelques hommes regroupés en ce moment même dans une salle de réunion. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que dans cette salle, l'Empire y connaissait comme un second bouleversement.

Épilogue

Au sommet du Palais des Constellations, immense bâtiment de pierre noire aux reflets bleutés, totalement consacré aux services impériaux, deux hommes étaient seuls face à la destinée de tout un régime. Vernan Wiker, Grand Amiral des Flottes de l'Empire et Zeidan Kahn-Hagen, Directeur du Centre Impérial d'Études Biologiques et Conseiller de l'Empereur entre autres titres, observaient le ciel de jais, en ce soir de deuil.

- Le Grand Moff Vo'ordnish a été mis aux arrêts, Professeur.
- Merci de votre collaboration, Arkus. Vous pouvez rentrer chez vous.
- Je vous remercie, Professeur Kahn-Hagen. Bonne soirée.
- Oui... Bonne soirée.

Le Professeur Zeidan Kahn-Hagen repensait, tout en observant le paysage nocturne qui s'offrait à lui, à son fils, Jens, qui en ce moment même devait être aux confins des mondes inconnus pour y civiliser les peuples et imposer la vision impériale. Il pensait également à sa fille, qui allait certainement connaître les heures les plus douloureuses de sa vie avec son gouvernement sur Bestine, puis à sa femme qui, il en était sûr, le regardait depuis la voûte céleste, parmi les innombrables étoiles. Elle lui manquait tellement.

— C'est ainsi que cela se termine alors ? Avec la mort de l'Empereur ? remarqua Wiker à voix haute.

— Le combat n'est pas terminé, d'autres lutteront, répondit Kahn-Hagen.

— Et toi ? Que vas-tu faire maintenant que la tête de l'Empire s'offre à toi ?

— J'ai d'autres projets. Je laisse la direction de l'Empire à ceux qui en auront la compétence et le courage. Je ne suis pas fait pour diriger ce genre de chose.

— Des projets ? questionna le Grand Amiral.

— Oui mon ami. Un de mes contacts sur Rhommamool m'a proposé de l'aider sur la conception de produits chimiques. Ne t'en fais pas, l'Empire n'attend pas après moi.

— Sans toi, l'Empire est perdu ! Tu as été un de ses pères ! Si tu pars, ce sera la guerre interne sans fin, avec des gens comme Vo'ordnish ! s'exclama Veman Wiker, dépité.

- Il reviendra bientôt, et tout redeviendra comme avant, l'espoir, les victoires, l'ordre.
- Il est mort, Zeidan ! Accepte-le !
- Les grands hommes ne meurent jamais, Vernan, conclut le Professeur en regardant les étoiles. Jamais.

L'AMBITIEUX

Minos

Quand Aarson Lightener termina de rédiger l'ultime chapitre de son titanesque ouvrage, il poussa un long soupir de soulagement. Enfin, il avait terminé ! Enfin, sa fortune allait être définitivement assise, et la place de président d'honneur de la chaire d'histoire de l'université de Coruscant, qu'il convoitait depuis tant d'années, allait lui revenir de plein droit. À ses yeux, il ne faisait même aucun doute que ses collègues allaient se battre pour l'imposer à cette place.

Ambitieux et passionné par l'histoire, Aarson avait rêvé pendant des années d'écrire l'ultime ouvrage, celui qui lui ouvrirait les portes de la gloire et lui permettrait de prendre place au panthéon des plus grands lettrés de l'Empire et de l'Ancienne République. Miné par cette obsession, il avait eu, cinq ans auparavant, ce qu'il avait alors considéré comme étant la plus grande idée de son existence de chercheur : écrire la biographie de l'Empereur lui-même ! Certes, il en existait déjà un grand nombre, officielles ou officieuses, mais aucune ne faisait de synthèse complète de la carrière de ce grand homme qu'était Palpatine.

Dès que cette idée avait germé en lui, il s'était précipité sur son ordinateur et en deux heures, il avait rédigé le plan de l'ouvrage. Mais il n'était pas question de reprendre bêtement ce que d'autres avaient écrit avant lui. Il voulait une nouvelle approche, originale, et se prit à rêver que l'empereur lui-même s'intéresserait à sa démarche et qui sait, lui accorderait une interview.

Son plan en poche, et précédé d'une réputation flatteuse dans les milieux universitaires, il avait rencontré son supérieur, Doggan Carlist, président de l'université de Coruscant, qui avait été tout de suite emballé par le projet, pensant surtout aux conséquences bénéfiques que cela n'allait pas manquer de faire retomber sur lui.

Carlist avait fait part du projet à un ami au ministère de l'éducation. De là, l'idée était remontée jusqu'au ministre lui-même, après avoir remonté pas à pas la hiérarchie : tous les intermédiaires y avait vu une occasion inespérée de donner un coup de pouce à leur carrière. En fin de compte, le projet avait atterri dans les mains d'un des conseillers de l'Empereur, et

il s'avéra que ce dernier trouva l'idée excellente. Aussi Aarson se plongea-t-il dans la rédaction de son livre avec fièvre et y mit toute la passion dont il était capable. Beaucoup d'épisodes de la carrière de l'Empereur étaient troubles, et pouvaient aisément le faire passer pour un dictateur, ce qu'Aarson entreprit de gommer consciencieusement. Il devait présenter l'Empereur sous le jour le plus favorable possible : en s'en tenant à des interprétations superficielles, c'était une vérité possible, et Aarson entendait bien en profiter pour obtenir une promotion sociale, voire même, qui sait, entrer à la cour impériale.

Il mit donc un point d'honneur tout particulier à rétablir la « vérité », à savoir que l'Empereur avait toujours sacrifié sa personne à l'Empire, qu'il était un héros, et que les indignes attaques qu'il subissait étaient le fait d'opposants révisionnistes, ou des terroristes rebelles qui voulaient ramener la galaxie à la barbarie et au chaos. Il réduisit à néant toutes les contrevérités portant sur les soi-disant crimes et atrocités du régime, présentant l'Empereur comme l'ultime garant de la civilisation : il finit même presque par s'auto-convaincre de ce qu'il écrivait.

Il balaya d'un revers de main tous les procès d'intention qui lui furent faits, quand il fut lui-même accusé de révisionnisme et de présenter une version tronquée et embellie du règne de Palpatine. Comment pouvait-on oser dire qu'il n'était pas impartial ? De tout temps, c'était toujours les vainqueurs qui avaient écrit l'histoire. Il ne faisait que s'inscrire dans la veine de ses prédécesseurs.

Son ouvrage aurait dû être terminé depuis longtemps déjà, mais ces quatre dernières années avaient été difficiles pour lui : il avait dû rallonger sa biographie d'une part importante, traitant de l'Étoile Noire, de la destruction d'Alderaan, de la bataille de Yavin et des conséquences qui en avaient découlées. Sa conclusion avait été à l'image du reste de l'ouvrage : il avait démontré que l'Empereur était presque un martyr, forcé de répondre par la violence face à la montée des extrémistes de tous bords, surtout ceux de la Rébellion.

D'aucuns auraient pu affirmer que les données en question pouvaient être interprétées de manière totalement opposées, montrant Palpatine en despote cynique et sans scrupules, mais ce n'était absolument pas le propos de cet ouvrage.

Et en ce milieu de matinée, il était venu à bout de son chef-d'œuvre. Il sauvegarda les derniers fichiers qu'il avait rédigés et resta un long moment les yeux dans le vide, fier de lui et se sentant quelque peu vidé

en même temps, tellement ce projet avait nécessité d'investissement et de temps.

Il fut tiré de sa rêverie quand sa messagerie fut soudainement saturée. Intrigué, il regarda les en-têtes des messages, et commença à les ouvrir quand il vit qu'ils émanaient tous des chaînes d'information, auxquelles il était abonné.

Ses cheveux se hérissèrent et son sang se figea dans ses veines quand il prit connaissance du premier message. Il ouvrit fébrilement les suivants, pour découvrir que tous annonçaient la même chose : l'Empereur était mort, et sa flotte avait été défaite en orbite d'Endor par l'Alliance Rebelle de Mon Mothma !

— Non, non, c'est impossible ! Pas ça ! rugit-il en se redressant brusquement, faisant basculer son fauteuil.

Pendant une heure, il fut comme fou, faisant fiévreusement les cent pas dans son bureau, se parlant à haute voix, injuriant la galaxie de temps à autre, maudissant les dieux qui le trahissaient au moment même où il avait achevé son travail. Celui qui devait lui apporter une gloire éternelle et être le point d'orgue de sa carrière !

Il finit par redresser son fauteuil et s'affala dedans, désespéré. Il tomba dans un état d'hébétude qui se prolongea jusqu'à ce que les dernières lueurs diurnes disparaissent.

Alors, soupirant bruyamment, il se remit au travail devant son ordinateur. Il appela à l'écran son livre achevé, *Son Altesse Impériale Palpatine, biographie officielle*, et, après un long moment d'hésitation, l'effaça de ses fichiers, ainsi que toutes les sauvegardes qui allaient avec.

L'expression quelque peu hagarde, il ouvrit un nouveau fichier et, après avoir longtemps réfléchi, en tapa le titre :

Mon Mothma,

Le combat pour la liberté de la galaxie

Biographie officielle par Aarson Lightener

LA MORT DE L'ART

Dolarn Sarkan

— Contrôle, ici cargo Nova, demande autorisation de se poser secteur Prime.

— *Cargo Nova, ici Contrôle, veuillez transmettre votre code transpondeur.*

— Envoyé.

— *Reçu, cargo Nova. Nous traitons votre demande. Suivez les marquages aériens. Ne vous en écarter pas.*

Dix minutes s'écoulèrent avant que Helan Eckard ne reçoive une réponse positive. Sculpteur de profession, Eckard revenait juste d'un voyage qui l'avait conduit vers la lointaine et mystique Byss.

Deux mois auparavant, il avait reçu une commande toute particulière de la part du Département Artistique de la Coalition pour le Progrès : une statue magistrale figurant l'Empereur « droit et inébranlable comme l'Ordre Nouveau ». Eckard reçut cette requête avec une grande fierté et une forte somme d'argent. Il n'avait pas pu refuser.

Une fois descendu de son vaisseau, Helan se dirigea vers le petit comité d'accueil qui l'attendait en bas de la plate-forme. Il reconnut sans mal les uniformes règlementaires des agents de l'Art.

— Monsieur Eckard, je suis l'agent Gorden du Département Art. Voici les agents Zemar et Veg. Nous venons nous assurer que la dernière pièce de votre œuvre est correctement arrivée.

— Enchanté messieurs. Le joyau est dans la soute, dans une caisse blindée, comme prévu.

— Parfait.

D'un simple geste de la main, l'agent Gorden signifia aux droïdes-ouvriers qui patientaient dans un coin de la plate-forme d'aller chercher la caisse. Ceux-ci la déposèrent alors aux pieds des quatre hommes. L'un des manutentionnaires métalliques ouvrit la caisse et s'écarta.

— Admirable. Tout simplement magnifique.

— Ravi qu'elle vous plaise.

— Veg, veuillez contacter le département, il faut absolument que sa Majesté voie cela avant de partir.

— Je m'en occupe tout de suite.

L'agent Veg, tourna les talons et s'éloigna du groupe d'hommes afin d'établir une communication avec ses supérieurs. Ses longs cheveux blonds gonflés par le vent, il lança l'appel.

Eckard, quant à lui, écarquillait les yeux.

— Pardonnez-moi, mais vous avez dit que notre Empereur partait ?

— C'est exact. Une situation de la plus haute importance requiert sa présence dans la Bordure.

— La Bordure ?

— Oui. La lune forestière d'Endor plus précisément. Et vous n'êtes pas habilité à en savoir plus à ce sujet.

— Je comprends. J'étais juste surpris. À la veille des festivités impériales, je pensais que Son Altesse ferait une apparition au Palais, comme chaque année.

— Ne vous en faites pas pour son apparition. Cette année, elle sera... Grandiose.

— Soit.

Veg revint sur ces mots la mine heureuse. La fraîcheur de la journée qui lentement se terminait n'entamait en rien le large sourire qui illuminait son visage émacié.

— L'Empereur assistera à la présentation de la statue en son honneur. Tous les services de sécurité seront en alerte.

— C'est un honneur qu'il vous fait, Eckard, soyez en digne.

— J'en suis flatté. Je ne trouve pas les mots pour retranscrire mon état.

— Pressé, peut-être ?

— Oui ! Vous avez raison, tramer ici ne fera pas avancer les choses. Il faut que je me rende sur la place le plus rapidement possible.

— Nous avons mis un speeder à votre disposition.

— Merci.

Le long speeder bleu nuit amena les quatre hommes et leur cargaison vers les quartiers administratifs. La foule commençait déjà à s'amasser sur la Plaza Impériale et l'arrivée du véhicule fut chaotique. Eckard put alors remarquer le dispositif de sécurité -impressionnant- mis en place pour l'occasion. Un cordon de stormtroopers entourait les milliers de personnes rassemblées sur la place, d'autres soldats étaient postés sur des hauteurs, surveillant la zone, des speeders des forces de sécurité survolaient le secteur et l'emplacement de la statue était entouré de barrières lasers afin que personne ne puisse y accéder.

Le convoi qui amenait Eckard stoppa à quelques mètres à peine de l'immense œuvre de pierre sombre et l'on déchargea la caisse contenant l'ultime pièce de l'ouvrage. Immédiatement, des soldats encadrèrent les véhicules et les occupants qui en descendaient, n'hésitant pas à bousculer les civils un peu trop curieux. Les hurlements de la masse contenaient aussi bien des glorifications à l'Empire que des insultes au régime. Il ne faisait nul doute que la répression serait sanglante et aveugle comme la justice de l'Ordre Nouveau.

Helan Eckard s'installa sur une petite plate-forme antigrav et monta jusqu'au sommet de la statue, quinze mètres plus haut. Assisté uniquement de droïdes, il déposa la touche finale à son œuvre : le visage, ou la face comme la nommait Helan dans son jargon. Finement détaillé, on eut dit que l'Empereur lui-même se trouvait là. L'expression d'un rictus satisfait à jamais gravée dans la roche, le symbole de l'Empire contemplerait pour des siècles la plus grande place de la planète capitale.

Ainsi, comme un reflet de la réalité, l'Empereur dominerait le peuple. Encore drapée de blanc, la majestueuse création d'Eckard attendait l'heure prévue pour se dévoiler aux yeux de la Place, de Coruscant, de la Galaxie.

Le sculpteur fit redescendre sa plate-forme pour se retrouver avec les agents de l'Art.

— Voilà messieurs, tout est fin prêt pour tout à l'heure.

— Pour tout de suite, Eckard ; la cérémonie est avancée.

— Ah. Bien. Prévenez-moi lorsque je devrai ôter la bâche.

— Ne vous en faites pas pour cela, je pense que vous le saurez de vous-même.

Sur ces mots, un cri de ferveur parvint du fin fond de la Place. Puis, volant juste au-dessus de la foule en délire, apparue une navette de classe lambda. Le lieu, l'heure, l'escorte, ce ne pouvait être qu'une personne. L'Empereur.

Helan appuya rapidement sur un petit bouton d'une commande qu'il tenait dans sa main droite. En l'espace de quelques secondes, le rideau tomba et la statue apparut.

* *

*

— *Ici Dana Periosta pour la Tribune Impériale.*

Nous sommes actuellement sur la grande Plaza Impériale pour assister à l'inauguration de la nouvelle statue de Notre Majesté l'Empereur. Comme vous pouvez le voir derrière moi, plus de cinq cent mille personnes, selon les syndicats de police, sont réunies pour assister à la cérémonie.

Alors que j'aperçois au loin la navette ...oui c'est bien cela, la navette personnelle de Son Altesse qui survole la place et qui est, au moment où je vous parle, en train de se poser à proximité du gigantesque podium prévu pour le discours impérial.

La foule est en délire, c'est purement incroyable, jamais je n'avais ressenti autant de ferveur sur cette place. La passerelle de la navette s'abaisse et... oui ...on aperçoit l'Empereur, ça y est ! Il salue la foule qui exulte, c'est totalement fabuleux, la joie qui se dégage de ces milliers de personnes !!

Notre Céleste Souverain monte les marches qui le conduiront au sommet du podium, derrière un magnifique pupitre confectionné par les plus grands artisans de Coruscant.

Tout de suite, l'allocution de Notre Empereur.

* *
*

Coruscantii, fidèles citoyens impériaux !

Aujourd'hui est un jour mémorable pour l'Empire ! Cette misérable rébellion qui gangrène notre galaxie ne sera bientôt plus !

[Applaudissements fournis]

Afin de rétablir l'ordre au sein de notre société, j'ai décidé de commander moi-même l'extermination de ces terroristes.

[Hourras démesurés]

Mais soyez assurés, que vous serez tous les témoins de la victoire finale de l'Empire !! [Applaudissements, hourras, jets de fleurs au pied du podium]

* *
*

Et l'Empereur qui redescend les marches qui le conduisent à présent vers sa navette. Ses conseillers personnels ont catégoriquement refusé de nous indiquer sa destination pour des questions de sécurité impériale. Quoi qu'il

en soit, nous sommes certains ici que la rébellion ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Parlons à présent de cette merveilleuse statue qui nous a été dévoilée ce soir. Sculptée par le désormais célèbre Helan Eckard, elle est taillée dans une roche sombre qu'on ne trouve que sur la mystérieuse Byss. Haute d'un peu plus de quinze mètres, elle a été baptisée La Souveraineté contemplant le Peuple. D'ores et déjà qualifiée de chef d'œuvre technique et artistique par les plus grands spécialistes, nul doute qu'elle trônera encore ici pour des siècles, à l'image de ce qu'elle représente : l'Empire.

Nous aurions aimé vous proposer une entrevue avec le très demandé sculpteur Helan Eckard, malheureusement, on m'indique qu'il vient de quitter la Plaza à l'instant. Nous vous proposerons donc cet entretien plus tard dans la soirée.

D'ailleurs, n'oubliez pas l'intervention de Son Altesse dans le courant de la nuit. Nous n'avons pour l'instant aucune idée de l'heure précise mais les Conseillers Impériaux nous ont assurés de la retransmission de la victoire impériale en direct. Restez à l'écoute et n'oubliez pas :

L'Information au cœur de l'Empire,

C'est avec la Tribune Impériale !

C'était Dana Periosta pour la Tribune Impériale sur l'Holoréseau Impérial.

* *

*

Helan Eckard venait à peine de quitter la Plaza Impériale lorsqu'il entendit une voix qui l'appelait derrière lui. Il se retourna et fit alors face à une superbe jeune femme brune entourée de deux techniciens.

— Monsieur Eckard, je suis Dana Periosta de la *Tribune Impériale*, j'aimerais vous interviewer suite à l'inauguration.

— Je suis un peu pressé mais nous pouvons toujours faire ça plus tard, nous serons sur place pour l'intervention de l'Empereur.

— Bien, ce sera parfait, rendez-vous dans huit heures sur l'esplanade Tarkin.

— J'y serais. À tout à l'heure.

— À tout à l'heure monsieur Eckard.

* *
*

Huit heures plus tard, sur l'esplanade Tarkin qui dominait la Plaza Impériale, Dana Periosta la journaliste retrouva Helan Eckard, le sculpteur.

— Ravie de vous revoir, Monsieur Eckard.

— C'est réciproque.

— Bien, nous allons débiter l'entrevue si vous le voulez bien.

— Je suis prêt.

— Tout d'abord, comment vous est parvenue cette commande pour le moins singulière ?

— Il y a un peu plus de deux mois, j'ai reçu la visite de deux agents du Département Art à mon atelier. Ils avaient déjà vu et apprécié certaines de mes œuvres alors ils m'ont demandé de créer une statue magistrale de notre Empereur.

— Justement, vos précédentes œuvres ont reçu de nombreux prix dont la fameuse Distinction Suprême des Arts Impériaux pour votre fresque de *La Création*. Vous devez en être très fier.

— Je suis avant tout fier d'être citoyen impérial. Mon inspiration me vient essentiellement de ce qui m'entoure comme les passages de convois au-dessus de l'atelier, la vie quotidienne dans la rue mais aussi, hélas, la guerre.

— Une de vos œuvres, *Alderaan*, dépeint d'ailleurs la cruauté des Rebelles envers les populations civiles.

— Tout à fait. Comme tout le monde, j'ai été très ému en apprenant la tragique destinée d'Alderaan. C'était un lieu véritablement magnifique où de nombreux artistes allaient se ressourcer.

— À ce propos, quel est le point de vue d'un homme comme vous sur le conflit qui déchire la galaxie depuis des années ?

— Nous les artistes, nous sommes très extérieurs à ce genre d'évènements, nous préférons conserver une certaine forme de liberté, de détachement par rapport à tout cela. Bien entendu, en tant qu'humains, nous sommes atterrés par ces actes de violences et cet irrespect envers les autorités. La Liberté est un art. Nous essayons de la dépeindre au plus juste.

— On me signale que la transmission avec l'Empereur est imminente, si vous le voulez bien, nous allons nous retourner vers l'holo-écran géant mis en place sur la Plaza.

— Avec plaisir.

La journaliste, le sculpteur et les techniciens se tournèrent alors vers l'immense place sur laquelle était toujours réunie l'insondable foule. Le cordon de stormtroopers qui assuraient la sécurité était imperturbable et rendait au centuple les charges des spectateurs trop véhéments. Un bruit sourd résonna entre les tours élancées, la connexion s'établit.

* *

*

Quelques parasites puis tout devint plus limpide.

Un ciel de jais, une toile constellée de diamants Une sphère, énorme, émeraude sur le néant Des vaisseaux, insectes perdus loin de la ruche Une lune, métallique, froide comme l'espace

Une explosion.

Puissante, éblouissante, assourdissante Quelques parasites puis tout redevint noir.

Un silence.

Comme de ceux qui précèdent une tempête Comme de ceux qui accompagnent un deuil Comme de ceux qui suivent un chaos

Le Silence.

* *

*

Dana Periosta, vingt-cinq ans, journaliste à la Tribune Impériale, venait de comprendre qu'elle avait perdu son travail. L'Étoile de la Mort venait d'exploser, la flotte de l'Empire venait de connaître sa pire déroute, l'Empereur venait de mourir. L'Empereur. Mourir.

Ren Ulmon, dix-huit ans, preneur de son pour la Tribune Impériale, venait de faire un malaise, emporté par la vague d'émotions qui avait submergé son cortex rachidien.

Deril Sundors, trente-quatre ans, holo-caméraman pour la Tribune Impériale, venait de s'affaïsser sur un fauteuil, écrasé par la joie infinie qu'il devait à tout prix contenir.

Helan Eckard, vingt-neuf ans, sculpteur à son compte, venait de sortir à toute vitesse de la pièce, poussé par un atroce pressentiment.

* *
*

Une liesse.

Comme de celles qui précèdent un soulèvement.

Comme de celles qui accompagnent une révolte Comme de celles qui suivent un silence.

La Liesse.

* *
*

Eckard, l'ancien sculpteur officiel de l'Empereur, courut aussi vite qu'il le pût vers l'autre côté de la Plaza. Il dut traverser des hordes de personnes en furie, éviter les corps de stormtroopers qui étaient jetés à terre mais se retrouva bloqué au centre de la place.

Là, entouré par des milliers de hurlements à la gloire de la rébellion ou de l'Empire, il ne put qu'être témoin de l'horreur.

Pas la statue, pas ma statue !

Il hurla de toutes ses forces mais l'Empereur de pierre chuta comme son Empire de métal. Une explosion à la base fit chanceler l'ancien chancelier qui finit, symboliquement, sa descente sur un peloton de stormtroopers qui faisait régner ce qui restait d'ordre en tirant sur la foule.

Il s'accroupit, la douleur au ventre, au milieu des jambes qui couraient dans tous les sens. Sa vie défila au rythme des sirènes des speeders qui bombardaient la foule d'eau en jets continus. Il se revoyait, acceptant la requête de l'Art par passion pour son métier, par passion pour l'Empire, par passion pour l'Empereur. Il avait mis tout son cœur et son savoir-faire pour créer un reflet le plus fidèle possible, non seulement de La personne Impériale mais également de la Personnalité Impériale.

Tous ces efforts, tout son amour venaient d'être bafoués en quelques instants par des individus qui depuis des années s'opposaient au régime de l'Empereur.

Allez en Enfer ! Soyez maudits !

Helan Eckard, sculpteur meurtri, sortit un blaster de sous sa longue veste. Il fit feu sans regarder qui il visait. Il vit des silhouettes s'effondrer autour de lui. Il entendit des cris de douleur. Il emporta des dizaines d'innocents vers la mort.

Il sentit la folie mais ne put la contrôler. Dans une œuvre macabre à grande échelle, la Plaza Impériale se métamorphosait en un champ de mort. L'artiste devenait assassin, le civil devenait ennemi, le soldat devenait victime.

* *
*

*Je suis un assassin.
Jamais je ne pourrais me le pardonner.
Je vivais pour une idée.
Voilà que je tue pour elle.
Tout est de leur faute !
Ils ont détruit mon œuvre.
Ils ont violé ma création.
Anéanti ma vie !*

* *
*

Entouré par des dizaines de cadavres, Helan Eckard recouvra sa lucidité durant une seconde. Cela lui fut suffisant pour retourner le canon de son blaster contre sa tempe droite.

*Quel artiste périt avec moi.
Il pressa la détente.*

* *
*

*Une mort.
Comme celle qui a précédé l'Empereur.
Comme celle qui a accompagné la lutte.
Comme celle qui a suivi la défaite.
La Mort.*

Épilogue

Le fanatisme impérial a tué entre quatre et sept cent mille milliards de personnes durant plus de vingt ans d'existence. Les troupes de choc de l'Empereur Palpatine outrepassant toutes les notions d'humanité et de respect des êtres, sont responsables de plus de la moitié de ces crimes à elles seules.

Des femmes, des enfants, des vieillards. Tous avaient en commun leur innocence. Mais face à la barbarie d'un régime despotique, ils ont eu également en commun leur fin tragique. Commis au nom d'une idéologie xénophobe et technocratique, ces meurtres sont passés comme de simples répressions à l'encontre de terroristes.

En ces heures sombres qui viennent de marquer à jamais l'histoire de la galaxie, souvenons-nous que si son souverain est mort, l'Empire, lui, continue d'exister et d'oppresser les libertés fondamentales. Un homme m'a dit un jour « La Liberté est un art ». Si vous me demandiez ce qu'est l'Empire, je vous répondrais simplement : La mort de l'Art.

[Extrait du datapad personnel de Dana Periosta, journaliste en fuite]

LE FOUDE L'EMPEREUR

Darkwilliam & Kamocato007

Le chasseur TIE, transformé en une boule de flammes rougeoyantes partit dans une vrille interminable avant de se désagréger complètement. Mais le reste de son escadron put plonger sur sa cible et ouvrir le feu. L'immense croiseur de combat Mon Calamari riposta à l'aide de ses batteries laser, criblant l'espace de décharges vertes. Un des TIE fut touché au niveau de l'aile droite, se déporta violemment et heurta un de ses ailiers, explosant tous deux.

C'est alors que le reste de l'escadron fut pris en chasse par des Ailes-X. Celles-ci s'élancèrent dans l'affrontement sans hésiter, ripostant à chaque attaque ennemie. Bientôt, les deux escadrons ne furent plus qu'entrelacs d'énergie, se pourchassant à une vitesse phénoménale, luttant pour la vie ou pour causer la mort.

À à peine un kilomètre de l'affrontement se tenait l'immense et imposante Étoile de la Mort, puissante station spatiale de combat, incarnation suprême de la puissance de l'Empire, réalisation démesurée de l'Empereur mais surtout, fer de lance ultime du combat contre l'Alliance Rebelle. Et tout autour d'elle, une incroyable bataille se déroulait. Des centaines et des centaines de chasseurs et des dizaines de vaisseaux de guerre s'affrontaient dans ce qui ressemblait à une bataille ultime. Une bataille qui pouvait décider de l'avenir de la galaxie.

Les destroyers Impériaux, présents en nombre, combattaient avec acharnement, maintenant à distance les croiseurs déployés par l'Alliance. Les décharges de lasers étaient innombrables et dévastatrices, emmenant chaque fois plus d'hommes dans la mort. Des dizaines d'explosions se produisaient inlassablement, éclairant d'une lumière vive la noirceur de l'espace.

Cette guerre déterminante avait lieu au-dessus de la paisible planète d'Endor. Celle-ci semblait sereine avec ses belles teintes vertes. Mais en fait, à sa surface également, des combats sans merci se déroulaient. La lutte acharnée entre l'Empire et l'Alliance semblait tourner à l'avantage de celui-ci, surtout depuis que l'Étoile de la Mort avait ouvert le feu, prenant par surprise les Rebelles, démontrant sa prodigieuse puissance, sa

capacité destructrice et réduisant en cendres l'un des fleurons de la flotte de l'Alliance. Ceux qui avaient osé s'opposer à Palpatine tentaient tant bien que mal de résister, occupant certains secteurs du système, repoussant avec l'énergie du désespoir les assauts Impériaux. Dans ce déchaînement de violence, il n'y avait pas de place pour la pitié ni pour la compassion, seule la soif de victoire et la haine de l'ennemi prévalaient. C'était une lutte sans merci qu'aucun des deux camps ne pouvaient se permettre de perdre.

Mais l'Empire ne pouvait pas être vaincu. Oh non, c'était impossible. L'Empereur lui-même avait tout prévu, tout planifié et l'Empereur ne pouvait pas se tromper ; c'était impossible qu'il échoue. Il était la puissance incarnée, il était le guide de l'Empire, il en était le cœur. Un cœur vieux mais robuste, un cœur dur mais déterminé. L'Empereur était là, l'Étoile de la Mort fonctionnait, l'Empire ne pouvait que remporter la Bataille d'Endor, c'était inévitable. Ce n'était plus qu'une question de temps.

Oui, Whilem Ost en était persuadé...

À bord du puissant destroyer de combat, le *Fou de l'Empereur*, Whilem Ost regardait la bataille se dérouler avec une satisfaction non dissimulée. Il se délectait des explosions des vaisseaux rebelles, emmenant dans la mort des êtres inférieurs, des non-humains bien souvent, qui n'arrivaient pas à la cheville des humains.

Ost avait toujours approuvé la politique particulièrement discriminatoire de Palpatine à l'encontre des extraterrestres. Lui-même ne les supportait pas, il les abhorrait, il les haïssait pour tout ce qu'ils représentaient.

Ost avait été élevé dans la haine des autres. Il était né sur Malastare, recueilli par un groupuscule extrémiste après avoir été abandonné par ses parents. Nourri par la violence et la colère, Ost était favorable à l'extermination systématique des non-humains, qu'il accusait bien souvent de tous les maux.

Un jeune lieutenant s'approcha de l'amiral Ost et fit d'une voix mal assurée, après avoir regardé pendant quelques instants l'impressionnante cicatrice qui balafrait la joue gauche de Whilem :

— Amiral, l'Étoile de la Mort s'apprête de nouveau à faire feu. On nous conseille de nous éloigner quelque peu.

— Entendu. Mais je tiens tout de même à être au premier rang pour pouvoir apercevoir les corps des Rebelles brûler vifs. J'avoue que ce spectacle doit être jouissif.

— Euh... C'est à dire que...

— Vous avez un problème, Lieutenant ? demanda brutalement Ost de sa voix rauque et en le foudroyant du regard.

— Je...non...

— Alors, que faites-vous encore là ?

— Rien, je retourne à mon poste.

Whilem fit un geste de dédain de la main puis se retourna vers la baie d'observation. Il regarda les Ailes-X et les Ailes-Y exploser les unes après les autres, le cockpit déchiré par les tirs méthodiques des TIE. Ost observa les croiseurs Rebelles maintenir un feu nourri, tentant de détruire un puissant destroyer impérial.

— Quelle bande d'abrutis! N'ont-ils pas tout simplement compris que notre victoire était inéluctable ?

* *

*

Notre victoire était inéluctable... Ces mots résonnèrent longtemps dans sa conscience, aiguisés par le poids de la défaite et les affres de son échec.

Il se trouvait, bien loin d'Endor, bien loin de l'Empire, dans une geôle glaciale de Nevada, baignant dans l'obscurité du pénitencier. L'âme vide de toutes pensées, le regard vitreux, impassible et immobile devant une étroite meurtrière de la prison, il entendait impuissant les cris de la foule qui rugissait tout autour des cachots. Elle crachait menaces, jurons, demandait sa mort dans les plus vives souffrances. Un léger sourire se dessina sur sa face placide : on réclamait sa mort ?

Il pourrissait dans sa cellule depuis déjà trois jours, sans boire, ni manger, et il suspectait son état proche de celui d'un cadavre. Depuis Endor, il vivait en apnée : le désastre l'avait rendu sourd, aphone, et il ne restait de sa vie qu'un corps long et malingre, vide, inhabité. On ne reconnaissait pas là le talentueux Amiral de l'Empire, énergique et fidèle, tenace et loyal à ses idéaux fascistes.

L'Empire n'était pas vaincu, mais tout juste faisait-il bonne figure face à ses adversaires. Démantelé, privé de son énergie la plus forte, il était maintenant guidé de la main d'un non-humain.

Le regard de Whilem se remplit d'une noire colère, et ses pensées meurtrières foudroyèrent dans son esprit l'image de Thrawn. Il avait laissé l'Empire, ses idéaux, sa gloire, sa grandeur, à un non-humain, à la guise de la bêtise de sa race, à l'infériorité de son espèce.

Dehors, la foule gueulait ses injures et ses imprécations. On se hâtait de le voir pendu, décapité, écartelé... La populace ne manquait pas d'imagination quant au devenir de sa condition, mais Whilem n'y prêta pas d'importance. Dehors sévissaient les conséquences de ses actes, dehors brûlaient la colère d'un peuple bafoué par ses idées, mais il n'y prêta pas plus de valeur : c'était une mauvaise passe. Juste une mauvaise passe. L'Empire n'était pas vaincu, juste affaibli. Il n'allait pas mourir comme un vulgaire détenu, il allait montrer l'exemple, il allait prouver sa loyauté à l'Empereur. Mourir en héros. Le pouvoir était à la foule, ce jour-là, mais pour très peu de temps.

Il s'accorda un regard à travers la meurtrière.

Le soleil se levait, au loin, et ses lumières se répandirent dans les rues bondées, d'où s'élevaient les slogans révolutionnaires et meurtriers des manifestants. Le jour s'hasarda autour de la Grande Place : on brûlait vif certains impériaux, on en brûlait d'autres...

Et lui, il attendait. Dans sa cellule grise, qu'aucune lumière n'habitait. Il attendait que ses dernières forces fléchissent devant cette vérité, inéluctable et sans issue.

C'était la fin.

Des pas. Des gardes approchent. L'écho de leur marche résonne partout dans le couloir. Comme un compte-à-rebours, qui s'enclenchait soudain. La fin, pour la première fois, il en voyait le commencement.

On le soulève (il ne sent rien), les cris de la foule deviennent plus distincts, plus réels. Les deux hommes qui le portent prennent la route du tribunal. Il ne sent pas les regards affûtés se porter sur sa face vide, pas plus qu'il ne sent le dégoût et la haine qui régnerent autour de lui.

* *
*

Soudain, une décharge d'énergie fulgurante et puissante se déversa de l'Étoile de la Mort et convergea vers une immense frégate médicale Rebelle. Celle-ci, à peine touchée par la salve impériale, fut transformée en une énorme boule de feu qui se propagea à une vitesse phénoménale,

propulsant des pans de métal massifs surchauffés et engoutissant les vaisseaux qui passaient trop près de la zone d'explosion. Alors que les flammes cessaient d'exister par manque d'oxygène, Ost ne put s'empêcher de rire aux éclats devant ce spectacle :

— Je crois qu'ils vont finir par comprendre !

L'amiral contempla les forces Rebelles qui tentaient de se réorganiser tout en résistant aux forces impériales qui les traquaient. Les escadrons d'Ailes-X obliquèrent leurs courses, plongèrent dans l'affrontement, slalomèrent entre les innombrables décharges de lasers, prirent à revers des TIE et des bombardiers et ouvrirent le feu, décimant l'escadron impérial. Les éléments de celui-ci furent désintégrés les uns après les autres, transformés en tas de cendres brûlants. Un des bombardiers, devenu incontrôlable, alla s'écraser contre les déflecteurs du Fou de l'Empereur, qui n'en fut nullement affecté. Sur le pont principal, Ost lança :

— Allouez les batteries tribord à la traque des Ailes-X. Que les batteries de proue servent toujours à maintenir un feu dissuasif. Les croiseurs ennemis ne doivent pas pouvoir quitter le système.

— À vos ordres !

Le *Fou de l'Empereur* déchaîna alors les enfers, ajoutant sa redoutable puissance de feu à ceux qui se battaient déjà, comme l'*Executor*, le surpuissant destroyer du Seigneur Vador. Ost passa sa main droite dans ses cheveux grisonnants coupés courts et ne put s'empêcher de se remémorer le moment où Palpatine lui-même, l'avait accueilli au sein de son palais, après qu'il l'eut fait délivrer de la prison sordide où il moisissait après avoir été reconnu coupable d'un terrible pogrom sur une planète éloignée du cœur de la galaxie. Palpatine l'avait pour sa part félicité de son engagement dans la lutte contre les non-humains et lui avait confié ce statut d'amiral dans la flotte impériale, signe de respect et de confiance. Ost avait toujours su se montrer digne de Palpatine, exécutant même les plus basses besognes, comme celles d'assassiner des opposants devenus trop gênants. Whilem avait toujours été fasciné par ce vieillard qui dégageait une impression de puissance incommensurable.

Et aujourd'hui, alors que son destroyer participait à mettre à feu et à sang l'espace autour d'Endor, meurtrissant les forces Rebelles, Whilem Ost savait qu'un grand avenir l'attendait. Palpatine lui confierait d'autres responsabilités pour le récompenser de ses loyaux services. Et alors qu'il

avait commencé sa vie dans des quartiers minables de Malastare, Whilem comptait bien devenir la pièce maîtresse de l'échiquier de l'Empire.

Je suis en quelque sorte le Fou de l'Empereur, pensa alors Ost en souriant.

Et ce sourire se transforma en un rire inquiétant qui laissa perplexe ses officiers de pont.

* *
*

La salle du procès est encore plus froide que sa cellule. Elle arbore les mêmes couleurs qu'une tombe : le gris et le noir se partagent le parquet. Sur les bancs, il reconnaît quelques visages, qui détournent les yeux, feignant de ne pas savoir qu'il entrerait en scène, alors que la foule tout autour hue son arrivée. Le juge réclame le silence, mais ne l'obtient pas : la folie s'empare des rangs, du peuple, traverse et inonde la foule.

Le voilà assis. Immobile, tenaillé par l'effroi et les chaînes. À ses côtés, les autres accusés : des commandants de l'Empire, des collabos du régime, les meilleurs mentors de la propagande impériale. *La crème de la crème*, certifia un avocat dans son discours.

Il ajouta aussitôt que l'issue du procès était trop évidente pour installer un quelconque suspens : le peuple réclamait la mort de leurs bourreaux, et la Nouvelle République assurerait la pendaison de ces assassins.

Un frison parcouru le banc des accusés. D'anciens commandants impériaux murmuraient qu'ils étaient perdus, et d'autres jouèrent la carte de l'innocence.

— Non ! s'exclama l'un en se levant, je n'ai rien à voir avec l'Empire ! Je suis un honnête commerçant ! Ils m'ont obligé à collaborer ! Pour mes gosses... Je l'ai fait pour mes gosses...

Il imita une tristesse grossière qui ne persuada personne. Whilem le fixa de ses yeux noirs et l'assemblée retint son souffle. Un long silence s'ensuivit, et tous restèrent immobiles. La voix de Whilem Ost résonna dans le tribunal, se répandit comme un venin dans le froid et la peur.

— Argh, quel air je respire ? Celui de traîtres, de renégats, de fourbes ! Celui de races infâmes et inférieures qui ne méritent pas d'avoir foulé le sol de notre bel Empire ! Cauchemar ! Puants ! Comment osez-vous porter atteinte à notre grandeur ! Vous tous ! Vous pourrissez notre air ! Vous salopez notre espace !

On l'électrisa et, aussitôt, il retomba sur sa chaise. La respiration difficile, il se tint immobile sur son dossier, tenta de vociférer de nouvelles injures, mais n'en trouva pas la force. L'atmosphère ténébreuse et macabre qu'il avait réussi à installer le combla de satisfaction.

Il se mit à éclater d'un rire aphone, aliéné. La folie s'imprima sur son regard, et un nouveau frisson parcourut la foule. Son rire n'avait rien humain, son écho s'installa longtemps dans le tribunal : Whilem Ost semblait déjà mort. Il n'était plus qu'une ombre, furtive et silencieuse, dont la froide lueur s'élançait au-dessus des gens, les étouffant dans un vent glacial et lugubre.

* *

*

Campé sur ses jambes bien droites, les mains croisées dans le dos, le commandant Fyllys Kariban analysait avec une grande rigueur le déroulement de la bataille. Son destroyer, le *Fléau de Coruscant*, tirait avec acharnement, propulsant de puissantes salves qui réduisaient en poussière les adversaires trop entreprenants.

Tournoyant autour du destroyer, les escadrons de TIE et de chasseurs rebelles en décousaient dans une rare violence, se poursuivant inlassablement, se sacrifiant parfois pour leur cause. C'est ainsi qu'une Aile-Y vint s'écraser avec violence sur le Fléau de Coruscant après avoir perdu son réacteur gauche.

L'immense structure trembla quand un croiseur rebelle entra dans la danse, le harcelant à distance. Sans s'en soucier véritablement, Fyllys Kariban préféra regarder pendant quelques secondes l'Étoile de la Mort, symbole même de la puissance de l'Empire. Fyllys le sentait, cette station spatiale était invulnérable, elle était imprenable, indestructible. Elle incarnait la démesure destructrice et la puissance incontestable de l'Empereur.

Fyllys Kariban était un homme d'une quarantaine d'années, plutôt maigre, les cheveux noirs, les yeux marrons, les traits marqués au niveau du front. Au service de l'Empire depuis qu'il avait dix-huit ans, Fyllys avait juré de le servir jusqu'à la mort, participant à ses victoires comme à ses périodes difficiles. Fyllys avait conscience que l'Empire avait été en difficulté après la terrible bataille de Yavin. Mais le triomphe de Hoth, auquel Kariban avait participé grandement, avait remis l'Empire sur le

droit chemin. Et aujourd'hui, la guerre allait enfin trouver son dénouement dans la victoire impériale et dans la reddition ou le massacre des rebelles.

Kariban, sans bouger un seul de ses membres, sans même se retourner de la baie d'observation, fit d'une voix forte mais posée :

— Ripostez aux attaques du croiseur. Maintenez-le dans la zone jusqu'à ce que l'Étoile de la Mort puisse à nouveau tirer.

— À vos ordres.

Aussitôt, le *Fléau de Coruscant* braqua ses batteries sur son adversaire et ouvrit le feu. Des dizaines de tirs allèrent s'écraser sur les déflecteurs du vaisseau adverse qui ne s'en laissa pas compter. Il intensifia à son tour sa riposte, créant un véritable mur d'énergie.

Soudain, un jeune capitaine, à l'étroit dans son costume grisâtre, se précipita auprès de Kariban et fit, visiblement agité :

— Commandant, nous avons un problème !

— Que se passe-t-il ?

— L'Étoile de la Mort n'est plus protégée par son champ de force !

Fyllys pivota aussitôt et agrippa son capitaine par le col :

— Vous plaisantez ?

— Hélas non ! Notre générateur de bouclier a dû être détruit...

— C'est impossible ! Cela ne peut se produire ! Pas maintenant ! Pas alors que la victoire totale est si proche !

Et ce qui devait arriver se produisit. Conscient du basculement qui venait de s'opérer, les Rebelles lancèrent leurs dernières forces dans la bataille et les croiseurs commencèrent à avancer, prenant pour cible les destroyers impériaux. Pire, des dizaines de chasseurs convergèrent vers l'Étoile de la Mort, à présent sans défense.

— Non, non, non ! Il faut repousser cette attaque ! À tous les TIE, protégez coûte que coûte l'Étoile de la Mort !

C'est alors que Kariban distingua très nettement plusieurs Ailes-X et un cargo YT-3000 s'engouffrer à une vitesse phénoménale dans l'hyperstructure de la station spatiale de combat.

— Il faut poursuivre ces vaisseaux ! Envoyez nos chasseurs disponibles !

— À vos ordres !

Le conflit sembla alors redoubler d'intensité, chaque camp sentant que le chaos était proche. Une corvette d'assaut rebelle se désintégra violemment, s'ouvrant littéralement en deux alors que la structure métallique était dévorée par les flammes.

Mais Kariban n'eut pas le temps de se réjouir. Alors qu'il distribuait des ordres tout en essuyant les gouttes de sueur qui perlaient sur son front, il releva la tête au moment où une vive lumière apparaissait. Et ce qu'il vit le stupéfia et le terrifia en même temps.

L'immense star-destroyer de Dark Vador, l'*Executor*, était en train de plonger irrémédiablement vers l'Étoile de la Mort. Les énormes réacteurs du vaisseau explosèrent alors, accélérant la chute inévitable du fleuron de la flotte impériale.

— Nooooo! ne put s'empêcher de hurler Kariban.

L'*Executor* heurta de plein fouet la station de combat. Une prodigieuse flamme engloutit le vaisseau, réduisant en miettes tous ses compartiments les uns après les autres. Une explosion plus forte que les autres se produisit, éclairant violemment l'espace. Des débris métalliques furent catapultés, se transformant en de véritables projectiles. Deux escadrons de TIE, aux prises avec des Ailes-X se trouvèrent au milieu de cette pluie de débris. Leurs habitacles furent criblés d'impacts, leurs ailes furent arrachées et leurs cockpits se fissurèrent avant d'exploser brutalement.

Fyllys Kariban, le cœur battant à tout rompre, se retourna vers ses officiers de pont, les yeux agrandis par la surprise :

— Organisez la défense de l'Étoile de la Mort. Nous ne pouvons la laisser sans protection !

— À vos ordres !

Il y eut un silence qui dura à peine une minute, pendant lequel Kariban ne fit même pas attention aux décharges qui touchaient son propre destroyer, avant qu'une voix ne s'écrie :

— Commandant, nos détecteurs indiquent une grande instabilité provenant de l'Étoile de la Mort !

— Que voulez-vous dire ?

— Son réacteur a été touché !

Fyllys n'eut pas besoin qu'on lui répète cette information. Il comprenait très bien ce qu'elle impliquait. Les mains tremblantes, les larmes aux yeux, il hurla, à la fois envahi par la colère et la tristesse :

— Éloignez-vous de la station !

Quelques instants plus tard, une détonation phénoménale, d'une puissance indescriptible se propagea. Fyllys fut ébloui par l'arc lumineux né de l'explosion de l'Étoile de la Mort. Des flammes d'une taille incroyable consumèrent chaque parcelle de la station, réduisant en

bouillie le métal. Puis, une gigantesque onde de choc s'étendit, annihilant tout sur son passage. Le *Fléau de Coruscant* fut lui-même atteint. Toute la superstructure trembla, des alarmes se déclenchèrent et hurlèrent, des fuites de gaz apparurent, les lumières s'éteignirent brutalement avant de revenir, les hommes d'équipage furent littéralement catapultés de leurs sièges, au même titre que Fyllys qui heurta violemment un mur en acier, s'ouvrant la tête. Un filet de sang se déversa dans ses yeux alors que le commandant tentait tant bien que mal de se relever, complètement abasourdi.

Et c'est alors qu'il comprit, qu'il se rendit compte. L'Étoile de la Mort avait disparu, elle n'était plus que poussière, elle n'était déjà plus qu'un souvenir, plus qu'une idée, mais pire que cela, l'Empereur lui-même était mort. Leur guide avait disparu, ils étaient à présent seuls, déboussolés, perdus, dans l'obscurité de la guerre. Palpatine, l'âme de l'Empire venait de trouver la mort alors qu'il était certain de vaincre les rebelles.

— Non, c'est impossible.

Fyllys, complètement omnibulé par ce constat d'horreur, n'entendait plus ce qui se passait autour de lui. Tout semblait se dérouler au ralenti. Il ne faisait plus attention aux cris de ses officiers, il ne prêtait plus attention aux alarmes, pas plus qu'aux tirs ennemis qui avaient décidé d'en finir.

L'Empereur est mort. La Bataille d'Endor tourne au cauchemar. L'Empereur est mort. Les Rebelles sont en train de bouleverser l'histoire de la Galaxie. L'Empereur est mort. Plus rien ne sera jamais comme avant car l'Empereur est mort.

Les yeux dans le vague, Fyllys regarde par la baie d'observation. Il voit très bien le croiseur calamari qui s'approche tout en tirant, mais il ne bronche pas. Il discerne aussi un de ses officiers, qui, l'arcade sourcilière éclatée, lui hurle quelque chose, mais il ne bronche pas non plus.

L'Empereur est mort, tout est perdu !

* *
*

Le premier accusé fût le Commandant Thorpe, du croiseur interstellaire *Le Furtif*. Sur le banc, un vieillard chétif prenait sa tête entre ses mains et marmonnait à qui voulait l'entendre qu'il était innocent. Le juge déclarait les accusations, dans l'horreur et l'indignation générale.

— Homicide volontaire de quatre Sénateurs lors de la Conférence de Neddttiat...

Whilem observa longtemps le corps malade de Thorpe.

— ... Sabotage d'une frégate médicale lors de...

Son regard se perdit au-dessus du banc des jurés. Certains détournèrent aussitôt la tête. Whilem reconnut quelques visages familiers parmi eux. Un jeune homme bossu avait été un temps son second ; par quel moyen se trouvait-il aujourd'hui de l'autre côté de la barrière ? Un autre était ce détestable contrebandier, toujours accompagné de son Wookiee de poche. Encore un qui faisait honte à sa race, pensa-t-il...

— Complicité criminelle avec les leaders impériaux...

Ses yeux se rétrécirent, et ils ciblèrent soudain ce jeune Jedi de Tatooine, ce meurtrier, cet Ennemi Numéro Un de l'Empire...

— Skywalker... fit-il entre ses dents.

Il serra les poings jusqu'à ce que ses longs ongles pénétrèrent dans sa chair... À quelques pas de lui, le Commandant Thorpe soutenait son innocence, tandis qu'un hologramme de conférence prouvait qu'il s'agissait du principal investigateur du pogrom de Malastare.

— Non ! C'est un coup monté ! Je suis innocent ! hurla-t-il.

Dans une douche de larmes, il se courba devant le juge, qui, impassible, déclara la peine capitale.

— ...Par pendaison, sur la place publique, en...

La foule approuva grandement la décision et on mena dès lors Thorpe sur la Place des Exécutions.

Les propagandistes et les impériaux défilaient sur le banc des accusés et chacun allait de sa petite requête mais ne trompait personne. L'ambiance malsaine plaisait beaucoup à Whilem : il flottait dans l'air comme une odeur de sang, étouffante par ses couleurs de passé, par ses non-dits et ses souffrances.

Kkl Shhost' passa à la barre, l'air confiant et serein ; ce fût le seul. Quand l'accusation fût donnée, une vingtaine d'année sur Panoptika, la planète pénitentiaire, il fit signe aux gardes de rester à leur place :

— Ma peine sera-t-elle écourtée en échange de... d'informations...

Whilem écarta son regard de la vue de Skywalker pour se concentrer sur Shhost'. De sa voix rauque et sourde, il maugréa :

— Connard de traître ! Tu bafoues l'honneur de l'Empereur !

Le juge réclama le silence. On l'électrisa à plusieurs reprises, mais les chocs ne firent qu'intensifier sa colère :

— Meurs, salopard, meurs !

Encore un choc. Des coups, cette fois. Il trébucha du banc des accusés et traversa en titubant la longue allée qui le séparait des jurés. Chutant lourdement sur le sol, il cracha un mollard de sang et leva les yeux :

Devant lui, immobile et froid, se tenait le meurtrier.

Skywalker...

* *

*

Whilem Ost est immobile. Il a les yeux rivés sur l'endroit où se tenait il y a quelques instants encore l'Étoile de la Mort. Mais maintenant il n'y a plus rien, il n'y a plus que du néant et des particules de métal. Ost déglutit difficilement et cligne des yeux pour être sûr qu'il ne rêve pas. Non, c'est bien la réalité. L'Empereur est mort. Et les forces rebelles, fortes de cet avantage psychologique déterminant, traquent les impériaux pour leur donner la mort.

Whilem sert les poings de rage, il s'enfonce ses ongles dans la chair de ses paumes, ses muscles faciaux se tendent, faisant d'avantage encore ressortir son hideuse balafre. Puis soudain, il se retourne et hurle:

— Tuez-les tous ! Tuez-les tous ! Je veux qu'ils soient tous anéantis, annihilés! Vous m'entendez, détruisez-les, jusqu'au dernier !

— Mais, Amiral, nos troupes sont complètement désorganisées. Certains de nos vaisseaux sont en train de sauter en hyperspace.

— Ah, les traîtres ! Les traîtres ! Les lâches, ils fuient. Ils font honte à l'Empire et à l'Empereur. Ils seront tous fusillés pour désertion !

— Mais, Amiral...

— La ferme ! Intensifiez le feu des postes avancés, je veux que tous nos ennemis soient descendus !

— Mais c'est de la folie, nous ne sommes plus assez nombreux !

— Quand j'aurai besoin de votre avis, je vous le demanderai ! Nous pouvons encore renverser le cours de l'histoire. L'Empereur est mort mais pas l'Empire. L'Empire ne peut pas mourir tant que les non-humains n'auront pas tout été exterminés ! C'est de leur faute tout cela ! Ils devront le payer, j'en fais le serment.

Le lieutenant n'osa rien répondre, bien conscient que l'amiral Ost commençait à être dévoré par la folie. Alors Whilem continua :

— J'ai passé ma vie à vouloir les détruire ! Et j'avais raison ! Maintenant, mettez-moi en contact avec le *Fléau de Coruscant*, c'est le destroyer le plus proche !

— À vos ordres !

Quelques secondes plus tard, l'image tremblante et altérée du commandant Fyllys Kariban, la tête ensanglantée, apparut aux yeux de Ost qui n'y prêta guère attention.

— Commandant ! Nous devons riposter !

— Nos... for ces ...furent amiral, répondit Kariban qui semblait encore plongé en pleine torpeur.

— Je vous donne l'ordre de continuer à vous battre.

— Mais nous ne faisons plus le poids. Ce serait du suicide !

Ost regarda pendant quelques instants des bombardiers TIE être détruits par la force de frappe ennemie puis hurla :

— Pendant que vous tergiversez, nos soldats sont en train de mourir !

— Alors il faut donner l'ordre de retraite !

— Jamais ! vociféra Ost.

— C'est pourtant la seule chose à faire ! La bataille est perdue !

Ost poussa un cri effrayant avant de poursuivre :

— Je ne laisserai pas une alliance pitoyable d'humains et de non humains bafouer la gloire de l'Empire !

— Amiral, j'ai un frère que je tiens à épauler. Il a besoin de moi pour devenir l'homme qu'il souhaite être. Un homme au service de l'Empire.

— Il ne pourra jamais servir l'Empire si nous perdons cette bataille. Si nous reculons, Endor sera à jamais synonyme de honte et de déshonneur pour l'œuvre de Palpatine.

— Je n'enverrai pas mes hommes à la mort, Amiral ! s'écria Fyllys.

Les traits de Whilem se tendirent encore d'avantage et la peau de l'amiral devint presque écarlate :

— Si vous refusez d'obéir, je vous démet de vos fonctions !

— Vous ne pouvez pas faire cela !

— Oh que si !

Ost regarda alors le capitaine qui se tenait aux côtés de Fyllys Kariban et lança :

— Capitaine, mettez cet homme aux arrêts, c'est un ordre !

— Mais...

— Obéissez !

Aussitôt, le capitaine dégaina son blaster et le pointa sur Kariban avant de dire:

— Je n'ai pas le choix.

Ost s'écria alors :

— Très bien, éloignez ce traître de mon regard et prenez-vous même le commandement du *Fléau de Coruscant*. Détruisez le croiseur qui vous attaque.

— Entendu.

Whilem Ost coupa la communication et un rictus s'afficha sur ses lèvres:

— Bien, nous allons montrer à ces vermines que l'Empire n'abandonne jamais.

* *

*

Ses deux mains moites se resserrèrent sur son cou. Ses ongles noirs griffèrent sa peau imberbe... Whilem s'agrippa à Skywalker et faillit lui arracher un œil. Les crocs à l'air, hurlant sa douleur, il ne sentit même pas la chaleur ardente de son sabre pénétrant sa chair dans un bain de vapeur. Le jeune Jedi sentait son haleine fétide caresser sa peau, et ses yeux de fou le fixèrent. D'une voix douce, entre homme et cadavre, Whilem lui murmura à l'oreille :

— Tu m'as pris un Empereur, je te prendrai ta vie...

Quand Ost rouvrit les yeux, il était à terre, le visage en feu, tenaillé par plusieurs gardes. Dans une rage destructrice, il arracha des yeux, des langues, et il entendit autour de lui les cris de la foule : sa chemise d'interné était couverte de sang, il ne voyait plus ; le sabre de Skywalker avait creusé dans sa face une longue plaie qui avait carbonisé ses yeux et ses lèvres.

— Tuez-le maintenant ! Maintena...

On parvint à le fixer à un banc. On aurait dit un cadavre : son visage n'était plus qu'un amas de chair putréfiée, la douleur lui paralysait les os -il n'avait même pas assez de force pour crier. Sa respiration n'était plus qu'un souffle rauque et le peu d'air que sa lente agonie accordait à ses poumons animait tout juste sa haine. Il entendit à peine les accusations, tout juste soupçonna-t-il que le juge énumérait les moindres de ses actes de ces vingt dernières années. Des bribes de mots

scintillèrent dans son esprit : « *Meurtre... Holocauste... Esclavage... Torture...* ».

Sa vie défilait dans son esprit, et il ne sût alors quel repos et quelle paix l'attendait alors. Sa mémoire allait-elle être enfouie dans les annales de l'Empire au panthéon des Grands, ou serait-il un de ces noms qu'on oublie bien trop vite ?

Il revoyait son enfance, baignant dans la haine et la douleur. Ses premiers pas dans l'Empire, son ascension... L'homme qu'il était devenu correspondait parfaitement à l'image qu'il avait d'un des Grands de cette galaxie. Par la force des bras et la clarté de ses idées, il avait balayé les mondes de la racaille extra-terrestre. Plus qu'un prophète, c'était un avant-gardiste : il voyait déjà le monde de demain.

Mais là-bas, sur Nevada, à moitié mort, patientant calmement dans une terrifiante agonie, attendant dans la souffrance la fin qui se faisait de plus en plus proche, il s'interrogea. L'Empire avait forgé un monde sous la violence et la destruction ; il en fût un des principaux pilotes. Mais au crépuscule de son Ère, l'Empire affaibli, un nouveau jour se levait. Le Jugement Dernier approchait, et devant cette pâle imitation, sur Nevada, où les traîtres et les vaincus défilaient, on arbitrait ses derniers souffles.

Il apprécia le calme plat qui s'ensuivit : il ne voyait rien, et, pourtant, il imaginait sans mal la scène : lui, seul devant les jurés, estimant sa fin proche, et autour de lui, le désarroi et le dégoût.

De longues minutes s'écoulèrent, froides et immobiles dans le temps qui s'échappaient de sa vie. Soudain, la voix claire et assurée du juge prononça la sentence.

— Le Tribunal de la Nouvelle République condamne Whilem Ost à la peine capitale, pendaison sur la Place Publique, dans les plus brefs délais.

Whilem, oscillant toujours entre la vie et la mort, sentit son sang se glacer dans ses veines. Il devina encore une sombre énergie, celle-là même qui animait sa folie, qui l'empêcha de plier devant le poids de ces mots.

On l'emmena sur la Place, sous les cris de la foule.

* *

*

Le *Fléau de Coruscant* se lança alors dans son ultime bataille. Alors que Fyllys Kariban était escorté par deux stormtroopers vers les cellules du

destroyer, le vaisseau affronta le croiseur rebelle qui l'avait pris pour cible. Les impacts furent innombrables et le destroyer se mit à trembler de toute part.

— Nous ne pouvons pas vaincre, s'exclama Kariban pour lui-même, le cœur en peine.

Déjà abîmé par la violence de la bataille, le *Fléau de Coruscant* ne tarda pas à perdre ses boucliers. Les tirs suivants eurent des effets dévastateurs, perforant la structure du vaisseau, mettant le feu à des quartiers entiers. Alors que les alarmes se mettaient de nouveau à hurler, le destroyer commença à pencher sur le côté, entamant sa chute inexorable. Fyllys fut propulsé en avant et heurta la paroi du couloir, se déboîtant violemment l'épaule. Hurlant de douleur, il constata que les stormtroopers étaient assommés. Avançant avec difficulté, Kariban n'eut alors plus qu'une seule idée: sortir vivant de ce piège.

Le *Fléau de Coruscant* était maintenant criblé de lasers, arrachant à chaque fois des pans entiers de métal. Un nouveau choc balança Fyllys en avant. Il s'écrasa sur le sol et glissa sur quelques mètres avant de s'immobiliser. Il reprit son avancée, car il n'était plus très loin de la délivrance qu'il cherchait à présent: les capsules de sauvetage !

Comment avait-il pu en arriver là ? Comment l'Étoile de la Mort avait-elle pu perdre son champ de protection ? Comment avait-elle pu être détruite? D'innombrables questions se chamboulaient dans la tête de Kariban alors qu'il approchait des sas à capsules.

C'est alors qu'une prodigieuse explosion se déclencha au sein du destroyer. Elle engloutit la proue du vaisseau puis progressa dans chaque compartiment, brûlant tout sur son passage. Kariban écarquilla les yeux d'horreur quand il vit les flammes s'apprêter à l'engloutir. Désespéré, il bondit en avant. En vain. Les flammes l'encerclèrent et lui brûlèrent la peau. Hurlant de douleur, Fyllys parvint à ramper dans une capsule de sauvetage et referma avec le peu d'énergie qui lui restait la porte extérieure.

Horriblement brûlé au visage et au torse, Kariban sentit que ce qui avait été son vaisseau plongeait irrémédiablement vers la planète. À la verticale, le *Fléau de Coruscant* était condamné à être anéanti. Fyllys hissa sa main ensanglantée jusqu'au panneau de commande et activa le bouton d'éjection. Une légère secousse se fit ressentir puis la capsule s'éloigna rapidement du destroyer à l'agonie.

La dernière chose que vit le commandant Fyllys Kariban fut une terrible boule de feu qui brisa en deux son ancien destroyer, anéantissant toute vie à l'intérieur. Et alors qu'il s'évanouissait, Kariban n'eut qu'une pensée claire:

L'Empereur est mort...

* *
*

L'amiral Whilem Ost vit avec horreur le *Fléau de Coruscant* être anéanti. Bouleversé par l'évidence qui lui apparaissait enfin et soudain dans toute son horreur, Whilem tomba à genoux et murmura de désespoir:

— Tout est fini...

* *
*

Oui, tout était fini. De la même fin qui, il le devinait, conclue toujours les belles histoires. Même après sa mort, l'histoire ne s'arrêtait pas là, pensait-il. Mais pour lui, tout s'achevait ici.

Il sentit la corde se nouer à son cou. Les cris du peuple l'avaient rendu sourd, mais il demeura assuré qu'elle hurlait encore. Il était donc là-bas, sur l'échafaud, au centre de la foule, dans la plus parfaite humiliation.

Là où certains voyait un criminel qui payait justement ses actes, lui était garanti d'être un martyr. Pour l'Empire. Pour l'Empereur.

La corde l'étouffe, cette fois, le compte-à-rebours a commencé : les battements de son cœur résonnent dans sa poitrine. La vie s'échappe de son corps malade. Ses sens se noient dans sa douleur.

Et alors que la mort l'étreint dans la souffrance et la rage, dans un dernier souffle, dans une ultime lueur de folie, il hurla d'une force qu'il ne soupçonnait pas :

— Vive l'Empire !

Et Whilem Ost ne fut plus qu'un corps pendant sur l'échafaud, au milieu d'une foule silencieuse.

LES ABÎMES DE LA LUMIÈRE

Viguiet

Il y avait bien longtemps qu'Elan n'avait pas mis les pieds sur Coruscant et il s'attendait à lui trouver une allure différente, magique, surtout depuis la mort de l'empereur. Tout allait lui paraître plus petit, plus excitant. Il n'allait plus être intimidé par la vitalité brutale, vaguement fétide et dangereuse de ces quartiers, comme du temps de son enfance, quand lui et Tendaun Taa Sei y allaient en cachette voir les douces ombres interdites des anges twi'leks ou admirer avec quelques crédits, empruntés discrètement à sa mère, les pauvres vitrines et les bars à jeux.

Mais rien n'avait changé... ou plutôt, si. En sortant du bus aériens, l'écran HoloNet.

Vingt mètres plus loin, là où s'ouvraient les établissements Kaminoans et de jeunes voyous, bâtons de la mort à disposition, se trouvait un nouveau restaurant.

Devant la vitrine, une bande de jeunes Rodiens semblait se déhancher lentement au son d'une musique qu'ils étaient seuls à entendre.

Non, rien n'avait vraiment changé, ce qui l'attrista un peu. En un sens, la seule véritable différence ne faisait qu'empirer les choses : maintenant il se sentait comme un touriste ici.

Mais peut-être que les habitants de Coruscant eux-mêmes se sentaient comme des touristes dans ces quartiers. Il n'en savait rien. Il n'était plus d'ici, et n'avait pas particulièrement envie de revenir.

Pourtant, la mort de l'Empereur avait été un souffle d'air traversant la forêt d'Endor et toute la galaxie. Le tout secouant les feuilles d'un Empire et faisant choir les dernières gouttes de tyrannie qui s'y accrochaient encore. Mais ce vent de liberté n'avait pas nettoyé ces rues.

Au bout d'un moment, le souffle était retombé. Puis l'air fut perturbé à nouveau. Les régimes se succèdent comme les étoiles du ciel et les nouvelles dictatures, voilées du désordre et du changement, s'esquissent dans une image floue de démocratie.

Mais ici, dans ces quartiers, les couleurs de la vie ne changent jamais. L'annonce de la mort de l'Empereur n'avait rien changé.

L'Empereur était mort ? Et alors ? C'était une autre occasion de faire la fête et rien de plus. Empereur, militaire... Lui ou personne, c'était la même chose ici.

Il était minuit moins deux, il eut cette sensation de clignement de quelque chose, et le souffle d'un speeder le frappa au visage. Une poursuite sans doute, des morts peut-être, dont jamais personne n'entendrait parler. Comme toujours les écrans d'informations devaient être accrochés trop haut...

Finalement la dictature avait eu du bon, le peuple connaissait le visage de son ennemi.

Les nouveaux vainqueurs s'étaient empressés d'écrire avec le sang des vaincus le mot liberté ne sachant pas vraiment ce qu'ils voulaient en faire.

Mais ce n'étaient jamais que des mots, comme une prière encombrante qu'on se dépêche de réciter pour sortir plus vite du péché. L'empereur allait bien sur endosser pour plusieurs années la responsabilité de tout cela.

D'un pas raide, Elan se dirigea vers l'angle du bâtiment des frères Trampers, et avec une pointe d'impatience rentra par la petite porte de l'établissement.

À l'intérieur, le son de toutes les voix entrecroisées se parait d'un charme curieux. Elan aperçut immédiatement, trônant au-dessus du bar principal, une vieille matérialisation holographique de l'Empereur, ou plutôt du chancelier qu'il avait été. C'était peut-être un hommage collectif, un anniversaire ou une simple folie des frères Trampers, mais la scène n'était pas dépourvue d'une certaine noblesse.

Chacun y allait de ses insultes et moqueries et bientôt des chants vieux de quelques jours seulement venaient remplir les cœurs et les têtes vides.

Elan en conclut rapidement que le Sénat n'avait jamais vraiment disparu. Il avait trouvé refuge dans ce bar. Ils étaient là, les vrais représentants de la galaxie ; toutes les races, tous les systèmes étaient là !

Lui qui avait fui ce quartier par prudence quand l'Empire était arrivé au pouvoir, comprit qu'il aurait été plus en sécurité ici.

Bien sûr, il était devenu un contrebandier reconnu, bien sûr il ne portait pas l'Empereur dans son cœur, mais Elan savait bien que la peur resterait toujours la même.

Faire son trou dans l'univers, voilà une belle raison de vivre, voilà une belle raison d'aimer, voilà une belle raison d'avoir peur. Le reste n'était qu'une illustration ou une illusion du pouvoir des Hommes.

L'Empereur mort, Elan ne respirait pas mieux, mais la fumée qui l'entourait ne lui piquait plus les yeux.

Elan finit par sortir du bar alors que le jour encore timide tardait à se lever. Il ne regardait même plus l'HoloNet et ses bulletins d'informations.

Depuis la mort de l'Empereur, les nouvelles du matin étaient toutes identiques : la paix et l'ordre comme message. Comme ils allaient bien ensemble, ces mots.

Il y a bien longtemps, les mêmes promesses sortaient de la bouche d'un Chancelier Suprême.

La mort de l'Empereur avait été pour tous comme une révélation : c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ... Même ici.

LES NOUVELLES VONT LOIN...

Grand Fan

La Voix Impériale - Edition spéciale

— ...Je vous propose de rejoindre tout de suite l'esplanade du Palais Impérial. La nouvelle vient de nous parvenir... C'est presque inconcevable mais... notre Empereur bien aimé est mort. Voici le communiqué officiel qui va commencer d'un instant à l'autre...

À ce moment, le visage de la présentatrice vedette originaire de Corellia, Drana Solka, s'efface de l'écran. L'holo-caméra montre alors un vaste panorama de la Cité Impériale dans toute sa splendeur. Au sommet des principaux bâtiments, de grands voiles noirs frappés du symbole de l'Ordre Nouveau commencent à être déployés, en signe de deuil. Finalement, en plan rapproché, apparaît Sate Pestage, l'aide de camp de l'Empereur, qui semble anéanti par la nouvelle. Il est entouré de chaque côté par une dizaine de stormtroopers, et se trouve assailli par une meute de droïdes journalistes. Ces derniers déploient leurs bras mécaniques le plus près possible de Pestage pour enregistrer le communiqué et ne pas en perdre une miette. Le dignitaire impérial commence, d'une voix blême, mais ferme :

— Ce matin, il y a deux heures, une lâche attaque rebelle a détruit le chantier de l'Étoile Noire, qui se trouvait en construction, en orbite, autour de la lune forestière d'Endor. À son bord notre Empereur, venu inspecter l'avancée des travaux de notre puissante station de défense... La nouvelle est difficile mais je dois vous l'annoncer : notre Empereur est bel et bien mort ! En ce moment de grande tristesse je n'ai qu'une chose à vous dire : oui ! L'Empereur est mort, mais pas l'Empire ! Cet acte infâme sera puni avec la plus extrême sévérité. La Galaxie est en deuil, mais la volonté de l'Empereur doit être avant tout respectée. Mais quelle est donc cette volonté, me direz-vous ? C'est celle de tous les citoyens de l'Ordre Nouveau, c'est celle d'anéantir ces terroristes de rebelles ! Dans l'immédiat, une réunion extraordinaire des Grands Moffs va siéger ici même, dans la Cité Impériale si chère aux yeux de notre Empereur disparu.

Elle aura pour but d'élire un chef provisoire à l'Ordre Nouveau. L'Empereur est mort : vive l'Empire !

In'ar Vinsion éteignit son poste de réception Holonet alors que les premières notes de l'hymne impérial résonnaient. Si quelque chose l'incommodait, c'était bien cette soupe militaire qui achevait chaque déclaration officielle. L'Empereur est mort... Depuis son arrivée sur Coruscant, il y a de cela six mois, c'était la seule bonne nouvelle qu'il avait pu entendre. In'ar n'était pas ce qu'on pouvait appeler un fervent admirateur de l'Empire, ni même d'ailleurs de l'Alliance Rebelle. Néanmoins la première réaction involontaire de son corps aurait été de sourire. Mais encore fallait-il que le mot même de sourire veuille dire quelque chose dans la langue de son peuple. Cette nouvelle était plus qu'intéressante pour les siens et lui permettait d'avoir une toute nouvelle approche de sa mission. L'Empire décapité, sans chef, était une occasion inespérée pour le futur, pour leur futur... Il devait immédiatement leur en faire part. Grâce à cet événement, sa mission allait peut-être prendre fin. Un an déjà...

Plusieurs mois auparavant, dans la Bordure Extérieure

Cinq semaines de voyage au milieu d'étoiles et de systèmes non cartographiés pour ça. Se retrouver face à six petits chasseurs monoplaces, se mouvant à sa rencontre à une vitesse qu'il trouvait d'une lenteur incroyable. Comme si la simple présence de ces mouchérons ne suffisait pas, ils produisaient un son strident. Niveau discrétion - ne put s'empêcher de penser In'ar - on pouvait faire mieux ; quant à l'efficacité... beaucoup mieux. Son appareil en était le plus criant des exemples. Le mois de voyage avait engourdi ses réflexes, mais une chose importait plus que sa fatigue, plus que sa douleur : sa mission. Elle ne devait pas échouer, à peine entré en espace sous contrôle ennemi. L'ordre avait été formel, et tout à fait logique, personne ne devait savoir qu'il venait, qui il était et d'où. In'ar engagea les appareils, tira sur celui de tête qui explosa silencieusement dans l'espace glacé. Passé l'effet de surprise, la petite escadre se mit en formation et commença à tirer sur l'appareil désormais considéré comme ennemi et inconnu. In'ar esquiva ce qu'il jugea comme de misérables rayons énergétiques verts avec autant de facilité que le lui permettait son appareil. De toute façon, il n'avait rien à redouter : la puissance de ses boucliers lui permettait de ne rien craindre. Il ordonna à

son chasseur d'envoyer plusieurs de ses armes intelligentes sur l'ennemi. Des armes que les pilotes en combinaison noire de l'Empire n'avaient jamais rencontrées, des armes jusqu'ici inconnues dans ce coin de la galaxie... Moins de dix secondes plus tard, le son strident des moteurs ioniques ne résonnait plus. Les six TIE impériaux responsables de la surveillance de la frontière avaient été détruit. Détruit par un seul appareil. Inconnu.

Coruscant, dix heures après l'annonce de la mort de Palpatine

In'ar sortit malgré lui de sa méditation. Il entendait du bruit dehors, beaucoup de bruit et cela l'empêchait pleinement de se concentrer. In'ar se leva, se sentant malgré tout plus assuré et plus fort que jamais. Pour un humanoïde, il était impressionnant : il mesurait presque deux mètres et sa musculature était assez entretenue pour que quiconque s'éloigne naturellement de lui sur son passage. Mais, sur son monde natal, sa taille n'impressionnait guère. Pour compenser cet apparent handicap, il avait développé une intelligence supérieure à celle de ses semblables. Intelligence qui lui avait permis d'être choisi pour cette mission, parmi les meilleurs guerriers qui briguaient le même poste. In'ar se dirigea vers la large baie vitrée : à perte de vue, de longs et minces immeubles touchant les nuages. La conception de l'habitat était très différente de chez lui et il avait mis du temps à s'habituer à toute cette architecture qu'il abhorrait. Comme si les habitants de cette planète voulaient montrer leur puissance en touchant le ciel... Puéril, ne cessait-il pas de penser. En ce début de soirée frappé par la mort impériale, ce n'était pas les flèches crevant les nuages qui attiraient son attention, mais le bruit, semblable à des sirènes. Le service d'ordre allait avoir fort à faire cette nuit et décidait de se montrer. Plusieurs rumeurs circulaient déjà dont une que lui avait rapportée son informatrice twi'lek (la seule espèce qu'In'ar Vinsion considérait avec un peu d'égard, les twi'lek étant pour lui la seule bonne chose qu'avait produite cette « immonde galaxie »). Des personnes, des millions de personnes lassées par vingt ans de tyrannie, allaient enfin peut-être oser sortir et protester. Vingt ans qu'elles courbaient l'échine, tremblaient de peur, ou encore collaboraient parce que leur famille se trouvait menacée. Pour l'instant, In'ar n'était pas concerné, il se trouvait à des années lumières de tout cela. D'un geste distrait, In'ar alluma l'Holo-News pour connaître les dernières nouvelles :

— ...le couvre feu est donc instauré à partir de maintenant. Toute personne sortant dehors et pris en flagrant délit de réjouissance après la mort de notre Empereur sera emprisonnée et déférée devant le Tribunal Impérial pour haute trahison.

L'heure de sa transmission approchait. In'ar éteignit son poste. De toute façon il en avait assez entendu. Il appuya soudainement et d'une manière très forte sur son cou. Une douleur assimilable pour lui à un véritable délice l'envahit, alors qu'une mystérieuse combinaison se détachait progressivement, révélant un corps dont l'apparence était loin d'être humaine. Une fois que l'étrange seconde peau se trouva au sol, In'ar la ramassa et la rangea soigneusement dans un coffre. Il s'empara alors d'une sphère posée à côté qui sembla se réveiller à son contact.

— Seigneur ?...

In'ar était agenouillé, de la façon la plus respectueuse possible. Posée sur une étagère, il regardait la sphère qui se mit à lui parler

— Relevez-vous. Livrez moi votre rapport.

— Seigneur, un grand bouleversement vient d'affecter cette galaxie. Le régime en place a connu un coup dur : Palpatine, l'une des seules personnes ici à connaître notre existence est mort. Avec lui a aussi été détruit la seconde Étoile Noire, qui se trouvait être une arme pouvant nous causer du tort. Ce sont les membres de l'Alliance Rebelle qui ont mené l'attaque. Ce sont eux qui...

— Vous m'en avez déjà parlé. Tout cela est bien, même excellent. Il semble que les choses se déroulent à notre avantage sans le moindre besoin d'intervenir. Poursuivez.

— Une réunion de hauts dignitaires impériaux va se dérouler dans les prochains jours. Je...

— Allez-y. Semez le trouble s'il est encore possible d'en rajouter. Je suppose que l'Empire va être fragile, trop fragile. Maintenant face à eux ou à ces... Rebelles, c'est cela ? Nous n'avons rien à craindre. Parlez-moi plutôt de la population. Comment réagit-elle ?

— Tout Coruscant est placé sous couvre-feu. Il en est de même pour les capitales de chaque planète. Ici il semble qu'il suffirait d'une étincelle pour que tout explose. Déjà cet après-midi, des affrontements ont eu lieu entre soldats et citoyens participant à l'inauguration d'une statue de l'Empereur. Malgré les menaces de répression dans le sang, le chaos est proche.

— Parfait, nous aimons le chaos autant que nos dieux. Ils seront satisfaits. Vous serez l'étincelle qui l'allumera. Trouvez n'importe quel prétexte mais il faut allumer un brasier. Sur Coruscant, et partout dans la galaxie. À partir d'un rien, d'un conflit mineur, faites-le éclater. Toutes ces victimes seront dédiées à nos dieux. La phase d'observation est donc terminée, mais celle de déstabilisation ne fait que commencer.

— Le moment de déclencher l'invasion est pourtant idéal... La galaxie n'a plus de chef et...

— Je sais qu'il vous en coûte de rester dans cette galaxie mais le moment de la purifier n'est pas encore venu. Les jours vous semblent longs. Continuez votre mission aussi sûrement que nous allons accomplir la nôtre. Chasseurs et croiseurs sont produits plus nombreux chaque jour. Quel que soit l'ennemi, nous devons le faire plier à l'aide de toute notre puissance. C'est ainsi que nous avons toujours gagné.

— Je comprends, Seigneur.

Comprendre ? Non, cela devenait au-dessus de ses forces. Déjà un an ici. Et maintenant, encore combien de temps ?

— Nous prions pour vous.

— Merci.

* *
*

Sans que rien ne puisse le laisser présager, la galaxie a connu la mort de son plus grand tyran l'Empereur Palpatine. L'information s'est répandue subitement comme une tramée de poudre provoquant joie chez les uns et peur du lendemain pour quelques autres. Dans la nuit artificielle de Coruscant, ils étaient des millions à fêter la chute de l'ancien dictateur. La plupart sortant dans la rue après avoir entendu des rumeurs d'exactions commises par les forces de police. Pour la première fois depuis des âges aussi lointains que la purge des Jedi, ils osaient enfin sortir pour protester.

Sans se douter.

Sans se douter qu'ils avaient été manipulés par un humanoïde d'environ deux mètres.

Sans se douter des guerres futures de succession entre Seigneurs et Barons de l'Empire.

Sans se douter que ces discordes politiques et militaires étaient dûe au fait d'un seul homme : In'ar Vinsion.

Sans se douter qu'il était Nom Anor.

Sans se douter qu'il était l'éclaireur de l'armée d'invasion des Yuuzhan Vong.

Sans se douter que leurs enfants allaient être confrontés vingt ans plus tard à la pire des menaces...

LOIND'ENDOR

Oiki Ran

Tib regarda Valle, son amie d'enfance, et accessoirement la plus belle fille de sa classe dont il était secrètement amoureux depuis trois ans. Comme presque tous les après-midi, ils se retrouvaient dans la grange située au fond du jardin de la maison des parents de Valle. Habituellement, ils échangeaient leurs rêves et leurs projets, et c'était ce qu'ils avaient commencé à faire lorsque Valle s'était soudainement tue. Elle le regardait bizarrement. Il y avait une étincelle dans ses yeux qu'il n'aurait jamais cru voir à cet endroit. Timidement, il sourit et se rapprocha. Il posa délicatement ses lèvres sur celles de son amie. Elles étaient d'une douceur infinie. Mais, il voulait plus. Il ouvrit la bouche et elle l'imita. Il voulait toujours plus. Il porta ses mains au chemisier de Valle et commença à défaire les boutons...

— Tib !

Une voix lointaine résonna dans sa tête et interrompit sa vision.

— Tib, tu m'écoutes ?

Le garçon ouvrit brusquement les yeux. Il dut se retenir de pester. Un rêve ! Ce n'était qu'un simple rêve...

— Moui, je t'écoute, déclara Tib en essayant de paraître éveillé.

— Ah oui ? Alors qu'est-ce que je viens de dire ? lui demanda-t-elle avec ce sourire qui le faisait tant craquer.

Il resta muet à contempler le spectacle.

— Je m'en doutais. Tu t'étais endormi !

Il baissa la tête et prit un air penaud.

— Allez, ce n'est pas grave !

Ils se regardèrent tous les deux et éclatèrent de rire. Ils rirent à gorge déployée pendant plus d'une dizaine de minutes.

— Ce que je disais, c'était que je voulais te confier un secret, reprit Valle en séchant ses larmes d'un revers de la main.

Tib sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Serait-ce le moment qu'il attendait depuis trois ans ?

— Vas-y... Je t'écoute.. .Maintenant, bredouilla Tib en tremblant presque.

La jeune fille hésita un instant, puis rassembla son courage et se lança.

— Voilà, je suis Rebelle.

— Hein ?

Ce fut tout ce que Tib réussit à dire.

— C'est beaucoup dire. En fait, je ne fais que porter des messages à différents Rebelles, ajouta rapidement Valle en se trompant sur la signification de la brève réponse de Tib. Je te dis ça car j'ai confiance en toi, et puis je dois rencontrer un contact dans une demi-heure. Tu m'accompagnes ?

— Euh.. .Bien sûr ! répondit Tib en se ressaisissant finalement.

— Parfait, déclara Valle en se levant d'un bond. Viens, c'est dans la forêt derrière les champs.

Tel un droïde, Tib se leva et suivit son amie. Ils quittèrent la propriété par l'arrière, traversèrent des champs sur lesquels on venait de semer des céréales et atteignirent enfin la forêt où les attendait déjà le contact de Valle. C'était un jeune homme de vingt-deux ans, bien bâti, d'une bonne tête de plus que Tib et avec un sourire éclatant. Tib le détesta tout de suite. Valle le regardait comme jamais elle ne le regarderait lui : avec une admiration sans bornes. Il s'appelait Rikk et Valle lui transmit une datacarte. Il la remercia puis s'éloigna rapidement. Valle le regarda disparaître entre les arbres. Puis elle se tourna vers lui, Tib avait déjà préparé sa réplique mais elle fut plus rapide.

— Il est mignon, n'est-ce pas ?

— Si tu le dis. Pour moi, il n'avait rien de spécial, lâcha Tib en feignant l'indifférence.

— Moi, je te le dis, c'est un garçon comme cela qui me fera craquer, insista Valle alors qu'ils faisaient demi-tour.

Tib resta silencieux mais il avait pris sa décision : il allait devenir un Rebelle.

* *

*

— Tib... C'est donc ton nom.

Le jeune garçon inclina la tête.

— Tu veux donc faire partie de la Rébellion ?

— Oui, monsieur, répondit Tib d'une voix qui se voulait ferme.

Le chef de la Rébellion de la planète, un homme d'un certain âge au ventre proéminent et à la moustache épaisse résultant d'années de soins, l'examina en silence pendant de longues minutes.

— Tib... Tu es certain de ta décision ? lui demanda le Rebelle en secouant la tête.

— Sûr et certain, affirma Tib en soutenant le regard de son interlocuteur.

— Tes parents sont des gens respectables. Tu risques de leur attirer des ennuis. Tu y as pensé ? insista le Rebelle en s'approchant un peu de Tib.

Celui-ci hésita quelques secondes avant de reprendre la parole. Il devait montrer qu'il était décidé.

— L'Empire fait régner depuis trop longtemps la terreur sur la galaxie. Il tue et exploite les non-humains. Enfin, il s'est érigé sur le massacre des Jedi, récita mécaniquement Tib.

La veille, il avait été chez Valle et lui avait demandé ses raisons pour être entrée au sein de la Rébellion. Il avait sorti un bref résumé de sa conversation avec son amie et il espérait que ce serait suffisant...

— Tu sais Tib, c'est dangereux, tenta son interlocuteur en changeant de tactique.

— Je n'ai pas peur, mentit Tib en prenant une attitude confiante.

Le Rebelle émit un reniflement dubitatif, puis se leva et lui tendit la main.

— Bienvenue parmi nous, annonça-t-il alors que Tib lui serrait la main. Je vais te présenter à ton groupe.

— C'est tout ! Je ne dois rien signer ?

— Nous sommes une organisation illégale. Ça ferait mauvais genre de se faire arrêter par l'Empire simplement parce qu'un simple soldat est tombé sur la liste de tous nos membres, expliqua son supérieur en se dirigeant vers la porte de son bureau. Viens. Suis-moi.

Ils sortirent du petit bureau, parcoururent un couloir et débouchèrent dans ce qui semblait être la salle d'entraînement au tir et au combat à mains nues des Rebelles. Dans un coin avait été installé un espace pour se restaurer et se reposer.

— Rikk ! appela le gros Rebelle interrompant ainsi la séance d'exercice de ses hommes.

Tib sursauta et vit le jeune homme poser un blaster et s'approcher d'eux.

— Tu seras dans le groupe de Rikk. C'est un solide gaillard, et tu seras en sécurité avec lui.

— Oui Chef ? s'enquit Rikk en franchissant les derniers mètres les séparant.

— Rikk, je te présente Tib. Il fait maintenant parte de ton groupe. Je te le confie. Occupe-t-en bien, dit le Chef qui les quitta après avoir donné une dernière tape sur l'épaule de Tib.

— Suis-moi, je vais faire de toi un Rebelle, déclara Rikk en se dirigeant vers la zone d'entraînement au tir.

Tib le suivit avec un enthousiasme retrouvé : plus vite ce serait fait, plus vite Valle se pâmerait dans ses bras.

* *

*

Tib serra fermement son arme, ajusta lentement la cible et tira. Il ne fut presque pas gêné par le recul. Des cris de joie accueillirent sa dernière prestation. Il reposa le blaster devant lui avec un sourire de fierté.

— Bravo Tib ! Tes cinq tirs ont atteint la cible, le congratula Rikk en lui tapant dans le dos. Certes, c'est encore loin d'être parfait mais tu es en progrès.

Cela faisait dix jours qu'il était un Rebelle, qu'il s'entraînait deux heures chaque soir et enfin il avait l'impression de s'améliorait. Normal, cela faisait dix longues journées qu'il s'entraînait à tirer...

Il aurait dû aussi s'entraîner au combat à mains nues, mais s'étant foulé la cheville au bout de cinq minutes le premier jour, Rikk avait décidé qu'il en serait dispensé jusqu'à nouvel ordre.

Tib ne voulait pas s'arrêter à cette courte victoire, il voulait montrer aux autres que ses cinq tirs au but n'étaient pas un coup de chance. Il tendit donc sa main vers son blaster. Mais un cri de derrière détourna l'attention de ses camarades de lui. Il se retourna et identifia le chargé des communications comme étant l'auteur du cri. Il allait reprendre son tir lorsqu'il remarqua que tout le monde se rassemblait autour du chargé des communications, ses camarades compris. Il lança un regard chargé de regret en direction de son arme puis suivit le mouvement.

— Les gars, ça y est ! exultait le chargé des communications. Ils nous l'ont envoyée : la première partie !

Tout le monde, sauf Tib, poussa un cri de joie et leva le poing au ciel. Tib regarda tout ceci sans comprendre.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-il à Rikk qui était à côté de lui.

— On vient de recevoir la première partie du message, dit le jeune homme qui avait du mal à maîtriser son enthousiasme. Nous allons bientôt passer à l'attaque.

— Ah... répondit Tib qui ne comprenait toujours pas.

— Depuis le début de l'Alliance Rebelle, il existe un message qui annonce la mort de l'Empereur. Ce message est divisé en deux parties. La première partie annonce que l'attaque contre Palpatine est lancée, la deuxième annonce qu'il est mort. Cette seconde partie doit arriver dans les vingt-quatre heures après la première, et lorsqu'elle arrivera nous passerons à l'attaque. Ce message est transmis à toutes les cellules rebelles afin que nous révoltions tous simultanément, expliqua Rikk qui cessa de se contenir.

— Donc, dans moins de vingt-quatre heures, nous passerons à l'attaque ?

— Exact. Génial, non ?

Tib hocha la tête, mais sentit soudain son ventre se crispier comme lorsqu'il passait un examen mais en dix fois plus fort.

* *
*

La seconde partie du message arriva huit heures plus tard. Il fut accueilli par des hourras : le tyran était mort ! Entre-temps, le Chef avait convoqué Rikk et tous les autres chefs de groupes pour leur assigner leur mission. Le groupe de Rikk reçut pour mission de détruire un canon à ion se trouvant en périphérie de la ville. Tib et ses compagnons célébrèrent la victoire de l'Alliance Rebelle en quittant leur base armes au point.

Il faisait nuit déjà depuis quelques heures et les rues étaient désertes. Quelques patrouilles impériales circulaient dans la ville endormie, mais pour les Rebelles c'était un jeu d'enfant de les éviter. Ils atteignirent le canon au bout de 20 minutes de marche rapide. Celui-ci était dissimulé dans un bâtiment à l'aspect anodin.

— C'est ici ? demanda Tib sceptique.

— Oui. Maintenant, silence, ce n'est pas le moment de se faire repérer, ordonna Rikk qui alla se placer en tête du groupe.

À l'aide de signes simples, Rikk donna ses dernières instructions à ses hommes. Avant de partir, ils avaient tenu un briefing et Rikk leur avait expliqué quelle était leur mission et comment s'en acquitter. Pour défense, les Impériaux avaient misé sur la discrétion, c'est-à-dire qu'ils avaient installé leur canon dans une maison dont ils avaient vidé l'intérieur et simplement conservé les façades. Ainsi, ils espéraient passer inaperçus dans ce quartier résidentiel et donc avaient opté pour un effectif réduit à l'intérieur du bâtiment. Ils avaient cru avoir été suffisamment discrets, mais ils avaient sous-estimé les espions Rebelles.

Rikk envoya trois de ses hommes vers l'arrière du bâtiment, puis disposa le reste d'entre eux sur le devant. Le plan était simple : faire sauter les deux fenêtres encadrant la porte au rez-de-chaussée, faire sauter la porte et entrer à l'intérieur de la maison pour tirer sur tout ce qui bouge. Deux groupes de trois restaient à l'extérieur en couverture au cas où des impériaux songeraient à s'enfuir. Un devant, dont Tib faisait partie, et un derrière.

Alors qu'ils attendaient le feu vert du QG, Tib se mit à trembler et à transpirer. Il serra frénétiquement son arme pour dissimuler son trouble à ses compagnons. Il avait été décidé que tous les groupes rebelles attaqueraient simultanément afin de désorienter complètement les autorités. Silencieusement, Tib pria pour que le signal n'arrive pas et qu'ils puissent rebrousser chemin. Hélas pour lui, sa prière ne fut pas entendue ; le signal arriva et Rikk fit un signe de la main droite. Quatre grenades furent lancées contre les fenêtres. Elles explosèrent violemment quelques secondes plus tard projetant des centaines d'éclats de verres et brisant le reste des fenêtres de l'édifice. Ses oreilles bourdonnantes, Tib vit Rikk et ses hommes faire sauter la porte et pénétrer dans la maison en tirant. Il resta paralysé, sa vision réduite à la porte de la maison dont s'échappaient des éclairs de lumière. Peu à peu son ouïe revint et il entendit les sons qui allaient avec les éclairs de lumière. Puis il entendit des explosions lointaines résonner dans divers quartiers de la ville. Il se tourna vers ses compagnons et se rendit compte qu'un destroyer impérial aurait pu se poser derrière lui sans qu'il s'en rende compte. Heureusement qu'il n'était pas seul. Un bruit derrière lui attira son attention. Il pivota et vit un stormtrooper sauter du premier étage. Tib ne pensa même pas à lever son arme et à tirer. Ce ne fut pas le cas de ses compagnons qui déchargèrent leurs armes sur le soldat qui ne fit pas un mètre. Puis, tout fut fini. Déjà.

Rikk fut le premier à sortir de la maison, son expression était celle d'un professionnel. Puis, ce fut au tour de ses hommes. Certains riaient tandis que d'autres n'avaient pas l'air de se sentir très bien. Tib les compta et éprouva un certain soulagement à voir tous ses camarades ressortir. Il respira un grand coup : l'attaque avait parfaitement fonctionné et ils allaient retourner dans leur base. Rikk sortit son comlink, discuta un moment avec son interlocuteur puis coupa la communication avec un air sombre. Tib qui ne l'avait pas quitté des yeux sentit un frisson lui traverser le dos : il avait un mauvais pressentiment. Il n'était pas le seul car tous ses camarades se rassemblèrent autour de leur chef.

— J'ai eu le Chef... Notre mission terminée, nous avons ordre de nous diriger vers le palais du gouverneur. Les combats sont féroces là-bas et nos amis ont besoin de nous, expliqua Rikk d'une voix sereine.

Alors qu'ils prenaient la direction du palais, Tib se mit à trembler de manière incontrôlable. Serein, il ne l'était vraiment pas.

* *
*

Tib se demandait pour la millième fois ce qu'il était venu faire dans cette galère lorsque son groupe s'arrêta derrière un des immeubles de la place au bord de laquelle se trouvait le palais du gouverneur. En chemin, ils n'avaient trouvé aucune opposition. Maintenant, Tib comprenait pourquoi : ils défendaient tous le palais. Il faisait nuit. Pourtant on se serait cru à la mi-journée d'un jour d'été. Les tirs de blaster ne semblaient jamais s'arrêter. Toutes les cinq secondes le sol et l'immeuble contre lequel ils étaient dissimulés tremblaient. Toutes les minutes, Tib entendait une construction s'effondrer. L'Empire était peut-être tyrannique, mais face à cette terrible puissance de feu Tib aurait voulu disparaître et le laisser à son règne de terreur.

Rikk, après une dernière conversation par comlink, fit signe à ses hommes de se rassembler autour de lui.

— J'ai parlé avec Raaf, son groupe a deux canons...Les impériaux sont regroupés derrière le mur d'enceinte du palais. Nous devons les déloger. Raaf et ses hommes vont entamer dans une minute un tir de barrage. Ce sera notre couverture... À ce moment-là nous foncerons en direction du mur. Je ne vous le cache pas, c'est une mission suicide. Pourtant, nous

devons atteindre ce mur si nous voulons vaincre aujourd'hui. Une fois au mur, utilisez vos grenades, annonça le jeune homme sur un ton grave.

Il fit un signe de tête à chacun de ses quatorze compagnons. Tib n'eut même pas la force de lui répondre. Rikk se glissa en tête de ses hommes puis attendit. La minute dura à la fois un instant et une éternité. Tib ne sut quelle notion choisir. Les deux canons rebelles se mirent à rugir. Rikk en poussant un cri de rage se rua à l'attaque. Tib eut l'impression que son esprit s'arrêta de fonctionner.

Il regarda ses compagnons tomber un à un. Rikk tomba en dernier. Il n'avait fait que dix mètres. Il n'avait même pas atteint la place. Tib recula sa tête derrière le coin de l'immeuble. Lorsque son chef avait chargé, il était resté tétanisé et s'était effondré contre l'immeuble. Certes, il avait été lâche mais il était vivant.

— On ne bouge pas, salopard de Rebelle, dit une voix étouffée au-dessus de lui.

Il leva la tête et vit une curieuse tête blanche aux yeux et bouche noirs. Il en repéra une deuxième à côté de la première.

— Tu vas mourir, reprit le premier impérial en pointant son arme vers sa tête.

Tib ne se souvint même plus qu'il avait en main un blaster.

— Attends, intervint le deuxième soldat en baissant l'arme de son camarade. Le gouverneur veut un maximum de prisonniers : le spectacle doit être grandiose et dissuasif.

— Bien, grogna le premier stormtrooper en décochant un coup de pied à Tib. Lâche ton arme ! Tu es en état d'arrestation.

Sans s'en rendre compte, Tib laissa tomber son arme et se laissa faire lorsque les deux soldats le soulevèrent sans ménagement du sol.

Il était encore vivant.

* *

*

Quelques heures plus tard, Tib se demanda si être vivant était une si bonne chose que cela.

— Tib, tu vas me dire tout ce que tu sais, grogna une voix au-dessus de lui.

Nu et attaché à une chaise, Tib essaya de lancer un regard de défi à son geôlier. Il reçut une gifle en guise de réponse. L'impérial était debout face

à lui et entouré de deux tables. Sur la première, Tib reconnut des instruments qu'il pensait qu'on n'utilisait plus depuis des siècles. Sur la deuxième, il compta plus de vingt seringues différentes. Inconsciemment, le garçon se mit à trembler.

— Tu vas me dire tout ce que tu sais sur l'Alliance Rebelle, répéta l'impérial sur un ton un peu plus menaçant.

Tib resta silencieux. Certes, il ne faisait partie de la Rébellion que depuis dix jours, mais Rikk avait eu le temps de le prévenir que s'il se faisait prendre, il ne devait rien dire. Ça serait difficile, mais c'était essentiel pour la survie du mouvement. Pour le moment, Tib trouvait relativement facile de garder le silence.

— Bien. Si c'est ce que tu veux... Tu vois garçon, en temps normal je me serais un peu amusé avec toi, mais cette fois-ci je suis trop juste sur le temps. Le gouverneur veut vous exécuter le plus vite possible. Je dois donc vous interroger, toi et tes complices, le plus vite possible. Je te promets que tu vas parler, déclara l'impérial en choisissant une seringue sur la deuxième table.

Tib ne put s'empêcher de prendre un air de satisfaction, l'impérial allait être surpris : il ne dirait rien car il ne savait rien.

À la fin de l'interrogatoire, ce fut au tour de Tib d'être surpris, car non seulement il avait dit tout ce qu'il savait mais il avait réussi aussi à parler de tout ce qu'il ne savait pas. Il se rappelait même qu'à un certain moment, il avait avoué avoir tué personnellement l'Empereur et Dark Vador. La douleur avait été telle... Il n'avait pas été fringant lorsqu'il était entré dans la salle d'interrogatoire, mais en sortant il eut l'impression de n'être plus qu'un corps sans âme. Ce fut en s'effondrant sur le sol sale de sa cellule qu'il se rappela avoir mentionné Valle... Très souvent. Une lame glacée lui traversa le ventre : il avait réussi à trahir celle qu'il aimait. Une larme coula sur sa joue. Certes, il avait encore une âme mais elle n'ira pas au paradis.

On vint le chercher dans sa cellule au bout de ce qui lui semblait avoir été une longue journée. Il sortit et avança tant bien que mal tant il était entravé aux chevilles et aux bras. Au cours de son cheminement dans les couloirs sombres de la prison, il croisa un prisonnier lui aussi encadré de trois gardes qu'il lui sembla reconnaître. Ce fut seulement une minute après que Tib le reconnut comme étant un des Rebelles qu'il avait côtoyé durant ces dix derniers jours. Enfin, après avoir traversé un énième couloir, il arriva à destination : une salle dans laquelle l'attendaient deux

hommes et une femme. Il reconnut un des hommes comme étant le gouverneur de la planète et l'autre comme celui qui l'avait torturé la veille. La femme devait être la directrice de la prison dont il avait entendu dire tant de mal. Il comprit qu'il faisait face à son jury. Un jury qui serait sûrement impitoyable...

— Vous vous appelez bien Tib ? lui demanda sèchement le gouverneur.

— Oui, répondit Tib en tremblant.

— Plus fort ! Je n'ai rien entendu.

— OUI.

— Oui, quoi ?

— Oui, je m'appelle Tib.

— Bien, le procès du dénommé Tib peut commencer. Mme la directrice de la prison, M. le chef des renseignements et moi-même le gouverneur allons vous juger, annonça le gouverneur d'une voix vibrante. Dénommé Tib, vous êtes accusé d'avoir pris part à des actes terroristes visant à renverser l'autorité légitime de cette planète. Par cette occasion, vous êtes accusé d'avoir comploté contre l'Empire. Enfin, vous êtes accusé d'avoir été en possession d'une arme illégale. Dénommé Tib, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Je n'ai pas tiré pendant l'attaque ! lança désespérément le jeune garçon. Je ne savais pas ce que je faisais.

Le gouverneur regarda ses deux complices, ils inclinèrent tous deux la tête, puis se tourna à nouveau vers Tib.

— Dénommé Tib, malgré ce que vous venez de nous dire, nous vous considérons comme un terroriste et nous vous jugerons comme tel. En accord avec la Loi Impériale, vous serez condamné à la peine capitale pour acte de terrorisme, ordonna le gouverneur en tapant avec un petit marteau sur son bureau. Au suivant !

Tib ne fut pas reconduit dans sa cellule après sa condamnation, mais dans ce que dans toute prison on appelle le Couloir de la Mort. Il y retrouva tous les Rebelles qui avaient survécu à la révolte. Ils étaient une petite vingtaine. Ils avaient tous l'air déjà morts. Cette observation le prit à la gorge et il voulut s'éloigner de ces morts vivants. Il dénicha une paillasse à l'écart et s'allongea dessus. Bizarrement, il s'endormit immédiatement et ne se réveilla que lorsqu'on vint le chercher. Il attribua ce phénomène au fait qu'il n'avait pas dormi depuis deux jours ainsi qu'au fait qu'il ne parvenait pas encore à réaliser qu'il était condamné à mort. Il

avait vu trop de holodramas dans son enfance et il espérait encore en un happy end.

Il se leva lentement et alla se placer dans la file des Rebelles qu'on faisait sortir de la cellule. Il remarqua que les impériaux les attachaient tous à une longue chaîne. Tib sentit un frisson lui parcourir le dos. Il comprit enfin qu'il allait mourir lorsqu'on le lia à son tour à cette chaîne. Ses jambes se mirent à trembler et il eut envie de vomir. Seulement, il n'avait rien mangé depuis une éternité, rien ne voulut sortir et une douleur atroce lui traversa le ventre. Il tenta de se ressaisir et ce fut à ce moment-là qu'il entendit un grondement sourd.

— Qu'est-ce que c'est ce bruit ? demanda-t-il à son voisin de chaîne.

— Le peuple qui attend le spectacle, expliqua amèrement le Rebelle.

Tib fut pris à nouveau de nausées et faillit s'évanouir : il ne s'était pas rendu compte qu'il aurait droit à une exécution publique.

Lorsque tous les condamnés furent attachés à la chaîne, une porte s'ouvrit devant eux et la clameur de la population les accueillit. D'un coup de fouet, un garde fit avancer le premier rebelle. Un deuxième coup fut destiné au deuxième de la chaîne et ainsi de suite. Tib qui marchait déjà eut aussi droit au sien. Avant de franchir la porte, il prit la décision d'être digne même s'il était terrifié. Une fois dehors, il reçut immédiatement un fruit trop mûr en pleine figure, ce qui le fit tomber au sol entraînant avec lui deux de ses compagnons. Pour la dignité, c'était déjà fini. Il ne lui restait plus que la peur.

La procession traversa lentement les rues de la ville qu'il connaissait si bien. Tout au long du parcours, la foule qui les injurait et les humiliait ne cessa d'augmenter. Tib sut trop rapidement où on les emmenait. Là où son enfer avait commencé : la place devant le palais du gouverneur où Rikk était tombé.

Enfin, ils atteignirent la fin de leur dur périple. Tib remarqua qu'une estrade avait été montée au centre de la place et qu'une vingtaine d'hommes vêtus intégralement en rouge sang les attendait dessus. Tib détourna son regard et tomba sur une vision qu'il n'aurait pas voulu voir : ses parents et son petit frère étaient là à quelques mètres de lui. Son frère s'apprêtait à lui lancer un projectile, sa mère pleurait tandis que son père qu'il respectait tant lui faisait comprendre qu'il n'était plus son fils. Tib sut qu'il ne pouvait rien faire, alors il baissa les yeux et tenta de les oublier.

Sous une ovation, ils montèrent les marches menant au sommet de l'estrade. Tib repensa une dernière fois à pourquoi il était entré dans la

Rébellion. D'un regard il parcourut la foule qui était à ses pieds. Il ne vit pas Valle. Elle devait être en fuite, en prison ou morte. Ce n'était pas grave, ça n'avait pas d'importance. Plus rien n'avait d'importance maintenant. Sous un coup de son bourreau, il s'agenouilla sur l'estrade. Puis, il lui enfila une cagoule noire sur la tête et Tib ne vit plus rien. Par contre il eut l'impression que le peuple criait encore plus fort.

— En tous cas... murmura-t-il alors qu'il sentait le canon d'une arme s'appuyer sur sa nuque. ... Ici, ça avait été loin d'Endor.

* *
*

Tib mourut à Page de seize ans. Rikk en avait vingt-deux lorsqu'il tomba devant le palais du gouverneur. Luke Skywalker, la princesse Leia, Han Solo, Lando Calrissian, Chewbacca ou encore Wedge Antilles furent des exceptions. Lorsqu'on rentrait dans la Rébellion, on avait infiniment plus de probabilités de finir comme Tib ou Rikk que comme ces figures légendaires. La Bataille d'Endor ne fut qu'une étape, on mourut avant, et on continua à mourir pendant de longues années encore après...

D'un certain point de vue, tous ceux qui ont participé à cette guerre contre les Sith sont des héros et n'en sont pas. Il fallait un certain courage pour se rebeller contre cette dictature de la terreur, mais la violence ne devrait jamais engendrer de héros.

Extrait de l'holocron du Maître Jedi Réko Zyal légué à sa mort au Nouvel Ordre Jedi.

MORT

Darth Vile

L'Empereur est mort.

L'Empereur est mort.

L'Empereur. Est. Mort

Par ces quatre mots, ma vie et mon rêve viennent de disparaître.

Il y a une heure encore, j'étais l'Inquisiteur Retuu Fr'omm, fidèle agent de Sa Majesté Impériale.

Maintenant, je ne suis plus rien.

Il y a vingt-deux ans, j'ai renié mes idéaux, j'ai trahi mon Ordre déchu, j'ai embrassé le pouvoir des ténèbres, le tout pour servir un Dieu.

Maintenant, je n'ai plus rien.

Pour Lui, ma dévotion était totale.

Pour Lui, j'ai asservi. Pour Lui, j'ai abusé. Pour Lui, j'ai traqué. Pour Lui, j'ai abandonné. Pour Lui, j'ai menti, j'ai torturé, j'ai tué, j'ai étendu un voile d'obscurité sur les mondes les plus lointains afin que Son règne soit toujours plus fort.

Pour Lui, j'ai commis l'irréparable, j'ai exécuté sans aucun remords la seule femme que j'aie jamais aimé, car toujours vainement accrochée à la perfide et trompeuse lumière des Jedi. Car elle n'avait pu accepter la vérité et rejoindre le seul camp qui vaille la peine de se battre pour lui. Car telle avait été la volonté de l'Empereur.

Une volonté que j'ai toujours exécutée sans regrets.

Une volonté qui n'est plus.

L'Empereur est mort, et déjà les clameurs enthousiastes résonnent dans la Cité Impériale. Bande de misérables insectes ingrats, vous ne savez même pas ce que vous venez de perdre. Vous ne l'avez jamais mérité, vous n'avez jamais rien compris à Son idéal, à Ses rêves, à Ses projets. Vous n'avez jamais été digne de vivre dans la lumière qu'il vous a apportée, d'être libéré des chaînes dans lesquelles la République et les Jedi vous avaient enfermés depuis des dizaines d'années, et que seul Lui a pu briser.

Évidemment, il n'a pas fallu longtemps aux autorités pour réagir, et à Ysanne Isard pour charger les garnisons de réprimer sur la Plaza Impériale ces mouvements empreints d'une dissidence à vomir.

Mais cela ne sert de toute façon à rien, car notre souverain a été assassiné, et l'Empire avec Lui.

Ce ne sont pas des gens comme Isard, Sate Pestage, Ars Dangor, Sarcev Quest ou le reste des pantins du Conseil Dirigeant qui pourront en effet reprendre les rênes de l'Empire. Comment ne serait-ce qu'imaginer le régime survivre sans son leader ?

Non, plus qu'un leader, Il était une étoile parmi les étoiles, une étoile au firmament galactique, une étoile vers laquelle se tournaient tous les regards pour être guidés... une étoile finalement éteinte aussi soudainement que sous l'effet d'une supemova.

L'Empereur est mort. Mais comment est-ce possible ?

Il n'avait aucune limite à son pouvoir, Il était immortel, Il était tout.

Il était l'Empire, son cœur et son âme.

Il était le Maître de la Galaxie, celui par qui l'ordre, la sécurité, la justice étaient venus et s'étaient bien installés dans la société.

Il était le divin incarné, Il était la vie et la mort. Et maintenant, Il ne serait plus rien ?

Comment est-ce possible ? Comment ces chiens de Rebelles seraient-ils arrivés à Le vaincre ? Par quel obscur maléfice ? Comment ?

Là encore, toutes ces questions ne riment à rien. Car les faits sont là: notre Seigneur et Maître nous a été arraché, et en cela plus rien ne compte.

Comme tout le monde, j'ai regardé, médusé, les images de la destruction de l'Étoile de la Mort passant en boucle sur les chaînes HoloNet. J'ai constaté l'effervescence avec laquelle se sont agités en un instant tous les services Impériaux aux ordres de Sa Majesté, sans toutefois pouvoir faire de même. J'ai senti l'écho de sa disparition à travers la Force.

Effroi. Souffrance. Incompréhension dans mon esprit.

Puis soudain, j'ai réalisé ce à quoi j'assistais: le chaos, la fin des mondes, le glas retentissant de la nuit éternelle. L'Apocalypse.

L'Empereur est mort, et maintenant nous sommes seuls. Je suis seul, et ne le supporte déjà plus.

Ni colère, ni grief d'aucune sorte, s'il y en a eu, en moi il n'y a plus qu'un profond désespoir désormais, du désespoir et un immense vide. Un vide à

l'image de celui apparu dans la Force il y a un peu plus d'une heure. Une plaie qui ne pourra jamais être refermée.

Et c'est ce qui me pousse à agir.

Dans mes quartiers, les lumières sont éteintes, et ne se sont d'ailleurs même pas allumées quand je suis rentré. Signe incontestable de ce qui m'attend. Du néant qui va bientôt tous nous engouffrer.

Dans ma main et contre ma tempe droite, mon sabre-laser ne pèse rien. L'allumer ne me coûte rien, si ce n'est une existence qui n'a de toute façon plus aucun sens.

Ma vie n'est plus rien. Je ne suis plus rien. Je ne ressens plus rien.

Rien si ce n'est les mots se répétant inlassablement au coeur de l'obscurité dans laquelle j'ai plongé sans aucune hésitation:

L'Empereur est mort...

PROMESSE

Il

Kor Thanas, lieutenant et avant tout pilote de chasse Rebelle, était un humain de Tanaab, qui s'était engagé dans la Rébellion afin de venger la mort de sa fiancée, qui avait été torturée puis asservie dans les lieux de débauche impériaux.

Sola - c'est ainsi qu'elle se nommait - lui avait déclaré qu'elle souhaitait se marier avec lui, et fonder une famille dans un coin paisible de cette galaxie en guerre. Kor, qui avait été surpris par cette déclaration impromptue, avait répondu qu'avant de tout quitter pour vivre avec elle, il se devait d'aider son père à réparer les dégâts causés par les dernières manifestations anti-impériales.

Hélas, quelques jours après cette délicieuse soirée où Sola lui avait avoué son vœu le plus cher, de nouvelles émeutes éclatèrent, et le gouverneur local, afin de ne plus avoir à subir de telles flambées de violences, décida de faire des exemples.

Des rafles furent organisées, les soldats impériaux « visitant » les maisons au hasard. Par comble de malheur, Sola était une jeune fille d'une vingtaine d'années, que tous qualifiaient de belle. Lorsque les soldats représentant la loi impériale débarquèrent chez elle, elle fut capturée, puis enfermée. Là, un colonel de l'Armée la repéra, et ordonna qu'elle soit transférée au *Soldat Heureux*, cette fameuse maison close où les Impériaux allaient prendre leur plaisir. Heureusement pour elle, Sola parvint à mettre fin à ses jours, après avoir réussi à assassiner un officier qui tentait d'abuser d'elle pour la énième fois.

Kor ne reçut qu'une lettre d'information, très impersonnelle, lui apprenant la mort de sa fiancée. Il n'apprit que bien plus tard ce qu'elle avait été obligée de faire.

C'est dans ce but que Thanas s'engagea dans la Rébellion. C'est dans ce but que Thanas combattit l'Empire. Cet unique but : se venger.

Croiseur Mon Calamari Liberté, système de Sullust, An 4 après la bataille de Yavin.

Kor Thanas se réveilla en sursaut. Comme toujours depuis de nombreux mois, il ne parvenait pas à dormir convenablement. Ses nuits étaient tourmentées de ces horribles cauchemars dans lesquels il s'imaginait la mort de Sola de différentes manières, toutes plus horribles les unes que les autres. Comme toujours depuis de nombreux mois, Kor Thanas regrettait de ne pas avoir accepté immédiatement la proposition qu'elle lui avait faite. Il devrait vivre avec ces remords toute sa vie.

Thanas mit la lumière dans sa cabine. L'un des avantages à être officier était qu'on pouvait avoir une cabine privée, si elles étaient disponibles. Il s'habilla, enfilant difficilement sa combinaison de vol orange. Puis, réalisant qu'il n'était pas de quart, il décida d'aller faire un tour au simulateur de vol, afin de s'entraîner davantage. C'était un bon pilote. Voire un très bon pilote. Mais il voulait s'améliorer. Il ne pouvait prendre le risque de mourir, sans être parvenu à se venger de l'Empire auparavant.

Kor Thanas passa donc près de trois heures dans le simulateur d'ailerons B. Lorsqu'il en ressortit, il était épuisé. Épuisé, mais cependant satisfait de sa performance. Il mit quelques secondes à se rendre compte qu'on l'observait. Il leva la tête, le regard inquisiteur.

— Qu'y a-t-il, Sergent ? demanda-t-il d'un ton sec.

— Un message du commandement, mon lieutenant. Votre présence est requise à la réunion organisée par l'amiral Ackbar dans quatre heures standard.

— Très bien, merci. Vous pouvez disposer.

Encore une de ces interminables réunions. Je me demande quand nous passerons vraiment à l'action, pensa-t-il amèrement.

Et le lieutenant Kor Thanas allait avoir sa réponse dans quatre heures.

A l'heure prévue, il se rendit en salle de conférence du croiseur *Liberté*, où était retransmis le discours de l'amiral à propos de l'attaque rebelle contre la seconde Étoile Noire de l'Empire. *Bien. Nous allons détruire cette satanée station de combat, et nous ferons payer cher à l'Empire ce qu'il fait subir aux peuples ! L'Empereur aurait dû rester bien au chaud à la Cité Impériale, car nous allons réduire son engin en miettes !*

Système de la lune forestière d'Endor, pendant la bataille.

Kor Thanas lutta avec le manche à balai de son Aile-B. L'intercepteur TIE qui le poursuivait ne semblait pas vouloir lâcher prise. Thanas jeta un coup d'œil à ses indicateurs de boucliers, et constata avec effroi que ces derniers avaient perdu quatre-vingt pourcents de leur puissance nominale.

Kor, mon vieux, tu peux être certain d'aller rejoindre Sola dans l'au-delà si tu ne te débarrasses pas de ce fichu impérial !

Et alors qu'il pensait cela, il inversa la poussée des réacteurs, ralentissant considérablement l'allure. Il se doutait que l'ennemi ne se laisserait pas avoir par une ruse aussi simple, et pourtant, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il s'aperçu qu'il se trouvait maintenant derrière sa nouvelle proie. Appuyant sur la gâchette, il vit deux rayons d'un rouge ardent transpercer la coque de l'intercepteur, transformant ainsi le chasseur en une foule de feu indescriptible.

Bien, maintenant, au suivant, pensa-t-il avec satisfaction. Il regarda les écrans de son cockpit, et réalisa que l'attaque finale contre la station de combat avait déjà débuté. Selon toute vraisemblance, et d'après les communications radio, le commandant Antilles venait de détruire un certain régulateur de puissance, et le général Calrissian venait de lancer plusieurs missiles à concussion sur le générateur.

Ça y est. C'est fini. La station va exploser, c'est inévitable. Nous avons réussi. Et l'Empereur va mourir. Non, l'Empereur est déjà mort ; mais il ne le sait pas encore, c'est tout. Oui, il est MORT ! Et avec lui, mourra l'Empire. J'ai réussi, Sola. Si tu me regardes d'où tu es, j'espère que tu es fière de moi. J'ai survécu, dans l'unique but de voir mourir celui qui a instauré cette tyrannie. Celui que les hommes qui t'ont enlevé vénéraient comme un dieu. Il est mort.

Une secousse le ramena à la réalité. Un chasseur TIE le prenait en chasse, et la puissance des boucliers de l'Aile-B ne pouvait pas permettre à Thanas de tenir indéfiniment. Il plongea, espérant semer son poursuivant dans la pagaille de cette gigantesque bataille. Se retrouvant face à l'Étoile Noire, la visière de son cockpit se polarisa instantanément lorsque l'astre de métal explosa, provoquant une énorme boule de feu, qui ravagea les bâtiments de guerre qui n'avaient pas pu s'échapper à temps. Vérifiant qu'il n'était plus poursuivi, les pensées de Thanas se mirent à dériver.

Enfin ! Cette fois c'est vraiment fini. L'Empire a réellement perdu la partie. Nous t'avons vengé, Sola. Toi et toutes celles qui ont subi les mêmes horreurs que toi. L'Empereur ne pourra plus causer de destruction, et la mort. Nous avons réussi.

N'y tenant plus, il pressa le bouton de communication, et passa sur une fréquence générale. Sachant pertinemment qu'il serait réprimandé pour avoir agi de la sorte, il ne put s'empêcher de pousser un cri d'allégresse, libérant ainsi des mois et des mois de tensions, de morosité, à ressasser le passé.

Puis, réalisant qu'il ne resterait pas en vie bien longtemps s'il ne prenait pas garde – la bataille faisant toujours rage autour de lui –, Thanas rejoignit le reste de son escadron, et se vit assigner comme cible un destroyer, qui avait été isolé du reste de la Flotte Impériale. Regardant autour de lui, il constata avec stupeur que de nombreux chasseurs TIE disparaissaient, les uns après les autres. Il constata également que plusieurs cuirassés impériaux étaient en difficulté, chose étrange si l'on parlait du fait que la marine impériale avait toujours l'avantage du nombre de vaisseaux, et de puissance de feu.

En effet, malgré la perte de leur Station de combat, et malgré la mort de l'Empereur, la Flotte Impériale n'aurait jamais dû être en déroute.

Pensif, Thanas s'imagina que la plupart des officiers ennemis ne réalisaient pas encore qu'ils avaient perdu, ou alors ils ne le réalisaient que trop bien, et avaient perdu toute volonté de se battre. Il était encore absorbé par ses pensées lorsqu'il entendit le cri de son ailier :

— *GRIS TROIS, VIREZ ! VOUS ÊTES DANS LEUR LIGNE DE MIRE !*

Mais Thanas n'eut pas le temps de redresser. Un tir de turbolaser du Destroyer l'atteignit, pulvérisant son aileron ventral. L'Aile-B n'explosa pas tout de suite. Kor Thanas se battait avec les commandes pour conserver un semblant d'équilibre, son chasseur étant parti dans une vrille incontrôlable. Vrille qui l'amenait vers un monstre de métal blanc, symbole de la toute-puissance d'un Empire ayant perdu son leader. Vrille qui le rapprochait indubitablement vers une mort certaine.

Pardonne-moi Sola, je n'ai pas été aussi fort que je le croyais. On se revoit de l'autre côté...

Et le chasseur de Kor Thanas poursuivit sa course vers le destroyer adverse, qui tentait de détruire à coup de turbolaser ce véritable missile vivant, qui était à même d'éventrer la passerelle de commandement.

La dernière chose que vit Thanas fut les visages effrayés des officiers impériaux se tenant sur la passerelle. Leur expression d'horreur lui glaça le sang. Il n'aurait souhaité ressentir ce qu'ils devaient ressentir pour rien au monde. Ils venaient de perdre leur Empereur, et ils voyaient la mort qui se rapprochait à toute vitesse. La mort qui avait pris la forme d'une Aile-B.

Au moment de l'impact, Thanas ressentit une chaleur immense autour de lui, alors que ses dernières pensées étaient tournées vers l'être qu'il s'était juré de venger.

Puis ce fut le néant absolu.

VENGEANCE

Darkwilliam

Portant leurs lourds blasters noirs, les membres de l'escouade impériale avançaient avec prudence dans les ruelles sombres de Coruscant. Ils étaient quatre. Quatre soldats entraînés qui se dirigeaient vers les quartiers les plus mal famés de Coruscant, là où l'Empire et ses forces avaient des difficultés à faire régner l'ordre. Là où les bandits les plus infâmes et les êtres les plus répugnants se terraient, attendant probablement des jours meilleurs.

L'escouade était menée par le colonel Weklan Peters, un grand homme carré d'une trentaine d'années qui avait à maintes reprises fait preuve de ses talents exceptionnels au combat. Mais depuis près de neuf mois, Weklan n'était plus le même homme et il ne ressemblait plus à présent qu'à une ombre malfaisante en quête de vengeance. Son ami de toujours, le jeune mais habile lieutenant Elek Zinn, marchait à ses côtés, écoutant ses pas résonner sur le béton noir et sale de la route. Elek voyait son ami de toujours s'enfoncer dans les ténèbres, sans rien que ne puisse l'en empêcher. Et cela rendait le lieutenant triste car il se rendait compte que plus le temps passait, plus il perdait son ami.

L'escouade tourna à l'angle d'une rue et découvrit une grande avenue déserte, mal éclairée et jonchée d'ordures. Seuls deux mendiants saouls gesticulaient dans un coin, hurlant de temps à autres des phrases sans queue ni tête. Quand les impériaux passèrent près d'eux, l'un des ivrognes réussit à s'exclamer :

— Regardez-moi ça ! L'Empire daigne s'intéresser enfin à nous en nous envoyant quatre pauvres soldats !

— Tais-toi, mendiant, et rentre chez toi dessaouler ! En admettant que tu aies un chez toi ! répondit presque du tac au tac le colonel Peters.

Le lieutenant Zinn leva les yeux vers le ciel couvert, mais ne put réellement le distinguer car sa vue était bouchée par l'incroyable agglutination de gratte-ciel qui défiaient tous les deux par leur hauteur prodigieuse. Elek sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Comme il se sentait petit par rapport à ces structures imposantes et intimidantes. Zinn était quelqu'un de courageux et qui ne reculait pas devant le danger,

cependant, il doutait du bien-fondé de la mission qu'on leur avait confié. Mais surtout, il n'aimait pas voir Peters traquer des fantômes, qui à chaque fois lui glissaient entre les doigts.

Comme si Weklan avait pu lire dans ses pensées, il fit d'une voix caverneuse :

— Cette fois ci, ce sera la bonne. Je vais trouver cette ordure.

— Colonel, nos précédentes investigations se sont soldées par des échecs. Pourquoi en serait-il différent cette fois ci ? Celui que nous recherchons est insaisissable.

— Nos services de renseignements ont des indices très concrets sur sa localisation.

— Et comment ont-ils trouvé ces informations ?

Weklan se retourna. S'il n'avait pas eu de casque, Elek aurait été certain de voir son colonel afficher un sourire machiavélique :

— La torture est le meilleur moyen de faire parler les gens.

Sur ce, Weklan reprit son avancée sans même prêter attention aux gouttes de pluie qui venaient s'abattre à présent sur le sol. Alors, Elek accéléra pour venir se mettre à son niveau et dit :

— Colonel, j'ai peur que cette mission ne tourne en une vendetta personnelle.

— Les ordres sont clairs, lieutenant. Nous devons appréhender cet homme et si besoin est le tuer. C'est un dangereux terroriste qu'il convient d'éliminer pour la sécurité de l'Empire.

— Colonel, le tuer ne vous rendra pas votre frère.

Aussitôt, Weklan s'arrêta net. On entendit pendant quelques instants les gouttes d'eau qui venaient rebondir sur le sol, puis Peters pivota lentement sur lui-même et regarda droit dans les yeux son interlocuteur :

— Cet enfoiré a tué mon frère comme un lâche. Il mérite de payer pour cela. Et je ne laisserai aucun membre de mon unité m'en empêcher. Est-ce clair ?

Alors que la pluie ruisselait sur le casque d'Elek, il déglutit avant de répondre :

— Très clair. Je souhaitais juste préciser un point qui me semblait important.

— Maintenant que c'est fait, peut-être pourrions-nous nous hâter ?

— À vos ordres mon colonel.

Les quatre stormtroopers reprirent leur marche alors qu'au loin le grondement sourd du tonnerre se faisait entendre, troublant l'inquiétante quiétude des niveaux inférieurs de Coruscant.

* *

*

Connor Senek entra rapidement dans sa demeure avant d'en verrouiller la porte d'entrée. Puis, sans perdre plus de temps, il s'affala dans un confortable mais vieux canapé et serra fort son jeune fils dans ses bras avant de lui murmurer d'une voix douce :

— Alors mon fils, comment vas-tu ?

Le jeune garçon, âgé d'à peine sept ans, regarda son père avec ses beaux yeux bleus avant de répondre d'une voix douce :

— Bien, mais je suis content que tu sois de retour. Je n'aime pas être seul dans ce lieu sinistre.

Connor regarda autour de lui et dut admettre que son fils avait raison. Ils se trouvaient dans un appartement miteux, aux murs sales et poussiéreux et où l'on entendait les rats qui se déplaçaient en nombre. Une lumière chiche éclairait la pièce comme elle le pouvait, berçant la pièce principale dans une ambiance malsaine et pisseuse. Connor aurait très bien pu ouvrir la fenêtre pour recycler l'air poisseux mais il l'avait barricadée avec des lattes de bois pour que personne ne puisse voir ce qu'il se passait à l'intérieur du misérable appartement.

— Tu as mangé ? demanda Connor après avoir passé sa main gauche dans les cheveux blonds de son enfant

— Oui mais la plaque chauffante ne marche plus. Et il faudrait refaire des courses car il n'y a plus rien.

— Je sais, je sais...

Connor expira bruyamment avant de continuer :

— Mais tu sais la situation est difficile pour moi actuellement. Je pourrais avoir de gros ennuis si je ne prends pas garde. Je dois me faire discret car...

— Tu as peur de l'Empire ?

Cette question soudaine laissa Connor muet pendant quelques secondes avant qu'il ne trouve enfin quoi répondre :

— L'Empire me veut du mal, effectivement.

— Mais pourquoi ?

— Disons que j’ai commis des actions réprouvées par les autorités.

Lejeune garçon observa alors son père avec un regard plein de tristesse et fit :

— Tu as tué des gens ?

— Non, non, bien sûr que non... Seulement, je me suis engagé à combattre l’Empire. J’ai fait une promesse à ta mère avant qu’elle... Qu’elle...

Connor n’arrivait même pas à trouver ses mots pour exprimer toutes les choses douloureuses qu’il avait sur le cœur.

— Avant qu’elle ne disparaisse, acheva le petit garçon.

— Oui. C’est exactement cela.

— Mais qu’as-tu promis à maman ?

— Elle m’a demandé de lutter contre l’Empire jusqu’à ce que celui-ci ne soit plus que cendres et poussières, jusqu’à ce que la liberté revienne, jusqu’à ce que nous ayons de nouveau espoir en un avenir meilleur.

— Mais pourquoi faut-il anéantir l’Empire ?

— Parce qu’il représente tout ce qu’il y a de plus néfaste et pervers. L’Empire et son Empereur sont le mal absolu. Ils n’apportent que haine, violence, morts et désolation. Voilà pourquoi il faut qu’ils soient combattus.

— Et c’est pour cela que tu vends des armes de guerre à des résistants ?

La question de son fils désarma Connor qui écarquilla les yeux de stupeur. Il balbutia avec difficulté :

— Co... Comment sais-tu cela ?

— Je t’ai entendu discuter avec un de tes clients.

— Écoute mon fils, je sais que tu ne mérites pas la vie que nous avons actuellement mais je te promets que...

— Alors, indirectement tu es un meurtrier, le coupa brutalement son fils.

Connor crut qu’il venait de recevoir un coup de poignard dans le cœur. Il regarda son fils adoré pendant quelques instants avant de répondre, une larme coulant sur sa joue droite :

— Oui, je... Suis un meurtrier !

* *

*

L'escouade de stormtroopers s'arrêta devant les portes d'un immeuble délabré dont la plupart des fenêtres était brisées, ce qui expliquait pourquoi des débris de verre tramaient un peu partout. Le lieutenant Elek écouta le tonnerre exprimer son mécontentement puis regarda son supérieur et fit :

— Vous êtes sûr que c'est là ?

— Selon les renseignements qui nous ont été donnés, oui !

— Ça m'a l'air totalement abandonné, remarqua un des deux autres soldats.

— Et c'est justement dans des endroits pareils que se cachent les fugitifs qui veulent échapper à la colère de l'Empire. Suivez-moi !

L'escouade pénétra dans le hall de l'immeuble qui était jonché de détritrus. Les murs étaient jaunes et même recouverts de vomi par endroit. Des excréments séchés, tramant de ci de là sur le sol, finissait de donner au lieu un aspect rebutant. Les impériaux s'engagèrent sans faire de bruit dans l'escalier dont la rampe partait en morceaux. Un rat leur fila entre les jambes, ce qui ne surprit pas outre mesure les stormtroopers.

— Comment un homme, même en cavale, peut-il vivre dans un tel taudis ?

— Les rats vivent dans les trous à rats, c'est bien connu, rétorqua le colonel Peters qui ouvrait la marche, le blaster pointé devant lui.

— Colonel, je vous demande de réfléchir à ce que vous allez faire. Amenez Connor Senek devant la justice pour qu'il soit jugé, et n'en faites pas une affaire personnelle !

Brutalement, Weklan se retourna et jura entre ses dents :

— Senek est à l'origine de l'attentat qui a tué mon frère ! Mon frère était un brillant soldat de l'Empire et il a été assassiné dans une explosion qui ne lui a laissé aucune chance. Il est mort sans combattre, sans pouvoir se défendre, lui, un des plus brillants soldats qui soient sortis de l'Académie de Carida. Senek lui a non seulement volé sa vie mais il lui a aussi pris son honneur. Senek n'est qu'un terroriste à la solde des Rebelles. Il n'a aucun courage et il mourra comme ce qu'il est : un couard !

— Mais le tuer de sang-froid n'épanchera pas votre tristesse, au contraire, vous serez envahi par les remords !

— Je prends le risque.

Alors que Weklan allait reprendre sa marche, il secoua le doigt devant lui tout en vociférant à voix basse :

— Ah, lieutenant, encore une opposition de ce genre à mes ordres et je vous inflige un blâme. Est-ce clair ?

— Très clair.

Le colonel reprit son avancée, gravissant les marches pourries deux par deux. Derrière lui, le lieutenant Zinn secoua la tête de dépit. Son ami était en train d'être étouffé par la haine et la vengeance.

L'escouade arriva au huitième étage, où selon les services de renseignement, Connor Senek vivait. Aussitôt, Weklan fit signe à ses hommes de garder le silence le plus total, il fallait à tout prix éviter d'alerter le fugitif, ce qui aurait pu faire capoter toute la mission. Et maintenant qu'il était aussi près du but, Weklan ne voulait pas échouer. Il ne pouvait pas. Il avait assez attendu ce jour, ce jour où il pourrait mettre en joue l'assassin de son frère, viser le plus précisément possible pour ne lui laisser aucune chance et l'abattre sans hésiter.

Weklan Peters avait passé tellement de nuits agitées à rêver de son frère qui lui demandait de le venger, de ne pas laisser son crime impuni. Depuis ce jour, Peters n'avait eu qu'une obsession : retrouver Senek. Mais celui-ci était intelligent et avait réussi à plusieurs reprises à échapper aux griffes de l'Empire. Mais cette fois-ci, c'était différent ; aujourd'hui, Senek était encerclé, il ne pouvait s'en sortir. Weklan savait que son ennemi était dans un de ces appartements, se morfondant probablement. Cet homme avait eu une vie misérable, il aurait une mort de même nature. L'Empire n'accordait aucune pitié aux assassins Rebelles, que l'Empereur lui-même était parti anéantir autour de la lune forestière d'Endor. Comme Weklan aurait aimé pouvoir être à bord de l'Étoile Noire et assister au triomphe de l'Empire, voir ces misérables Rebelles être éliminés méthodiquement les uns après les autres, être obligés de fuir et être traqués jusqu'aux confins du système... Mais le colonel Peters n'avait pas pu se rendre à Endor car entretemps, on avait retrouvé la trace de Connor Senek. Et à présent, Weklan savait qu'il avait fait le bon choix car il pouvait sentir l'heure de la vengeance qui était enfin venue.

Soudain, l'unité com du colonel se mit à grésiller et il s'en saisit aussitôt pour éviter que son correspondant ne multiplie les appels. Weklan murmura :

— Ici le colonel Peters, que se passe-t-il ?

La voix qui lui répondit semblait hésitante comme si son propriétaire était sous le choc d'une terrible nouvelle :

— Vous... Vous devez rentrer au plus vite à la caserne !

— Et pourquoi cela ?

— L'Empereur est... Mort !

— Quoi ? Qu'est-ce que...

— Et toute notre flotte a été vaincue à Endor. La nouvelle se répand déjà comme une trainée de poudre de monde en monde.

— Mais... Mais... C'est impossible !

— Des émeutes commencent à se déclarer sur la place centrale de Coruscant. La statue de notre Empereur a été renversée, comme si cela symbolisait la fin de l'Empire. Toutes les unités disponibles doivent s'y rendre pour tenter de ramener le calme. Agissez le plus vite possible, c'est l'équilibre même de l'Empire qui est en train de vaciller.

— Je...je vois.

— Terminé.

La radio redevint muette et Weklan regarda ses trois soldats qui n'osaient pas bouger. Ils étaient tous immobiles, retenant leur respiration. Ils avaient tout entendu et semblaient dans un état second :

— L'Empereur est mort, répéta Weklan.

Personne ne répondit, alors le colonel continua :

— Vous vous rendez compte de ce que cela signifie... L'Empereur est mort !

— Et l'Empire est décapité. Sans un pouvoir fort en place, les mondes vont se soulever les uns après les autres et cela va être la Guerre Civile. Coruscant, elle-même, risque d'être mise à feu et à sang, observa le lieutenant Elek Zinn.

— Nous ne pouvons permettre cela, ajouta un des deux autres stormtroopers.

— Alors, il n'y a pas trente-six choix à faire, il faut nous rendre sur la place centrale. Il faut mater les émeutes avant qu'elles ne s'étendent tel un fléau, s'exclama Elek.

Oubliant qu'il devait murmurer pour ne pas se faire repérer, Weklan fit à voix haute :

— Il n'est pas question de faire demi-tour maintenant ! Nous allons mener à bien notre mission. L'homme que nous cherchons est là, derrière une de ces portes ! Nous ne pouvons pas partir, pas maintenant, pas si près du but !

— Colonel, je demande l'autorisation de parler librement, lança Elek.

— Accordé.

— Bon sang Weklan, qu'est-ce que tu fais ? La haine et la colère t'aveuglent. Tu t'es lancé dans une chasse à l'homme qui ne t'apportera rien, à part la souffrance.

— Tu ne sais pas ce que c'est de perdre un frère !

— Mais je suis en train d'expérimenter ce que c'est de perdre un ami ! Weklan, nous nous connaissons depuis que nous avons été à l'Académie ensemble. Tu as toujours été un élément brillant et prometteur, ne gâche pas ton avenir au nom d'une vendetta personnelle.

— Si tu étais mon ami Elek, tu ne me dissuaderais pas d'agir comme je l'entends.

— C'est bien parce que je le suis que je veux t'ouvrir les yeux ! Ne fais pas cela Weklan, ne tue pas cet homme.

Le colonel regarda d'abord le couloir qui s'étendait devant lui et où il était certain de trouver l'assassin de son frère, puis ses soldats, qui s'apprêtaient à redescendre les escaliers. Alors Elek ajouta :

— Weklan, on t'a donné un ordre ! Tu dois obéir... Fais-le pour l'Empire !

Et pendant une fraction de seconde, Weklan Peters sembla résigné...

* *
*

Connor Senek et son fils n'avaient pas bougé. Senek avait du mal à se remettre de ce que son fils lui avait dit. Cela avait été comme une gifle d'une puissance phénoménale. Était-il vraiment un assassin ? Il avait toujours considéré agir pour le bien de l'univers. Il était persuadé que combattre l'Empire était la meilleure chose à faire, qu'armer les rebelles était sa mission. Mais maintenant, face à la terrible réalité, celle du cercle vicieux de la violence et de la mort, Connor n'était plus si sûr d'avoir bien agi.

Sa vie n'avait été que misère et drame et son seul rayon de soleil se trouvait assis à côté de lui, dans un canapé miteux, dans un appartement délabré. Était-ce cela sa vie ? Était-ce cela qu'il souhaitait pour son fils ? La fuite permanente, la pauvreté absolue ? Non ! Il méritait mieux que cela.

Connor serra fort son fils dans ses bras, lui baisa la tête et fit d'une voix douce et paisible :

— Pardonne-moi mon fils !

— Pourquoi ?

— Je... Je n'ai pas su remplacer ta mère. Tu sais... Elle t'aimait beaucoup et c'était pour que tu puisses vivre dans un monde meilleur qu'elle luttait contre l'Empire. Mais tu comprends, l'Empire l'a tuée, sans hésiter. Et moi, depuis ce temps, je n'ai cherché qu'à la venger en vendant des armes pour que leurs nouveaux propriétaires puissent assassiner autant d'impériaux que possible.

— Et tu crois avoir fait le bon choix ? demanda son jeune fils de sa voix innocente.

— Non. Je m'en rends compte... Et j'ai honte.

Sur ce, le jeune garçon se leva du canapé et alluma l'holoprojecteur pour écouter les informations. L'holoprojecteur était bien la seule chose de valeur dans cet appartement pourri. Bien que l'image ne soit pas nette, Connor vit une présentatrice apparaître soudainement, interrompant la diffusion d'une holosérie. Connor fronça les sourcils et augmenta le son alors que son fils revenait se blottir près de lui.

— *Flash spécial ! Mesdames et messieurs, une chose terrible vient de se produire. Selon nos informations, la bataille d'Endor aurait vu la victoire des Rebelles et... Attendez... Je reçois une dépêche à l'instant... Oh non, c'est impossible ! Il... Il semblerait que... Notre Empereur soit mort, je répète, l'Empereur Palpatine a lui-même succombé à l'affrontement ! C'est affreux, l'Empire n'a plus de chef et on me signale à l'instant que les premiers rassemblements de population ont lieu sur Coruscant. La situation risque de dégénérer et...*

Mais Connor n'écoutait plus, il venait de bondir de joie, levant les bras au ciel, attrapant son fils et le faisant tourner autour de lui tout en riant.

— Ah ah ah, tu entends ça fiston, l'Empereur est mort ! Il est mort ! On a gagné ! Maintenant, tout va devenir possible. Ça y est, ta mère est vengée, on a gagné, on a gagné !

Connor reposa son fils sur le canapé et le regarda droit dans les yeux :

— Tu as entendu, bientôt nous ne saurons plus obligés de nous cacher. Nous pourrons vivre libres et en paix.

— Et on aura un appartement avec une chambre rien que pour moi ?

— Oui et puis j'achèterai un speeder et on ira se promener partout sur Coruscant !

— Génial, fit l'enfant les yeux illuminés.

— Oh je suis si heureux, j'en pleure de joie. À présent, mon fils, une nouvelle vie va pouvoir commen...

Soudain, la porte de l'appartement vola en éclats, provoquant un grand bruit sourd. Apeuré, le fils de Connor se carapata dans le canapé et se mit à crier. Senek lui, fit face au danger et vit donc Weklan pénétrer dans l'appartement, le blaster à la main. Il était suivi par trois autres stormtroopers qui prirent également pied dans le petit refuge.

Le colonel Peters braqua son arme sur Connor qui n'osa pas broncher, les yeux agrandis par la terreur.

— Vous êtes bien Connor Senek ?

Celui-ci n'osa même pas répondre, totalement pétrifié.

— Est ce que vous êtes Connor Senek ? hurla cette fois ci Peters.

— O... Oui... murmura-t-il

— Alors adieu !

— Non, Weklan ne fais pas cela ! cria le lieutenant Elek

— Pas devant mon f... commença Connor.

Il n'y eut qu'une seule et unique puissante détonation. Le laser rougeoyant traversa de part en part le corps de Connor qui bascula vers l'arrière. Il s'affaissa lourdement sur le sol, provoquant un nuage de poussière. Un mince filet de sang coula le long des lèvres de l'homme qui rendit rapidement son dernier soupir.

Weklan Peters avait toujours le bras tendu quand le jeune fils de Senek apparut de derrière le canapé, le regard empli de larmes, les membres tremblants. Il parvint à articuler de sa petite voix :

— Vous avez tué ma seule famille.

Et c'est à ce moment précis que le colonel comprit. Il sentit que la tristesse qu'il avait toujours éprouvée n'était pas partie, qu'elle était toujours là, que son frère lui manquait toujours terriblement. Il avait tué un homme sans défense de sang-froid, envahi et aveuglé par la haine, et cela n'avait servi à rien. Au contraire, il n'avait fait que provoquer la douleur et la peine chez ce jeune... Orphelin. Oui, il n'était à présent qu'un simple orphelin.

Weklan lâcha son arme qui rebondit sur le sol. Puis, il se laissa tomber à genoux et ne put dire que ces simples mots :

— Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Et le tonnerre gronda...

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	7
Genèse du projet	7
Le Maître des Mains	9
Vingt Ans de Purge.....	30
À la Croisée des Destins.....	57
Au-delà de l’Amitié	74
Aussi simple que ça	82
Dame Lumiya, Maîtresse des Forces Obscures.....	86
Épuration.....	92
L’Ambitieux	104
La Mort de l’Art	107
Le Fou de L’Empereur	117
Les Abîmes de la Lumière	134
Les Nouvelles vont loin.....	137
Loin d’Endor.....	143
Mort.....	155
Promesse	158
Vengeance	163
TABLE DES MATIÈRES	173
REMERCIEMENTS.....	174

REMERCIEMENTS

Le Staff Fan-Fictions aimerait remercier les personnes suivantes qui ont permis de rendre ce recueil possible :

— En premier lieu, les auteurs bien sûr : Dark Devaster, Darkwilliam, Dark Maul877, Darth Vile, Dolarn Sarkan, Grand Fan, Ilu, Kamocato007, Minos, Oiki Ran, Setovegeta et Viguiet. Merci à eux pour leur participation.

— Les deux membres du Jury qui ont bien voulu relire les textes proposés au Staff afin de ne retenir que ceux de qualité et répondant aux critères du sujet. Merci à eux pour leur aide précieuse !

— Un de nos talentueux graphistes de SWU : Skyvader, pour la réalisation de la couverture de ce recueil.

(Note du Staff : Merci également à un autre Sky, Sky Karrde, pour la couverture de la nouvelle édition !)

— Darkwilliam pour les textes introductifs et de conclusion.

— Chadax pour la correction et la mise en page de ce recueil.

— Et bien sûr StarWars-Universe qui a permis la publication de ce recueil sur le site, et sans qui toute cette aventure n'aurait pas été possible.

Et rassurez-vous, les recueils reviendront bientôt sur SWU avec le Recueil N°3, consacré cette fois-ci à la Destruction d'Alderaan.

À bientôt !

Le Staff Fan-Fictions, StarWars-Universe.com, septembre 2008.

La Mort de l'Empereur

La Mort de l'Empereur symbolise parfaitement le retour à l'équilibre de la Force et la chute des Seigneurs Sith. La disparition de Palpatine marque aussi le début de la déliquescence de l'Empire Galactique, qui ne pourra survivre à la disparition de son charismatique leader. Ce moment épique de la saga Star Wars et ses conséquences ont donc inspiré plusieurs auteurs : découvrez leurs visions de cet instant fatidique où tout a basculé.



Retrouvez d'autres fan-fictions sur
www.starwars-universe.com